

CIHEAM



Centre
International
de Hautes Etudes
Agronomiques Méditerranéennes

*International
Centre for
Advanced
Mediterranean Agronomic Studies*

Thèse / Thesis

requis pour
l'obtention du Titre

*submitted
for the Degree of*

Master of Science

**Pratiques d'élevage et
diversité paysagère
dans le Has albanais**

Alice Garnier

**Série « Master of Science » n° 144
2015**

**Institut Agronomique Méditerranéen de
Montpellier**



CIHEAM
IAM MONTPELLIER

**Pratiques d'élevage et
diversité paysagère
dans le Has albanais**

Alice Garnier

**Série « Master of Science » n° 144
2015**

Pratiques d'élevage et diversité paysagère dans le Has albanais

Alice Garnier

**Série « Master of Science » n° 144
2015**

Série Thèses et Masters

Ce Master est le numéro 144 de la série *Master of Science* de l'Institut Agronomique Méditerranéen de Montpellier.

Cette collection réunit les *Masters of Science* du CIHEAM-IAMM ayant obtenu la mention « Publications », ainsi que les travaux doctoraux réalisés dans le cadre des activités scientifiques et pédagogiques de l'Institut et de ses enseignants chercheurs.

Le *Master of Science* du Centre International de Hautes Etudes Agronomiques Méditerranéennes :
- Pratiques d'élevage et diversité paysagère dans le Has albanais

a été soutenu par **Alice Garnier** le 16 décembre 2014 devant le jury suivant :

M. Alain Bourbouze, Professeur associé CIHEAM-IAMM Président
M. Jean-Pierre Boutonnet, Professeur associé CIHEAM-IAMM Membre
Mme Claire Bernard-Mongin, Assistante de recherche, CIHEAM-IAMM Membre
M. François Lerin, Enseignant-chercheur, CIHEAM-IAMM Membre

Le travail de recherche a été encadré par **M. François Lerin**

CIHEAM-IAMM
Institut agronomique Méditerranéen de
Montpellier

Directeur : Pascal Bergeret

3191 route de Mende – BP 5056
34093 Montpellier cedex 05
Tél. : 04 67 04 60 00
Fax : 04 67 54 25 27
<http://www.iamm.fr>

L'institut Agronomique Méditerranéen
n'entend donner aucune approbation ni improbation
aux opinions émises dans cette thèse

ISBN : 2-85352-540-6 ; ISSN : 0989-473X

Numéros à commander au
CIHEAM- IAMM
Bureau des Publications
e-mail : tigoulet@iamm.fr
Prix : 50€
© CIHEAM, 2015

Fiche bibliographique

Alice Garnier - Pratiques d'élevage et diversité paysagère dans le Has albanais. Montpellier –.- 116p - (Master of Science - 2015 ; n°144).

Résumé : Dans la région montagneuse et enclavée du Nord-Est Albanais, le Has, un petit district frontalier avec le Kosovo, a conservé un héritage culturel pastoral fort. En raison de son histoire agraire et de l'importance de ses espaces de *saltus*, c'est aujourd'hui un territoire propice à l'élevage extensif de bovins et de petits ruminants. Cet élevage, élément fondamental de la vie des familles rurales, est pleinement lié à l'utilisation des ressources sylvo-pastorales que lui offre le territoire.

Des races rustiques y ont été sélectionnées depuis des générations et se sont adaptées à son climat et son relief particuliers. C'est le cas en particulier, de la chèvre du Has, race endémique qui entretient un lien singulier avec le plateau karstique situé au Sud du district.

Mots-clefs : Nord Albanie, Has, saltus, territoire, Chèvre du Has, élevage mixte, ressources fourragères, biodiversité, paysage.

***Abstract:** The Has is a small Albanian district on the border with Kosovo. Located in a mountainous and landlocked district in North-East part of Albania, it inherited a strong pastoral culture. Because of its agrarian history and the extents of its saltus spaces, it is nowadays a suitable territory to extensive cattle breeding and small ruminants. Such breeding is fully integrated in the rural families' lives and is strongly linked to the use of these territorial silvo-pastoral resources.*

For generations, hardy breeds have been selected and have adapted to the local climate and terrain. Particularly, the Hasi goat is a singular breed associated with the karstic plateau of the southern part of the district.

***Key words:** Northern Albania, Has, saltus, territory, Has goat, mixed breeding, feed resources, biodiversity, landscape.*

Remerciements

Un grand merci :

A Besmira Medolli pour m'avoir accompagnée dans les villages les plus reculés et les étables les plus boueuses, pour m'avoir supportée tous les jours et pour m'avoir offert une traduction remarquable en toutes conditions. Ce travail n'aurait été rien sans elle.

A François Lerin et Claire Bernard-Mongin pour leur encadrement aussi bien à Montpellier que dans le Has, leurs conseils avisés, leur appui et leur soutien. Merci également à Jean-Pierre Boutonnet pour son aide et son regard critique.

A tous les éleveurs et personnes interrogées pour le temps qu'ils nous ont consacré, pour nous avoir toujours très bien accueillies, et nous avoir fourni ces informations précieuses sans lesquelles cette étude aurait été impossible.

A ces belles chèvres rouges du Has qui ont su attirer mon intérêt pendant presque deux ans.

A Agim Jupa et sa famille, pour leur accueil chaleureux dans le Has et pour m'avoir fait découvrir leur culture.

A Philippe pour son amitié, son humour et son accueil.

A Tim pour son aide et sa patience.

A toute l'équipe de la Providence pour leurs encouragements.

A Boumediene pour son soutien et sa confiance.

A Mary Poppins, pour avoir chanté *« j'aime bien ce que je fais, car j'fais rien que ce que j'aime »*...

A ma mère, à mon frère et à mes grands-parents, pour tout le reste.

A mon père qui m'a transmis sa patience et son amour pour la nature.

Sigles et abréviations

g : grammes

ha : hectare (10 000 m²)

j : jours

kg: kilogrammes

L : litres

m : mètres

t : tonne

CIHEAM – IAMM : Centre International des Hautes Etudes Agronomiques méditerranéennes, Institut Agronomique Méditerranéen de Montpellier

Dynym : un dixième d'hectare (1 000 m²)

FAO : *Food and Agriculture organisation*

FFEM : Fonds Français pour l'Environnement Mondial

MADA : *Mountain Area Development Agency*

MBUMK : Ministère de l'Agriculture, l'Alimentation et la Protection des Consommateurs (*Ministeria e Bujqësisë, Usqimit dhe Mbrojtës së Konsumatorit*)

MBZHRAU : Ministère de l'Agriculture, du Développement Rural et de l'Administration des Eaux (*Ministria e Bujqësisë, Zhvillimit Rural dhe Administrimit të Ujërave*)

DRBUMK : Direction régionale de l'Agriculture, l'Alimentation et la Protection des Consommateurs

DRBZHRAU : Direction régionale de l'Agriculture, du Développement Rural et de l'Administration des Eaux

SNV: *Foundation of Netherlands Volunteers*

Conversions (en 2014):

100 lekë = 0,71€

1€ = 141,41 lekë

Sommaire

Introduction	3
Contexte et cadre théorique...	5
I. Formulation de la problématique	5
1. Le commanditaire.....	5
2. La commande	5
3. Problématique.....	6
4. Organisation de l'étude et supports de travail	7
II. Cadre théorique.....	8
1. L'approche systémique traditionnelle	9
2. Une approche territorialisée	10
3. Le saltus : une clef de lecture des dynamiques environnementales et paysagères pour penser l'articulation des pratiques pastorales et la biodiversité	12
Partie I. Le Haset ses espaces de <i>saltus</i>: un territoire propice à l'élevage pastoral	
I. Le Has : un territoire et 3 sous-ensembles	13
II. Importance du <i>saltus</i> dans le Has	14
1. Emprise du <i>saltus</i> à l'échelle du district.....	14
2. Intérêt du <i>saltus</i> dans le Has.....	15
III. Origine des espaces de <i>saltus</i>	16
1. Les processus de modification du paysage agraire.....	16
2. Approche historique pour comprendre l'agencement des différents espaces du paysage agraire.....	19
Partie II. Agriculture et élevage, des activités intégrées dans la vie des familles	
I. Un nombre important de fermes agricoles	25
II. Des familles pluriactives aux revenus diversifiés.....	26
III. Une production agricole principalement autoconsommée	29
IV. L'activité d'élevage : différents animaux pour différentes fonctions	32
V. Des fermes agricoles aux orientations différentes	37
Partie III. Diversité des pratiques d'élevage dans le Has	
I. Fonctionnement des systèmes d'élevages: une activité nécessitant peu de capital mais gourmande en main d'œuvre.....	39
1. Les pratiques de reproduction : des races rustiques et une reproduction naturelle	39
2. Les pratiques sanitaires : maladies et modes de soins	40
3. Le logement animal.....	42
4. L'alimentation du bétail	42
II. Composition du troupeau à l'échelle de la ferme : un choix déterminé par des stratégies individuelles	46
1. Atouts et contraintes des exploitations : identification des facteurs de production déterminants dans le développement de l'élevage	46
2. Composition et mixité des troupeaux à l'échelle de la ferme.....	50
Partie IV : Un élevage qui valorise les spécificités du territoire	55
I. Différentes espèces pour différents milieux.....	55
II. Pratiques et utilisation du saltus	58
1. Les différents parcours dans le Has.....	58
2. Deux cas pour comprendre l'utilisation de l'espace agro-sylvo-pastoral.....	61

Partie V : La chèvre du Has et le plateau karstique : quels éléments pour la valorisation d'une agro-biodiversité spécifique ?	
I. Une race spécifique au Has	71
1. Une race rustique, exploitée pour sa viande	71
2. Nombre de chèvres du Has dans le district.....	74
3. Aire de répartition dans le Has	74
II. Une alimentation basée sur l'exploitation des ressources naturelles	75
1. Systèmes fourragers caprins	75
2. Où paissent les chèvres ?.....	77
3. Un estivage en perdition	79
4. Evolution de la charge caprine	80
5. Impacts de la pâture caprine	81
III. Typologie des élevages caprins : quelles trajectoires pour les exploitations ?.....	82
1. Taille des élevages caprins et leur répartition sur le territoire	83
2. Typologie des activités d'élevage caprin.....	84
IV. Quelques pistes de réflexion pour le choix d'un groupe cible	89
Conclusion	91
Bibliographie	93
Table des annexes	96
Annexes.....	97

Introduction

Au Nord-Est de l'Albanie, dans la région de Kukës se trouve un des plus petits districts albanais : le Has. D'une superficie totale de 440 km², ce territoire est en grande partie couvert de forêts et l'agriculture y est peu développée. L'importance de ses ressources sylvo-pastorales en ont fait un territoire d'élevage où sont élevées traditionnellement des races rustiques.

Parmi elles, la Chèvre du Has (*Dhia e hasit*), est une race locale que l'on trouve principalement dans le district. Sélectionnée pour sa rusticité par des générations d'éleveurs, elle est une chèvre particulièrement adaptée au climat et au terrain du Has, et plus particulièrement à son plateau karstique parsemé de dolines.

Cette étude s'inscrit dans le cadre du projet BiodivBalkans, projet dont les actions visent à la conservation et la valorisation de la biodiversité dans les Alpes Balkaniques. La race caprine du Has a été sélectionnée pour être valorisée sur les marchés *via* la mise en place d'un signe d'Indication Géographique - dans un objectif de développement rural ayant des externalités positives sur la biodiversité. Mais ce projet nécessite une bonne connaissance du milieu, de la structure des fermes et des aspects sociaux qui régissent les stratégies d'élevage, ainsi qu'une bonne compréhension des mécanismes de mise en marché des produits animaux. C'est dans cette optique que deux études ont été menées en binôme dans le Has, successivement en été 2013 et au printemps 2014. Ce mémoire s'inscrit donc dans une étude plus large, et est à considérer en regard des autres études complémentaires. L'ensemble des éléments collectés vont faire l'objet de la publication d'une monographie régionale programmée pour 2015.

Ce mémoire tente donc de répondre à une double commande : constituer d'une part une source d'informations et une analyse servant de supports de réflexion aux acteurs du projet, et d'autre part fournir la description des activités pastorales sur le territoire du Has afin de contribuer pour partie au travail de monographie et à une discussion sur l'analyse régionale des systèmes agraires en Albanie – exercice nouveau dans le pays.

Pour l'une comme pour l'autre commande, le territoire est un angle d'approche privilégié. Il est avant tout envisagé comme un espace délimité (à décrire et interpréter) ; il est le support de l'activité pastorale, sur lequel est fondée la diversité des types de systèmes d'élevages et des différentes pratiques, et donc en lien décisif et fondamental avec l'utilisation des ressources naturelles et semi-naturelles. Mais le territoire à également une dimension sociale qui seule permet de donner son sens aux pratiques et à leur évolution dans le temps. Combiner les approches géographiques, écologiques, sociales et historiques, permet de comprendre le territoire pour mieux trouver les moyens de le valoriser.

Contexte de l'étude et cadre théorique

I. Formulation de la problématique

1. Le commanditaire

Le projet BiodivBalkans, lancé en mars 2012 pour une durée de 4 ans, a pour objectif d'allier protection de la biodiversité et développement rural dans la montagne balkanique. Il est mis en œuvre par MADA (*Mountain Area Development Agency*) et le CIHEAM-IAM de Montpellier. Ce projet est financé à 59% par MADA, à 32% par le FFEM (Fonds Français pour l'Environnement Mondial) et à 9% par l'IAM.

Cherchant un mode de gestion durable et de valorisation des ressources naturelles, les acteurs du projet se sont penchés sur la question des appellations d'origine, applicables à certains produits issus de l'exploitation de ces ressources. Ces signes de qualité (Indications géographiques, Agriculture biologique, etc.), permettraient de valoriser une production adaptée au milieu et non destructrice de la biodiversité, tout en assurant un revenu suffisant aux producteurs et, pour les consommateurs, une certaine indication de qualité.

Les objectifs spécifiques du projet sont les suivants (d'après le document cadre du projet)¹ :

- inventorer les produits issus de la biodiversité dans les montagnes albanaises et étudier les filières de ces produits ;
- améliorer les capacités institutionnelles et la législation concernant la valorisation des produits issus de la biodiversité en Albanie ;
- développer la valeur ajoutée pour trois produits issus des Alpes albanaises ;
- intégrer la dimension agro-éco-systémique, la conservation de la biodiversité et la patrimonialisation dans les stratégies de développement des filières ;
- constituer, à l'occasion du projet, un réseau régional de collaborations sur ces questions de l'utilisation des signes de qualité pour la valorisation des produits issus de la montagne et supports de la biodiversité.

2. La commande

Dans le cadre de ce projet, une étude a été menée sur l'élevage dans la Has. Deux stages ont été effectués conjointement en 2013 : l'un sur l'organisation des systèmes d'élevage et l'utilisation des ressources pastorales (a), l'autre sur l'aval de la production et les modes de commercialisation des produits animaux (b). Aucune étude n'ayant été auparavant effectuée sur l'élevage dans le Has, il s'agissait avant tout de constituer une base descriptive qui puisse aider au choix d'un éventuel produit à valoriser dans le cadre du projet.

A suite de cette première session de stage, une race caprine a été repérée comme potentiellement intéressante pour la mise en place d'un signe de qualité. Il s'agit de la Chèvre du Has : une race présente dans cette petite région et bien adaptée au milieu.

Une seconde session sur le terrain a été organisée en 2014, pour approfondir l'étude des systèmes d'élevage et notamment l'élevage caprin de la race du Has.

¹ FFEM (Fonds Français pour l'Environnement Mondial). (2011). *Conservation et valorisation de la biodiversité : développement rural durable de la montagne balkanique*. www.ffem.fr

	Alice Garnier	Besmira Medolli
Master 2 (2013) Analyse descriptive d'un terroir au Nord de l'Albanie : Le Has	(a) Systèmes d'élevage et ressources pastorales.	(b) Mise en marché et dynamiques des filières des produits animaux
Master of Science (2014)	(c) Pratiques d'élevage et diversité paysagère dans le Has albanais	(d) Analyse stratégique d'une filière dans la perspective de la création de signes de qualité et d'origine. Les productions animales dans le Has albanais.

L'étude qui suit s'inscrit dans le prolongement du Master 2 (a). La délimitation du territoire du Has ainsi que son histoire agraire ne sont pas repris dans ce mémoire de *Master of Science*. En revanche, ce second mémoire complète le premier en ce qui concerne les points suivants :

- la description des mécanismes de transformation des espaces agraires, en particulier des espaces de *saltus* ;
- la compréhension du fonctionnement des fermes et les logiques qui régissent leurs modes de production ;
- le décryptage de la composition des troupeaux au sein des fermes d'élevage à partir de l'analyse d'une base de données statistiques de recensement ;
- une analyse plus poussée des relations entre l'élevage et son territoire et plus particulièrement le lien qu'entretient l'élevage caprin de la race du Has avec le plateau karstique.

Cette étude vise également de déterminer les caractères originaux du territoire et les pratiques favorables à la biodiversité qui pourraient être valorisables dans la création d'un cahier des charges d'une Indication Géographique.

3. Problématique

Le Has, comme tout territoire identifiable, présentent des traits de caractère qui lui sont propres. Il a été façonné par une succession de grandes modifications agraires et continue d'être modelé par une diversité de pratiques agricoles, en particulier celles liées à l'élevage pastoral (Garnier, 2013).

Quels sont, dans le Has, les liens qu'entretiennent les activités d'élevage pastoral avec le territoire ?

Cette question repose sur les hypothèses qui suivent.

- Le territoire est un support pour l'activité d'élevage auquel il fournit des ressources alimentaires variées.
- Le territoire et ses particularités sont à l'origine d'une diversité de pratiques agricoles et d'élevage.
- L'élevage présente un intérêt dans la construction du paysage, la gestion des espaces et la conservation d'une biodiversité spécifique.
- Il existe une diversité dans les modes d'utilisation du territoire par l'élevage.

Comprendre l’ancrage territorial de l’activité d’élevage nécessite le croisement de différentes approches d’ordre écologique, spatial et social (Manoli *et al.* 2011).

Les objectifs de cette étude sont les suivants :

- comprendre le fonctionnement et la dynamique des fermes d’élevage et leur relation avec le territoire ;
- déterminer les liens entre les pratiques d’élevage et la conservation de la biodiversité ;
- établir une typologie des élevages caprins permettant d’identifier les groupes cibles pour le projet.

4. Organisation de l’étude et supports de travail

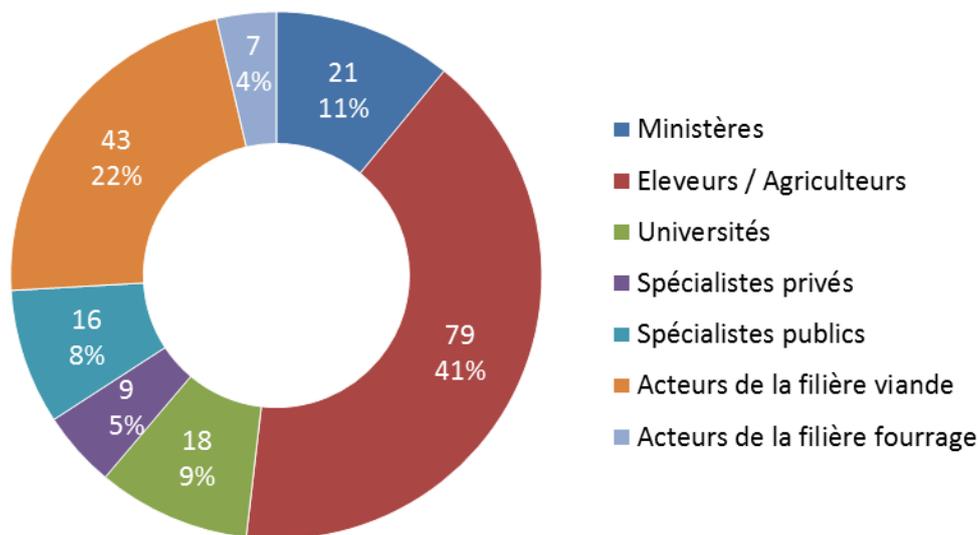
Après un mois à Montpellier (étude bibliographique, élaboration d’une méthode d’enquête, prise de contact avec les personnes ressources sur le terrain, organisation pratique de l’étude), quatre mois ont été consacrés aux enquêtes et à la récolte d’informations sur le terrain, en Albanie et au Kosovo. Un mois d’analyse des données et de rédaction du mémoire a suivi.

	avr-13	mai-13	juin-13	juil-13	août-13	sept-13	févr-14	mars-14	avr-14	mai-14	juin-14	sept-14	oct-14	nov-14	déc-14
Phase préparatoire - Montpellier															
Terrain - Albanie			Terrain 1					Terrain 2							
Rédaction - Montpellier						Master 2						Master of Science	Options Méditerranéennes		

Le travail a été réalisé en binôme avec une autre étudiante, d’origine albanaise, Besmira Medolli. Les enquêtes menées sur le terrain ont été effectuées à deux, chacune ayant un sujet d’étude distinct. Ce travail en binôme m’a permis d’une part de bénéficier d’une traduction et, d’autre part, d’effectuer un travail complémentaire issu d’une réflexion commune.

L’étude présentée ici est principalement issue de ce travail de terrain. Des observations directes ont pu être effectuées dans le territoire du Has, notamment pour tout ce qui concerne l’agencement spatial des espaces agraires ainsi que l’utilisation des ressources pastorales. Pour comprendre le territoire, de nombreux entretiens (193) ont été réalisés au cours des deux sessions de terrain, avec des fermiers du Has d’une part (et notamment des éleveurs caprins de la race du Has lors du second terrain) et, d’autre part, avec de nombreux acteurs en lien avec notre étude.

Figure 1 : Nombre d'entretiens réalisés lors des 2 périodes de terrain



Enfin, le recensement statistique des fermes réalisé par le projet PAZA (*Protection Against Zoonotic Diseases, Albania*) a servi de base à une analyse détaillée de la structure et de la composition des fermes d'élevage du Has (ce que nous n'avions pas pour la première étude). Le projet PAZA, financé par l'Union Européenne, a organisé récemment une campagne de vaccination contre la brucellose dans toute l'Albanie. Les vaccins ont été réalisés par les vétérinaires publics en 2011 et 2012. Préalablement, un recensement des fermes avait été réalisé en 2010-11 par ce même projet, comptabilisant tous les animaux présents dans chaque ferme. Le problème de cette base de données réside dans le fait qu'elle ne donne que le nombre de « caprins », « ovins » ou « bovins » présents dans le Has, sans préciser ce qu'elle prend exactement en compte (selon la saison, il a pu être pris en compte les petits de l'année ou non). Bien que la fiabilité de ces statistiques soit à relativiser, celles-ci constituent tout de même une base de données exploitable pour quantifier les cheptels dans le Has, et avoir un ordre d'idée des tendances en ce qui concerne la structure des fermes.

II. Cadre théorique

Pour mener à bien une action de développement au niveau régional, il est important de bien comprendre la **dynamique des systèmes agraires** et la diversité des exploitations agricoles (Cochet H., Devienne S., 2006). Une étude fine des systèmes de production est indispensable pour brosser la diversité des situations dans un territoire donné et permet de rendre compte de la complexité du fonctionnement des exploitations agricoles.

Le concept récent d'**agriculture multifonctionnelle**, qui prend son sens à l'échelle territoriale, va au-delà du seul aspect productif de l'agriculture, mais prend également en compte ses dimensions environnementales et paysagères, sociales et économiques, ainsi que la qualité des produits. Dans cette approche, il est particulièrement intéressant d'étudier la diversité des pratiques agricoles, dans le but de révéler des disparités, des complémentarités ou des innovations ayant un rôle dans l'agriculture multifonctionnelle (Girard N., 2004). Pour comprendre l'agriculture familiale pratiquée dans le Has, nous nous sommes appuyés sur une **approche paysagère empirique** basée sur l'observation, la cartographie et les images satellites et également l'observation et l'analyse des pratiques des paysans.

1. L'approche systémique traditionnelle

Le concept d'**analyse diagnostique** des systèmes de production est fondé sur les travaux menés par René Dumont d'abord, puis Mazoyer et Roudard (1997) et enfin Cochet (2005) sur l'agriculture comparée et les systèmes agraires. Le cadre d'analyse mobilisé dans cette étude s'inspire également de la méthode décrite par N. Ferraton et I. Touzard (2009).

Trois niveaux d'analyse composent une étude de système agraire :

Figure 2 : Les différents emboîtements d'échelle (H. Cochet 2011)

concept	Système agraire		
	Système de production (farming system) / système d'activités		
	Système de culture / système d'élevage		
Objet / échelle d'analyse	Parcelle / troupeau	Exploitation agricole	Village / région / nation
Type d'analyse	Agro-écologique (biotechnique)	Agro-économique	Agro-géographique et socio-économique

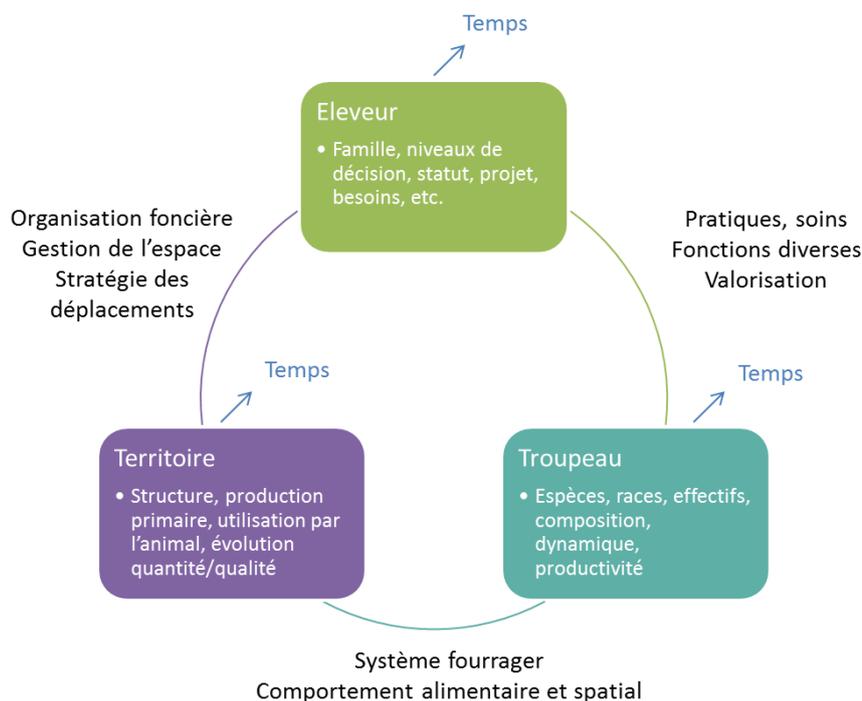
Un système agraire est « *un type d'agriculture historiquement constitué et géographiquement localisé, composé d'un écosystème cultivé caractéristique et d'un système social productif défini, celui-ci permettant d'exploiter durablement la fertilité de l'écosystème cultivé correspondant. Le système productif est caractérisé par le type d'outillage et d'énergie utilisé pour défricher l'écosystème, pour renouveler et exploiter sa fertilité. Le type d'outillage et d'énergie utilisé est lui-même conditionné par la division du travail régnant dans la société de l'époque.* » (M. Mazoyer, L. Roudard, 1997).

Le système de productions correspond à une association particulière de systèmes de culture et d'élevage. Il est défini comme le « *Mode de combinaison entre terre, force et moyens de travail à des fins de production végétale et animale, commun à un ensemble d'exploitations. Un système de productions est caractérisé par la nature des productions, de la force de travail (qualification), des moyens de travail mis en œuvre et par leurs proportions.* » (Reboul, 1976). Cette échelle d'étude permet de comprendre l'allocation des ressources (travail, capital, terre) entre les différentes activités pratiquées : systèmes de culture et d'élevage.

Le système d'activité est également étudié à l'échelle de l'exploitation, mais prend en compte aussi les activités extra-agricoles du ménage : « *Les logiques du système de production du ménage agricole pluriactif ne peuvent se comprendre que resituées dans un système englobant- le système d'activités- permettant de saisir les interactions entre les différentes activités mises en œuvre par le ménage. Ces interactions sont de diverses natures : gestion du risque, sens de l'activité, temps de travail, revenu, etc. Le ménage opère des choix d'activités et d'affectations de ressources qui dépendent de motivations économiques mais aussi techniques, relationnelles, identitaires d'engagement du corps au travail, axiologiques et esthétiques.* » (Fiorelli et al., 2007)

Enfin, **le système d'élevage** est l'« *ensemble d'éléments en interaction dynamique, organisé par l'homme en vue de valoriser des ressources par l'intermédiaire d'animaux domestiques pour en obtenir des productions variées (lait, viande, cuirs et peaux, travail, fumure, etc.) et pour répondre à d'autres objectifs.* » (Landais, cité par Lhoste et al., 1993).

Figure 3 : Schéma global du système d'élevage : pôles et principales interfaces (Lhoste, 2005)



Comprendre un système, quel que soit le niveau spatial d'analyse, sous-entend qu'il faut s'intéresser aux éléments qui le composent et créent sa dynamique, et cela mobilise plusieurs disciplines - agronomie, sociologie, économie, écologie, en particulier. La démarche d'analyse est systémique : non seulement il faut décrire ces éléments, mais également s'intéresser aux interactions qui existent entre eux, de manière à appréhender la complexité du système étudié. Un système est une représentation du réel, construite de manière à faciliter sa compréhension. Il permet de décrire et d'appréhender la diversité des situations.

Le Has est un territoire où l'élevage constitue une des activités principales. La démarche de description de ce territoire passe par une analyse fine des différents systèmes qui s'emboîtent.

- L'histoire agraire de la région du Has a été retracée dans le mémoire de M2 (a). Elle ne sera pas reprise dans ce mémoire, mais a servi de base à l'analyse territoriale et paysagère.
- L'étude des systèmes de production entamée dans le précédent mémoire est poursuivie dans celui-ci, dans une optique de compréhension des logiques et contraintes qui régissent les choix des éleveurs et la composition des troupeaux à l'échelle de la ferme.
- Enfin, la caractérisation des pratiques et d'élevage en lien avec l'utilisation des ressources naturelles, est étudiée au niveau du système d'élevage. Les performances économiques d'une ferme pratiquant un élevage de chèvres du Has et un petit élevage bovin est analysée en détail.

2. Une approche territorialisée

A. L'émergence de l'intérêt de territorialiser les études agronomiques

Les agronomes ont toujours porté un intérêt pour les territoires, mais leur conception de l'agriculture en lien avec les territoires a évolué au cours du temps (Caron, 2005). La géographie « tropicaliste » des décennies 1960 et 1970, prenait en compte le territoire pour penser le développement rural, dans une optique de diffusion technique dans les pays tropicaux (Lardon et al., 2006). Peu à peu, les études se sont

penchées sur la question de l'espace en agronomie. Dans les années 1970, on commençait à penser l'agriculture comme une science en relation avec d'autres disciplines. L'émergence de la pensée systémique obligeait à mobiliser plusieurs disciplines telles que la sociologie, l'économie, la géographie, l'anthropologie, etc. (Caron, 2005). Dans la décennie 1980, d'autres questions se sont posées, notamment : la qualité des produits, les enjeux environnementaux, etc. Les agronomes se sont associés aux géographes ruralistes et en 1984, la notion de « système agraire » (Jouve, 1984) et de « système d'élevage » (Lhoste, 1984) amenèrent à étudier l'agriculture à différentes échelles territoriales : celle de la région (système agraire), et celle du territoire (système d'élevage). Dans les années 1990, on s'est mis à réfléchir les questions agricoles au niveau des marchés, de la législation foncière, des politiques agricoles ou de l'aménagement du territoire (Lardon *et al.*, 2006). Ce n'est qu'en 1998 que J.P. Deffontaines a introduit la **notion de paysage**, qui amène à comprendre la complémentarité entre les pratiques des agriculteurs et les potentialités du milieu.

B. L'approche paysagère :

L'étude menée par une équipe pluridisciplinaire de chercheurs (Brossier J. *et al.*, 2008) sur les paysages des Vosges du Sud à 30 ans d'intervalle (1975 et 2005) conduit à penser le paysage comme inséparable des pratiques et des agriculteurs. « *Les agriculteurs ont une grande influence sur les paysages des zones rurales parce qu'ils contrôlent les modifications du couvert végétal des surfaces agricoles. Or l'aspect de ce couvert végétal dépend des pratiques que les agriculteurs mettent en œuvre. [...] Comprendre un paysage agricole dans le détail requiert donc une étude détaillée des diverses pratiques mises en œuvre par les agriculteurs.* » (Brossier *et al.*, 1977).

Comprendre un paysage passe avant tout par l'observation des éléments qui le composent, et ce à plusieurs échelles : des grands ensembles constitutifs du paysage à l'échelle de la parcelle. « *L'observation du paysage présente cette particularité que les différentes composantes paysagiques sont vues par l'observateur à des échelles très différentes. [...] Il y a un continuum d'échelles dans une analyse de paysages qui rend arbitraire un classement par échelles. Il n'en reste pas moins nécessaire et utile de distinguer les informations recueillies par l'observateur dans différentes gammes d'échelles.* » (Brossier *et al.*, 1977).

La méthode développée par Ruiz J. et Domon G. (2014) pour effectuer un état des lieux des paysages en France et au Canada, propose de passer par la connaissance et la compréhension de différentes dimensions du paysage :

- « *Les dimensions physiques et environnementales : relief, occupation des sols, structures fines du paysage, bâti, etc. ;*
- *les dimensions évolutives : l'histoire de l'occupation du territoire, les caractères inchangés, les tendances qui marquent le paysage, les perspectives d'évolutions, etc. ;*
- *les dimensions visuelles : la qualité visuelle des paysages (valeur esthétique, environnementale, patrimoniale, éventuellement économique ou récréative)*
- *les dimensions socio-structurelles : les lieux valorisés ou non pour des motifs environnementaux, patrimoniaux, identitaires, naturels. »*

La compréhension du territoire du Has passe avant tout par une observation fine des éléments du paysage et l'agencement des espaces cultivés et naturels, qui sont autant de témoins de son histoire agraire et de son utilisation actuelle, notamment par l'élevage pastoral.

3. Le *saltus* : une clef de lecture des dynamiques environnementales et paysagères pour penser l'articulation des pratiques pastorales et la biodiversité

A. Le *saltus* : définition du concept

Il y a plusieurs manières d'appréhender le concept de *saltus* (Poux, 2009), mais nous retiendrons celle qui le définit comme une catégorie intermédiaire entre l'*ager* (ensemble des espaces cultivés), et la *silva* (ensemble des espaces boisés), c'est-à-dire les « *terrains qui ne sont pas régulièrement cultivés et qui n'ont pas de couvert forestier continu et fermé* » (Bertrand, 1975). X. Poux défend une approche plus large du *saltus* « *intégrant les prairies, pauvres ou productives, sèches ou humides, dans la mesure où elles ne sont pas labourées et où elles abritent une flore locale diversifiée* », et non uniquement des milieux appauvris d'un point de vue écologique comme dans la définition de G. Bertrand. Il ajoute qu'il s'agit d'un espace exploité par l'homme, généralement à travers l'élevage, et « *qui ne peut être décrit par des seules formes de végétation, mais plus fondamentalement au regard du « projet » social et des fonctions qu'il remplit* » (Poux, 2009).

B. Pourquoi utiliser ce concept ?

Le *saltus* est à considérer comme un espace non seulement productif, pour les activités pastorales ou de cueillette, mais également comme un espace nécessaire dans les processus de régulation biologique et de restauration de la fertilité dans les espaces cultivés (Poux, 2009).

Il est intéressant d'étudier cet espace en termes d'évolution relative avec d'autres espaces (*ager, silva*), en termes de passage de l'un à l'autre, de concurrence, ou de complémentarité. Dans une étude de système agraire, l'évolution relative du triptyque (*ager/silva/saltus*) est une bonne porte d'entrée à l'explication des grandes modifications agraires, comme celles qui eurent lieu dans le Has -et probablement dans toute l'Albanie- à chaque réforme agraire.

L'analyse du *saltus* permet une lecture spatiale à l'échelle territoriale, complétant les analyses à l'échelle de l'exploitation ou de la parcelle. Elle est aussi à l'interface entre plusieurs disciplines, incluant l'agronomie et l'écologie. C'est donc une approche incontournable quand on s'intéresse aux interactions entre élevage et biodiversité.

Partie 1 : Le Has et ses espaces de *saltus* : un territoire propice à l'élevage pastoral

Le Has est un petit district de 440 km² au Nord-Est de l'Albanie (voir annexe 1). Du fait d'un relief contraignant et d'un important couvert forestier, le Has a été traditionnellement conçu comme un territoire « passif » orienté vers un élevage transhumant. Les projets de déboisement et d'intensification communistes ont provoqué de grandes modifications des pratiques agricoles et du paysage agraire, le basculant dans un système agro-pastoral à forte composante agricole (Bernard *et al.*, 2014.a). A la suite de la dé-collectivisation, en 1991, avec le retour à la propriété privée et le fractionnement des terres, l'agriculture intensive a été délaissée, faute de moyens de production permettant de la soutenir au niveau atteint durant la période communiste. Système se développant par défaut... l'élevage s'est réapproprié les espaces nouvellement créés par l'ouverture des terres sur le plateau collinaire.

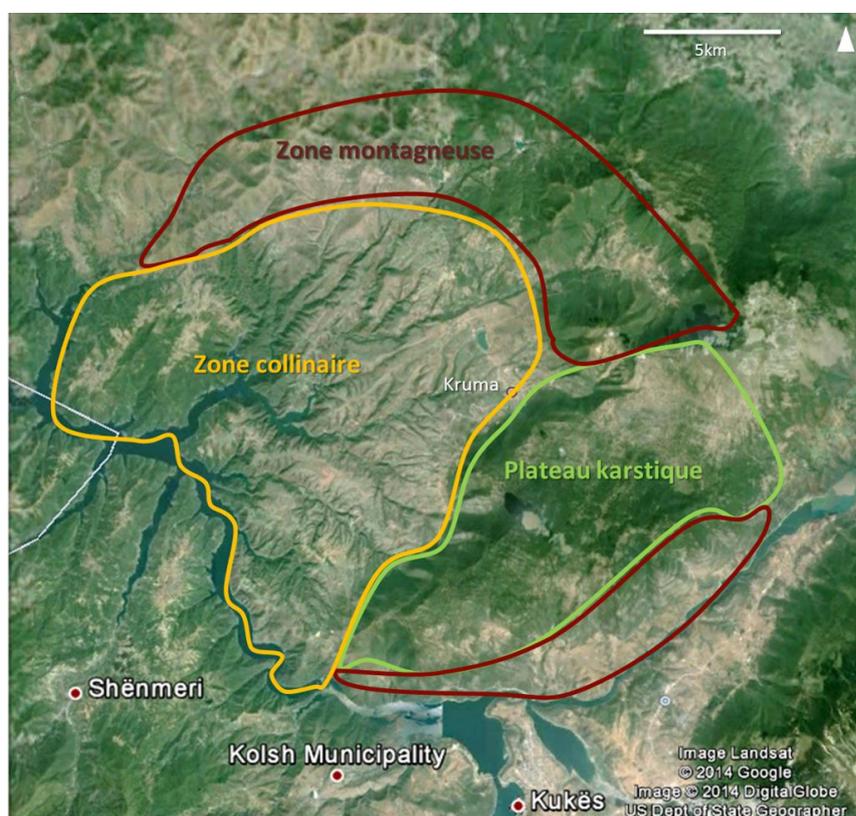
I. Le Has : un territoire et 3 sous-ensembles

La délimitation et la description du territoire du Has en tant qu'unité ont fait l'objet d'un chapitre entier dans le mémoire précédent (Garnier, 2013). L'évolution du paysage dans le Has présente des disparités au sein du territoire, il faut donc, pour la décrire, se placer à une autre échelle que celle du territoire dans son ensemble.

L'observation du paysage nous a amenés à distinguer trois différentes zones agro-écologiques qui sont fonction de la topographie, la géologie, la végétation, l'utilisation des sols, etc. Cette première délimitation permet de repérer les traces encore visibles des systèmes agraires d'autrefois, qui sont les témoins de la mise en valeur du territoire au cours de l'histoire.

Figure 4 : Vue satellitaire du Has et délimitation en trois sous-ensembles.

Image : Google Earth 2014.



Nous avons distingué trois grandes zones.

- **La chaîne de montagnes** qui borde tout le Nord et l'Est du Has : elle forme un croissant s'étendant du Mont Shkamit à l'Ouest jusqu'au Mont Sukës au Sud-Est, en passant par le Mont Pashtriku qui est le point culminant du Has (1998m). Elle est constituée d'une roche ultrabasique et basique (voir la carte géologique en Annexe 2). On y trouve des mines d'exploitation de chrome et de ferronickel. Les flancs de ces montagnes sont peuplées de feuillus et de garrigues.
- **Le plateau karstique** s'étend au Sud-Est du Has, entre 1000 et 1500m d'altitude (voir Annexe 3). Son sous-sol calcaire du Crétacé supérieur est à l'origine de formations karstiques caractéristiques, notamment des dolines qui forment un paysage remarquable. Au centre du plateau se trouve une forêt de chêne très étendue.
- **La zone collinaire** (*zona kodrinore e Hasit*, en Albanais) se situe entre 300 et 800m d'altitude. Son sous-sol acide est constitué de gabbros et de quartz du Jurassique Moyen. Les grandes plaines de Kruma/Zaharisht et de Fajza sont situées sur des conglomérats de grès et d'argiles, roches sédimentaires qui leur procurent un sol fertile : ce sont justement les deux plaines où s'étaient implantées les Fermes d'Etat du Has sous le régime communiste.

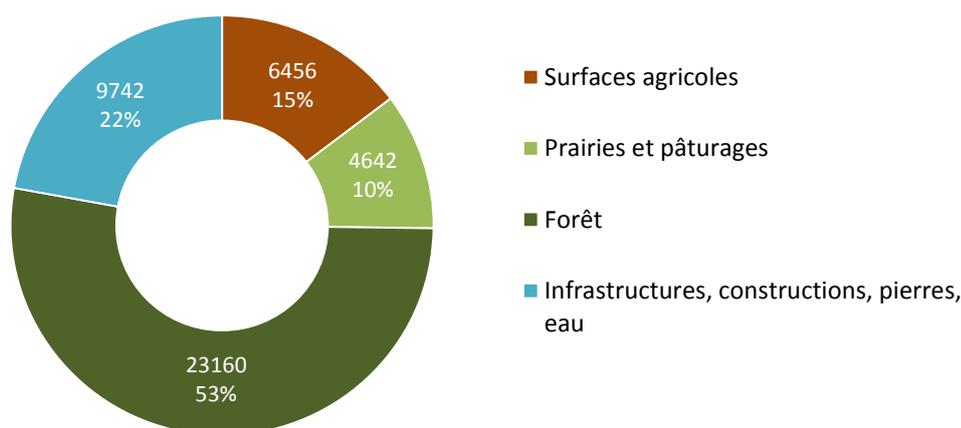
II. Importance du *saltus* dans le Has

Le Has est une région pastorale où le *saltus* a une grande importance, tant en termes de proportion dans l'occupation du sol, que pour les avantages qu'il engendre. C'est à la fois un espace productif et un élément structurant du paysage hasjane.

1. Emprise du *saltus* à l'échelle du district

Le *saltus* occupe donc une place importante dans le district. Durant la période communiste, les terres agricoles (labourées) étaient plus étendues qu'à présent. L'abandon de terres anciennement cultivées notamment par les fermes d'Etat est à l'origine de l'émergence de nouvelles terres pâturables qui entrent dans la catégorie du *saltus*. Mais ce processus d'abandon semble avoir perduré, même bien après la décollectivisation. S'il est difficile d'avoir des chiffres fiables sur l'évolution de la population dans le district, de nombreux exemples observés sur le terrain révèlent un phénomène de déprise qui n'est pas sans effet sur la diminution de l'*ager* au profit du *saltus* et de la *silva*. La figure suivante est établie à partir des données fournies par les services d'Etat (reproduites dans Agolli, 2000).

Figure 5 : Occupation du sol, district du Has (Ha)



Il n'est pas évident de mesurer l'étendue du *saltus* dans le district. Dans ce schéma, les prairies et pâturages ne constituent que 10% de la superficie totale du district. Mais il manque dans ces données les informations concernant la forêt : quel type de forêt est pris en compte dans cette catégorie ? Certaines zones pâturées où les arbres sont buissonnants sont peut-être comptées dans les forêts mais sont tout de même à considérer comme du *saltus*. De la même manière, les « prairies » sont-elles uniquement des prairies permanentes ? Les prairies temporaires entrant en rotation avec des cultures agricoles, elles sont plutôt à inclure dans la catégorie de l'*ager*... On peut également se demander si les montagnes telles que le Mont Pashtriku ont été ou non comptabilisées dans les pâturages, ne faisant pas partie des plans de gestion communaux.

2. Intérêt du *saltus* dans le Has

La prédominance de la *silva*, la présence d'un *saltus* important et d'un *ager* relativement réduit, font du Has une région où prédomine l'élevage. Or, l'élevage pastoral pratiqué dans le Has est une activité traditionnelle ancienne et qui est primordiale dans le dynamisme de cette région rurale.

A. Une ressource gratuite en fourrage

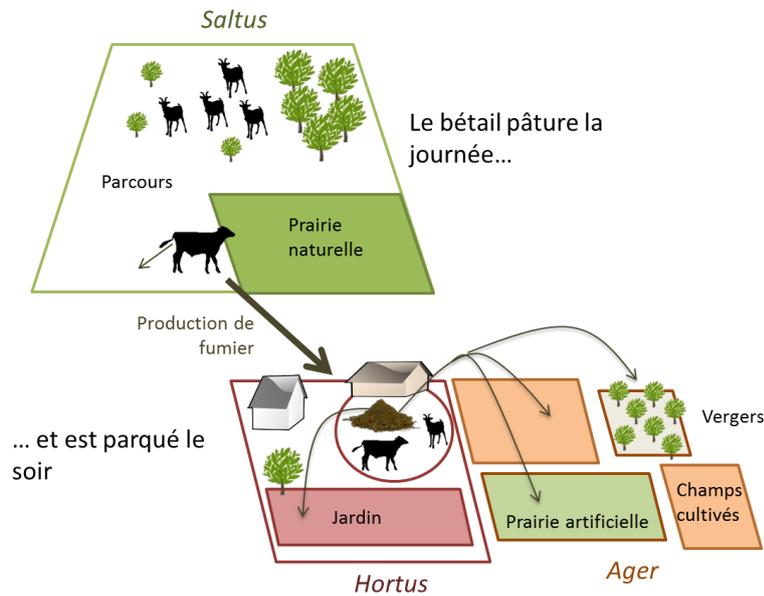
Le *saltus* est un espace productif, qui offre une ressource gratuite en fourrage disponible pour le bétail. Il n'existe aucune taxe prélevée sur la pâture, son utilisation est libre et gratuite pour tous. Les zones de *saltus* ne nécessitent aucune intervention humaine (semis, fertilisation, etc.), tout ce qui est prélevé est un gain net, mis à part le travail de gardiennage nécessaire à la surveillance des troupeaux (Poux, 2009). Dans le Has, l'alimentation animale est principalement basée sur l'utilisation de cette ressource qui est souvent disponible toute l'année. Les apports en fourrages cultivés étant réduits, ils sont limités à la période d'hiver ou en complément, avant la mise bas.

Alors qu'à l'époque communiste, l'*ager* fournissait une part importante de l'alimentation pour le bétail, c'est aujourd'hui à nouveau le rôle du *saltus*, qui est à l'origine de l'essentiel de la fourniture alimentaire du bétail, et donc des Hommes, ainsi que pour certains d'un revenu leur permettant de vivre.

B. Une source de fertilité

Le *saltus*, par sa capacité à reproduire naturellement sa fertilité sans apport extérieur, est en mesure de fournir des nutriments aux autres espaces agraires (Poux, 2009). Ainsi, l'Homme peut y prélever des nutriments transférables vers l'*ager*, notamment via l'élevage.

Figure 6 : Schéma de flux de fertilité entre le *saltus* et l'*ager*



L'alimentation du bétail étant basée en grande majorité sur la pâture, les animaux prélèvent des nutriments du *saltus*, le fumier est collecté là où les animaux sont parqués et est épandu sur les zones cultivées, offrant à l'*ager* un « transfert de fertilité ».

C. Un élément structurant du paysage, réserve de biodiversité

Element structurant du paysage, le *saltus* est un espace important pour la biodiversité : jouant souvent le rôle de corridor écologique, c'est un abri pour de nombreuses espèces. Le *saltus* présente une diversité de formes : des grandes étendues de prairie ou de garrigue, à la haie en passant par les quelques arbres qui bordent un champ ou une doline... Les frontières entre *silva* et *saltus* sont donc parfois floues : certaines forêts sont basses et pâturées et pourraient entrer dans l'une ou l'autre des catégories.

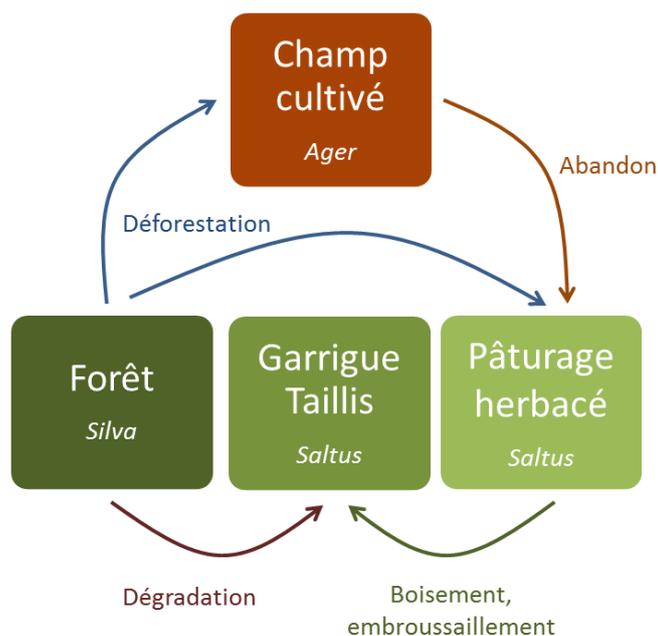
III. Origine des espaces de *saltus*

1. Les processus de modification du paysage agraire

Le couvert végétal d'une zone doit être compris comme le résultat d'un processus dynamique, en perpétuelles modifications liées à des évolutions du couvert végétal. Evolutions naturelles et/ou dues à des interventions humaines (exploitation de bois, pâture, etc.). Pour comprendre l'état actuel de chaque espace, il faut s'intéresser à son passé, aux processus de maintien, d'évolution ou de modifications d'un milieu à plusieurs échelles de temps (processus rapides ou bien plus lents).

Le schéma suivant indique les principaux processus de modification ou évolution d'un couvert végétal. Il est inspiré de l'étude sur les forêts et pâturages albanais (Bernard *et al.*, 2014.b) dans laquelle a été observée en détail l'évolution du couvert végétal grâce à un Système d'Information Géographique (SIG) - ici la base de données *Corine Land Cover*. Ce schéma a été réadapté au territoire du Has, incluant l'*ager* comme un des profils paysagers rencontrés, mais qui peut également être considéré comme une étape intervenant dans le processus de création du *saltus*.

Figure 7 : Principaux processus de modification/évolution du couvert végétal



Plusieurs modifications (plus ou moins brutales) peuvent intervenir dans le processus d'évolution du couvert végétal d'un milieu. Ils sont mentionnés ci-dessous.

Déforestation : ce processus correspond à la disparition des surfaces couvertes en forêt due à l'extraction de bois, conduisant à la création de terres cultivables, de prairies ou de parcours. D'après la direction forestière du district, 5 300 ha ont été défrichés dans le Has dans les décennies 1960-70, et 4 000 ha de terrains plats ont été mis en culture (création d'*ager*), notamment dans la zone collinaire.

Dégradation : ce processus résulte de l'extraction de bois conduisant à d'importantes dégradations du couvert forestier, transformant la forêt haute en taillis ou garrigue. Pendant les décennies communistes, les forêts du Has ont été beaucoup exploitées pour fournir à l'Albanie du bois de chauffe, du bois d'œuvre, ou des traverses pour les chemins de fer et des poutres pour les mines.

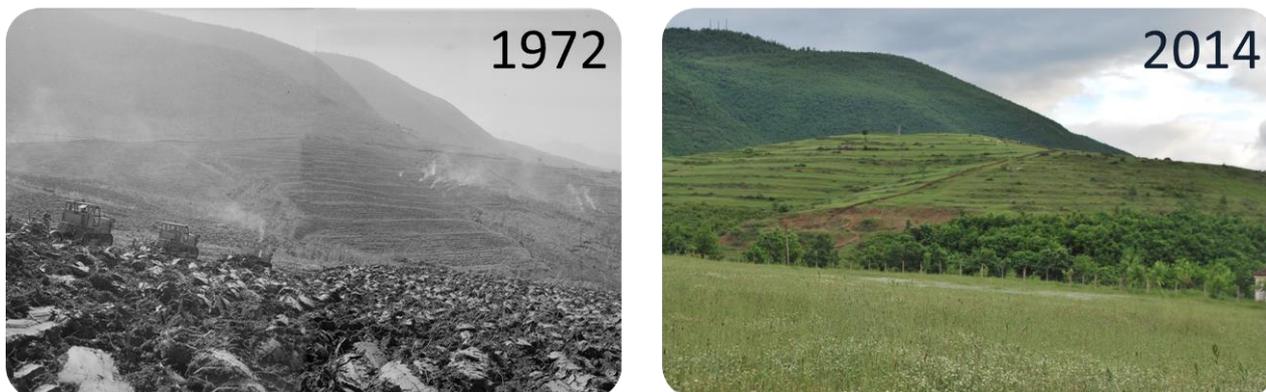
Abandon : les terres cultivées abandonnées deviennent des espaces constitués de végétation herbacée spontanée, souvent utilisés comme parcours d'élevage. Dans le Has, à la suite de la dé-collectivisation, de nombreuses terres anciennement cultivées ont été délaissées, faute de moyens de production.

Boisement, embroussaillage : ce processus correspond à une dynamique de fermeture des milieux. Les milieux ouverts et principalement herbacés sont peu à peu reconquis par de la végétation ligneuse spontanée, donnant place à de la garrigue ou des taillis.

Le *saltus* qui est visible aujourd'hui peut donc résulter de différents processus :

- un modelage très ancien résultant de siècles de pâture ;
- une création plus récente après la dé-collectivisation, où le *Saltus* se développe comme à défaut suite à l'abandon de l'*ager* de la période communiste ;
- un *saltus* résultant de la dégradation ou du déboisement partiel ou complet d'une forêt notamment dû à l'exploitation de bois.

Figure 8 : La même colline à deux époques, à Vranisht.

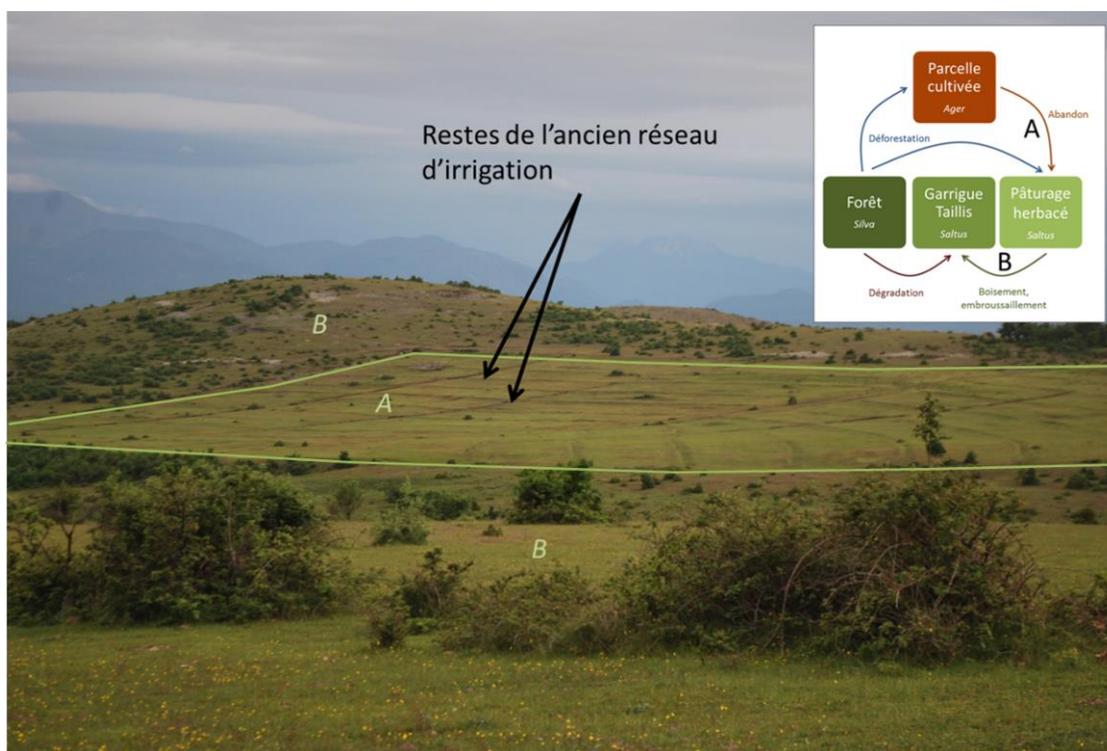


Photos : (1) Agence télégraphique albanaise (ATSh), Tirana ; (2) A. Garnier (2014).

L'étude de photos d'archives permet de retracer l'histoire d'un paysage. Sur la photo prise en pleine période communiste (1972), la colline a été terrassée et les terres sont labourées. Sur la photo actuelle (2014), ces terrasses sont devenues des pâtures dont une partie s'est érodée et une autre a été conquise par la forêt. Les terres labourées du premier plan sont une prairie sur la photo récente.

Sur cette photo, on distingue deux zones dont le passé est différent :

Figure 9 : Espace de saltus à Golaj, dans la zone collinaire. Photo : A. Garnier (2014).



Zone A : il s'agit d'une ancienne parcelle cultivée pendant la période communiste, puis abandonnée à la suite de la dé-collectivisation (on remarque les restes de l'ancien réseau d'irrigation). Aujourd'hui, c'est un espace herbacé propice à la pâture des bovins et des ovins.

Zone B : Cet espace embroussaillé doit à la pâture le maintien de son couvert mi-herbacé, mi-ligneux. Mais plusieurs hypothèses sont envisageables concernant son passé : s'agissait-il d'une forêt coupée par le projet communiste puis peu à peu embroussaillée ? Ou est-ce la résultante d'un processus plus ancien de dégradation de la forêt originelle par des siècles de pâture ? Faute d'information et de sources sur la période pré-communiste nous ne pouvons trancher...

Ainsi, le saltus du Has présente une multitude de profils différents, résultants (1) de son histoire, (2) du prélèvement actuel de la végétation (bois, herbe), et (3) l'activité pastorale qui module le maintien ou l'embroussaillage du milieu.

2. Approche historique pour comprendre l'agencement des différents espaces du paysage agraire

Le système agricole communiste était plus intensif qu'aujourd'hui. A l'époque, le *saltus* avait un bien moindre rôle dans le système agraire : d'abord en termes de production, puisque l'alimentation animale, plus riche en céréales qu'aujourd'hui, provenait en grande partie des grandes cultures fournies par l'*ager*, et, ensuite, en termes de transfert de fertilité, puisque l'apport en nutriments sur les terres agricoles était assurée non seulement par l'épandage de fumier² mais également par un apport important en intrants de synthèse.

Comprendre le *saltus*, c'est aussi regarder son évolution relative par rapport aux autres espaces : *hortus*, *ager* et *silva*, dont l'agencement diffère selon la géomorphologie et l'histoire de la zone. La porte d'entrée des sous-ensembles semble donc pertinente pour le décrire.

A. La zone collinaire : un saltus créé par abandon d'ager

La zone collinaire est dans le Has la zone qui est a subi le plus de modifications dans sa structure agraire, notamment depuis le déboisement communiste : une coupe rase des forêts et un emblavement des terres nouvellement créées par les deux fermes d'Etat (Fajza et Kruma).

Figure 10 : Ouverture de la terre pour la Ferme d'Etat dans le Has, 1958. Source: Agence télégraphique albanaise (ATSh)



² Dans les fermes d'Etat, le fumier était récupéré dans chaque bâtiment d'élevage et était épandu sur les parcelles agricoles selon le plan de gestion du secteur.

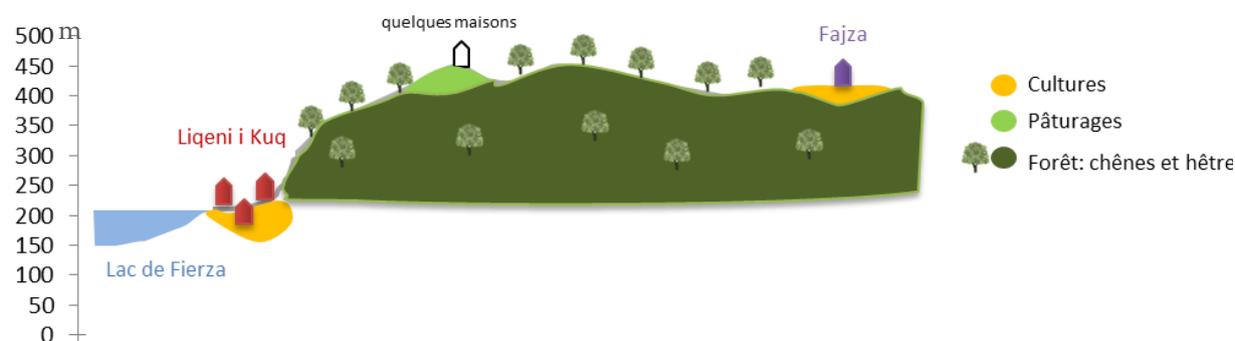
Une illustration, le village de Liqeni i Kuq

Liqeni i Kuq au bord du lac de Fierza, est un des villages qui a été inondé lors de la construction du barrage dans les années 1970. L'histoire de ce village illustre la modification de la structure du plateau collinaire : une diminution de l'espace forestier au profit d'un espace cultivé pendant la période collectivisée, puis l'abandon des espaces cultivés lors de la disparition du système collectif. Cet espace se transforme peu à peu en *saltus*, valorisé aujourd'hui par l'élevage résiduel.

a) Période pré-communiste

Un couple d'éleveurs raconte l'histoire de son village : « Avant le communisme, c'était de la forêt, surtout des chênes, qu'on utilisait pour se chauffer. A côté des maisons il y avait un peu de pâturages pour quelques animaux (bovins, ovins, caprins), mais pas de gros troupeaux, et il n'y avait presque pas d'agriculture », explique la femme. Son mari ajoute : « Avant le barrage, on faisait plutôt l'agriculture en bas, là où la terre était la plus productive. Ici en haut, on appelait ça « mali » (montagne), parce que c'était de la forêt, de la garrigue. En haut, il n'y avait que quelques maisons. ».

Schéma de Liqeni i Kuq : Période pré-communiste

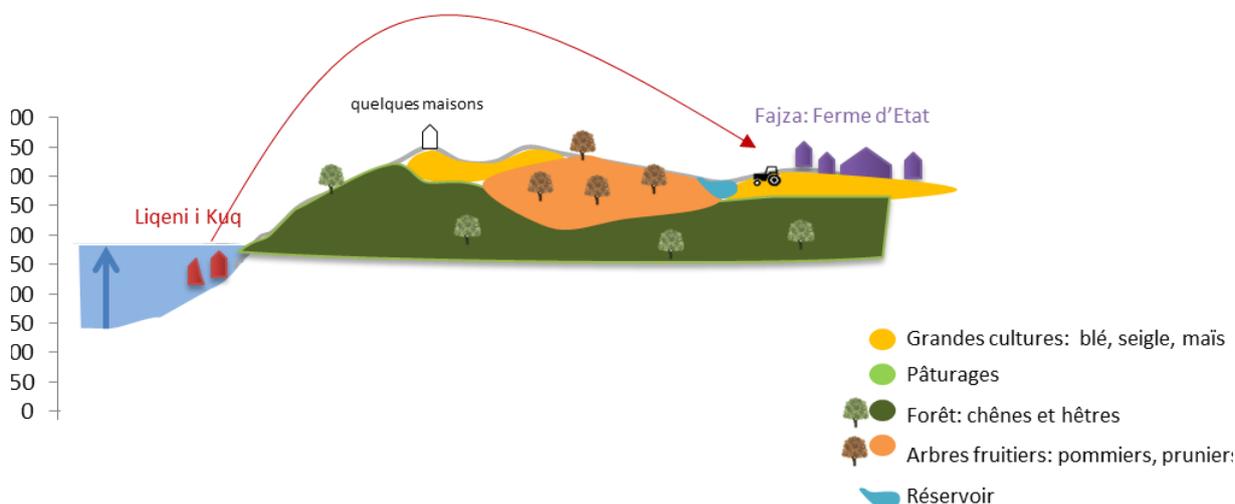


b) Epoque communiste et construction du barrage

« Le village qui était en bas a été inondé. Toutes les maisons ont été détruites. Les gens sont allés dans les bâtiments de la ferme d'Etat de Fajza créée en 1963. Ils ont commencé à défricher, et ça s'est intensifié en 1965. Ils utilisaient de grandes machines russes (100 chevaux). C'étaient des grands chênes, pas les mêmes arbres que maintenant ! L'étendue de la forêt s'est énormément réduite. »

Sur les terrasses, du temps du communisme, ils n'ont presque rien planté. Il y avait des arbres fruitiers, des pommiers et surtout des pruniers. Les prunes étaient soit séchées, soit transformées en raki (eau de vie albanaise). Sur les champs, c'était surtout du seigle et du blé. Ils ont créé trois réservoirs : toutes les terres étaient irriguées, on ne manquait pas d'eau. »

Schéma de Liqeni i Kuq : Décennie 1970

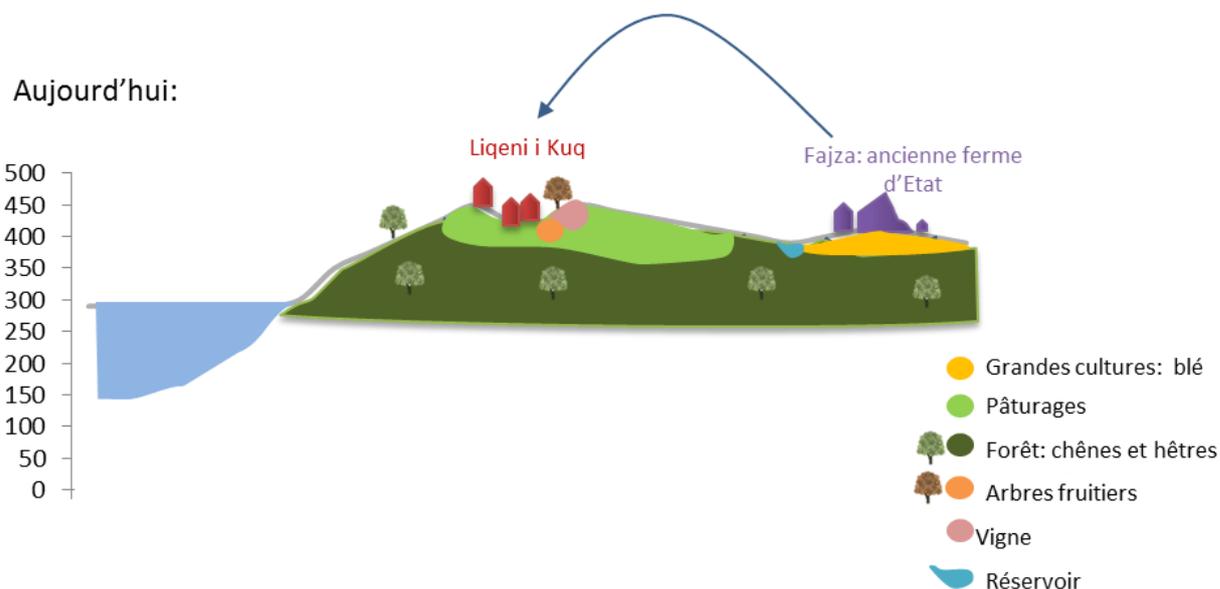


c) Dé-collectivisation et état actuel

Lors de la dé-collectivisation, l'agriculture a été délaissée et le canal d'irrigation détruit.

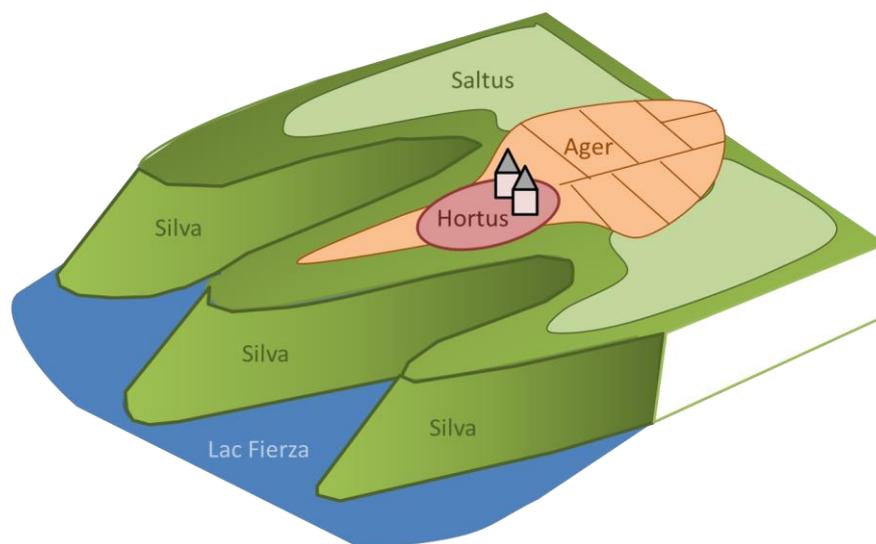
« En 1990-91 les gens sont revenus s'installer dans le village du haut, en général ils y avaient déjà des terres. Les familles qui n'avaient pas de terres en haut sont parties directement à Tirana. Moi, à la fin du communisme, j'ai récupéré une vache et quatre brebis pour la famille. De mes anciennes terres je n'ai pu récupérer que 4 ha, 8,4ha ont été inondé. Je n'ai pas de titre de propriété. »

Schéma de Liqeni i Kuq : Aujourd'hui



Une grande part du *saltus* actuel est issue de l'abandon d'une partie de ces terres agricoles à la suite de la dé-collectivisation. La zone collinaire reste tout de même le sous-ensemble où se trouvent la plus grande part d'*ager*, les terres y étant les plus fertiles. Le schéma suivant illustre l'agencement des différents espaces autour d'un village de la zone collinaire.

Figure 11 : Schéma d'agencement des espaces autour d'un village de la zone collinaire



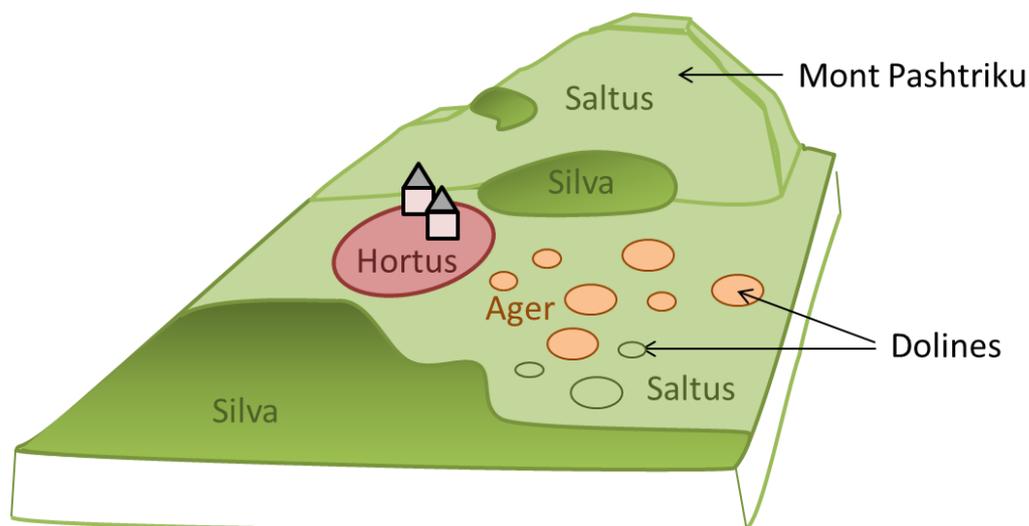
La terre cultivée et les prairies se trouvent sur les terrains les plus en hauteur et les plus plats, à proximité des habitations, alors que l'ancien *ager* abandonné, actuel *saltus*, est plus éloigné des maisons (voir photos en Annexe 4). La forêt reste encore présente sur les flancs des collines, au bord du lac Fierza, principalement des chênaies et quelques hêtraies.

Les villages du plateau collinaire les plus proches des montagnes, en piémont du plateau karstique ou de la chaîne de montagne du Nord du Has, présentent également parfois une forme particulière de *saltus* : celle d'anciennes terrasses abandonnées. Les grands travaux d'aménagement communistes comprenaient le terrassement systématique de toute pente supérieure à 5%. Les terrains les plus pentus étaient plantés de fruitiers, alors que certaines pentes faibles étaient cultivées. Des pentes graduelles étaient mises en place : « *par exemple, sur une pente de 10%, on travaillait la terre, année après année, pour réduire la pente peu à peu* », explique un ancien chef de brigade. Aujourd'hui, la plupart de ces terrasses ne sont plus cultivées, et les arbres fruitiers ont été abandonnés. Les restes de ces terrasses sont de la garrigue ou de la pâture herbacée souvent disponibles à la pâture (voir Annexe 5).

B. Le plateau karstique, un saltus plus ancien

Le plateau karstique, avec un *ager* réduit, une grande forêt de chênes et un *saltus* important, a toujours été une zone plus propice à l'élevage que les autres sous-ensembles. D'ailleurs, contrairement à la zone collinaire où c'est principalement l'agriculture qui a été intensifiée pendant la période communiste, c'est plutôt l'élevage qui l'a été sur le plateau karstique : le secteur ovins-caprins de la Ferme d'Etat de Kruma se trouvait à Cahan et Mujaj, avec environ 2 300 petits ruminants (d'après un ancien brigadier du secteur).

Figure 12 : Schéma d'agencement des espaces autour d'un village du plateau karstique



Dans le village de Cahan, l'*ager* est réduit aux dolines, qui sont le plus souvent cultivées ou utilisées comme prairies. Dans les autres villages du plateau karstique (Kishaj, Mujaj, Pus i Thatë, Pogaj), c'est également le cas, mais les dolines sont plus étalées, et la frontière entre l'intérieur et l'extérieur des dolines est plus floue : des parcelles cultivées débordent au delà des limites physiques des dolines. Cependant, le schéma reste globalement le même : un *ager* peu développé, qui reste cantonné aux petits espaces les plus fertiles au plus près du village et un *saltus* tout autour. Là où le terrain est moins fertile et empierre, c'est une zone de pâture où le foin est récolté (voir photos en Annexe 6).

Figure 13 : Une doline : cultivée à l'intérieur (luzerne) et pâturage à l'extérieur (pâturage et récolte de foin), à Cahan.



Photo : A. Garnier (2013).

D'après plusieurs habitants des villages du plateau karstique, presque toutes les dolines étaient cultivées à l'époque communiste (voir l'histoire de Cahan en Annexe 7). Aujourd'hui, il n'est pas rare d'en voir en friche, abandonnées du fait de la déprise...

Une immense forêt de chênes couvre une grande partie du plateau karstique, permettant l'exploitation de bois, la cueillette de plantes et la pâture des chèvres. A l'époque communiste, une partie de la forêt a été coupée pour l'exploitation de bois, mais nous manquons de données concernant l'étendue de ce déboisement (assez réduite d'après les dires de certains habitants de Cahan).

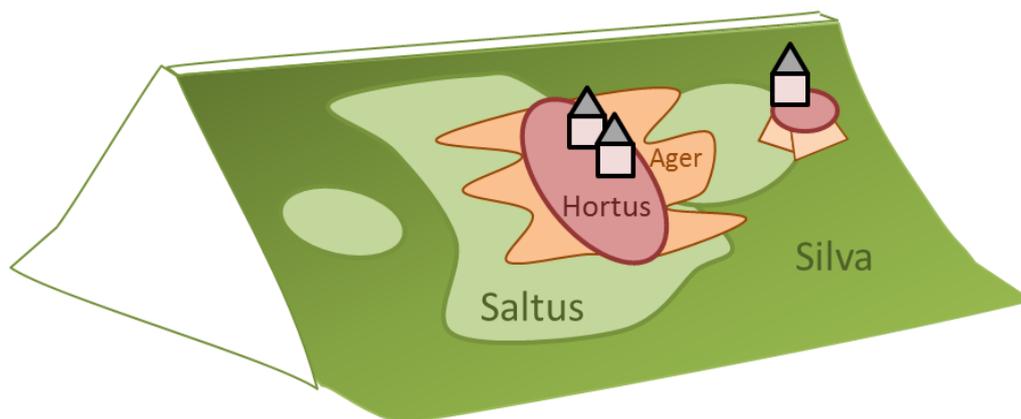
La partie Nord-Est du plateau karstique borde le Mont Pashtriku (1 989m) ; elle constitue une réserve fourragère importante pour les éleveurs du plateau, mais également pour ceux des villages plus éloignés, tels que Vlahen. Les flancs du Mont Pashtriku sont exploités depuis des siècles par les troupeaux, et son sommet, où se trouve la tombe de Pashtrik (un saint de l'islam bektashi – voir Annexe 8), est un lieu de rassemblement entre les bergers du Has (albanais et kosovars), ainsi qu'un lieu d'estive.

C. La zone de montagne

Les espaces autour des villages de montagne ont, de même que ceux du plateau karstique, subi assez peu de modifications liées au projet communiste. L'ouverture des terres agricoles a eu lieu, mais dans une moindre mesure que dans la zone collinaire.

La plupart des villages de montagne ont un *ager* assez réduit en raison d'un terrain peu propice à la culture. Souvent, l'*ager* et le *saltus* se trouvent autour du village, comme s'ils avaient grignoté la forêt (voir Annexe 9).

Figure 14 : Schéma d'agencement des espaces autour d'un village de montagne



L'étendue du *saltus* est très liée à la dynamique de population dans le village. Il dépend de la pression effectuée sur la *silva* par la culture, la pâture du bétail et l'extraction de bois.

Dans certains villages, comme par exemple à Dobruna, la forêt progresse sur les terrains en friche : « *Les gens sont partis peu à peu, les jeunes n'ont pas voulu rester. En 1976, il y avait 46 familles, beaucoup sont partis en 1991 et surtout en 1997. Aujourd'hui, on n'est plus que 33 familles réduites dans le village [...]. Il y a trop de pâturages et la forêt commence à gagner du terrain. Pour le moment c'est encore limité parce qu'on coupe beaucoup de bois de chauffe pour l'hiver.* »

D. Retour à l'échelle du territoire :

Pendant la période communiste, le paysage agraire du Has a changé : une partie de la forêt a été défrichée pour laisser place à une agriculture intensive gérée par des coopératives et des fermes d'Etat. Mais en 1990, la chute du régime communiste a marqué la fin de l'agriculture collectiviste. Beaucoup de terres agricoles ont été abandonnées. Aujourd'hui, ce processus se poursuit : la population du Has diminue et le *saltus* gagne du terrain.

Globalement à l'échelle du territoire, la dynamique est plutôt à l'abandon de terres. Malgré quelques exemples où certains reviennent s'installer dans le Has après avoir migré, la tendance est plutôt inverse : les gens partent du Has et beaucoup de fermiers n'ont pas de successeurs pour leur exploitation. Cependant si l'on change d'échelle pour observer des cas plus précis au niveau d'un massif ou d'une parcelle, c'est une diversité de cas que l'on rencontre, avec des zones en fermeture, d'autres en maintien, et même dans certains cas des zones qui s'ouvrent...

Alors qu'à l'époque communiste, l'ager effectuait une pression sur la silva, c'est aujourd'hui plutôt la dynamique inverse que l'on observe : l'ager devient saltus et le saltus s'embroussaille.

L'activité d'élevage pastoral, traditionnelle dans le Has, s'est développée en investissant les nouveaux espaces de *saltus* créés sur le territoire. Aujourd'hui, elle a un rôle clé dans le maintien d'un paysage ouvert et diversifié et d'un écosystème semi-naturel valorisé par la production pastorale.

Partie 2 : Agriculture et élevage, des activités intégrées dans la vie des familles

Une grande partie des familles du Has pratique une agriculture familiale, basée sur l'exploitation de quelques *dynym* de terres agricoles et de l'élevage de bétail, dont une grande partie des productions est destinée à l'autoconsommation. En effet, dans une région enclavée où l'accès aux produits alimentaires a toujours été difficile, il est toujours nécessaire d'assurer une partie des besoins alimentaires des ménages. Au sortir de la période de collectivisation, toutes les familles se sont empressées de développer un petit élevage vivrier autour des quelques animaux et de la terre qui leur avaient été distribués.

Alors que la capacité agricole du Has est faible au regard des moyens de production dont les familles sont dotées, celles-ci se sont majoritairement orientées vers l'élevage pastoral exploitant les ressources fourragères abondantes et gratuites. Cependant quasiment toutes les fermes associent agriculture et élevage.

I. Un nombre important de fermes agricoles

Le Has est une région très rurale, où presque toutes les familles possèdent un petit jardin cultivé (*oborr*), pour l'autoconsommation. Dans les statistiques régionales une ferme est enregistrée comme telle dès lors que le foyer possède **un** animal domestique ou un terrain cultivé de plus de **300 m²** !

Le tableau suivant montre l'importance du nombre de fermes dans le Has en 2012 :

Figure 15 : Nombre d'habitants, de familles et de fermes dans le Has

Nombre d'habitants	21 656 19 327 21 775	- INSTAT, données agglomérées des recensements par village, mars 2012 - Plan de management de la commune de Kruma, mairie de Kruma, 2012 - Recensement agricole DRBUMK, 2012
Nombre de familles	5 013	Recensement agricole DRBUMK, 2012
Nombre de fermes agricoles	2 439	Recensement agricole DRBUMK, 2012
Nombre de fermes d'élevage	2 265	Recensement du Projet PAZA, 2012

Que signifient ces chiffres ?

Le nombre d'habitants : il varie donc selon les sources. Il est en effet très difficile d'estimer la part de la population officiellement inscrite comme résidant dans le district mais qui, en réalité, est partie à l'étranger ou dans une autre région de l'Albanie sans l'avoir déclaré.

Le nombre de familles : il équivaut au nombre de ménages, c'est-à-dire un ensemble de personnes vivant sous le même toit et participant à la même économie. Dans le Has, le ménage ne se limite souvent pas à la famille nucléaire et il est très fréquent que plusieurs générations vivent sous le même toit (voir l'exemple dans l'encadré ci-après).

Le nombre de fermes agricoles : l'enregistrement des fermes agricoles est fait par le Secteur du Has de la Direction Agricole Régionale (DRBUMK, actuel DRBZHRAUK de Kukës). Il y a quelques années, ce sont des agents du Secteur de la Direction Agricole qui se déplaçaient pour effectuer le recensement dans

chaque village, mais ce système a changé et désormais ce sont les fermiers eux-mêmes qui doivent venir s'y enregistrer. Un agronome de la Direction Agricole nous a expliqué qu'une habitation est considérée comme ferme agricole dès lors que la superficie cultivée est supérieure à 300 m². En dessous, cela est considéré comme un jardin (*oborr*). D'après les statistiques présentées dans le tableau, quasiment la moitié des familles vivant dans le Has pratiquent une agriculture sur une superficie supérieure à 300 m²...

Le nombre de fermes d'élevage : dans ce recensement effectué par le Projet PAZA en 2012, on considère comme ferme tout foyer possédant au minimum un ovin, un bovin, un caprin, un porc, un équidé, une volaille ou une ruche³.

Exemple d'une grande famille possédant plusieurs activités d'élevage

Entretien avec un éleveur à Mujaj: « Dans notre famille, nous avons 40 brebis, 230 chèvres et 10 vaches. Nous sommes cinq frères.

- Les deux plus âgés s'occupent des chèvres
- Moi-même je m'occupe des brebis
- Le 4^{ème} frère est en Allemagne, il participe aux revenus de la famille en envoyant de l'argent
- Le dernier frère s'occupe de l'entretien des étables
- Les femmes s'occupent de la maison et de la traite
- Les vaches montent dans la montagne et reviennent toutes seules
- Nous nous occupons tous plus ou moins des cultures (pommes de terre, haricots, oignons)

Au total, nous sommes plus de 20 membres dans la famille et nous partageons tous les revenus. Le revenu principal provient de l'élevage et une autre partie vient de l'émigration (du frère qui est en Allemagne). Le revenu est mis en commun pour la maison, les vêtements, la nourriture, l'étable, etc. Nous avons construit une maison à Mujaj et nous sommes en train d'en construire une à Krumë. »

Dans ce cas précis, il s'agit d'un seul ménage car le revenu est mis en commun, celui-ci étant constitué par plusieurs activités (agricoles et extra-agricoles). Cependant, il est considéré comme plusieurs fermes dans les statistiques de recensement des fermes d'élevage, car chacun des éleveurs s'est déclaré indépendamment.

II. Des familles pluriactives aux revenus diversifiés

Dans le Has, comme ailleurs en Albanie, les familles combinent bien souvent plusieurs activités, qu'elles soient agricoles (incluant l'élevage), ou extra-agricoles..

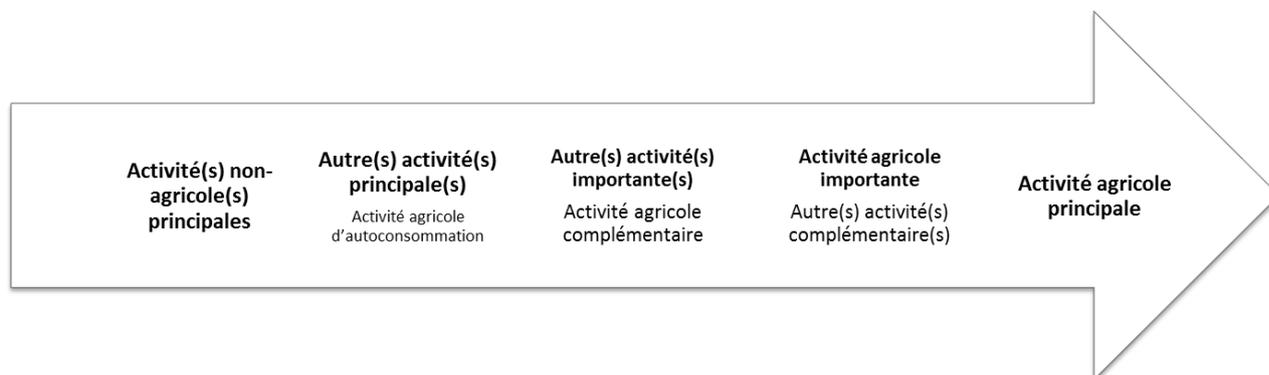
Il faut souligner que l'argent provenant de l'étranger a une importance capitale dans l'économie des familles du Has : nombreux sont les versements envoyés par un ou plusieurs membres de la famille travaillant à l'étranger. En effet, nous n'avons rencontré **personne** dans le Has qui n'ait au moins un membre de son lignage qui n'ait émigré et n'envoie de l'argent à sa famille restée en Albanie⁴. C'est une source de revenu généralement irrégulière, mais qui permet aux paysans de compléter leur revenu et parfois d'investir dans l'activité agricole.

³ Remarque : une partie des fermes d'élevage est également prise en compte dans les fermes agricoles. Par exemple, une ferme possédant 3 vaches et 600 m² de terre cultivée est comptée dans les deux catégories... ce qui ne facilite pas l'analyse statistique !

⁴ Une étude de la Word Bank a estimé à 22% la part des ménages albanais profitant de ces transferts (Word Bank, 2003).

Entre l'élevage comme activité d'autoconsommation complémentaire à d'autres activités et l'élevage comme activité rémunératrice principale, il existe une multitude de cas intermédiaires propres à chaque foyer, ce que nous avons représenté de manière schématique dans la figure 16.

Figure 16 : Différentes situations relatives à l'importance de l'activité agricole.



Selon nos enquêtes nous pouvons distinguer plusieurs types de foyers.

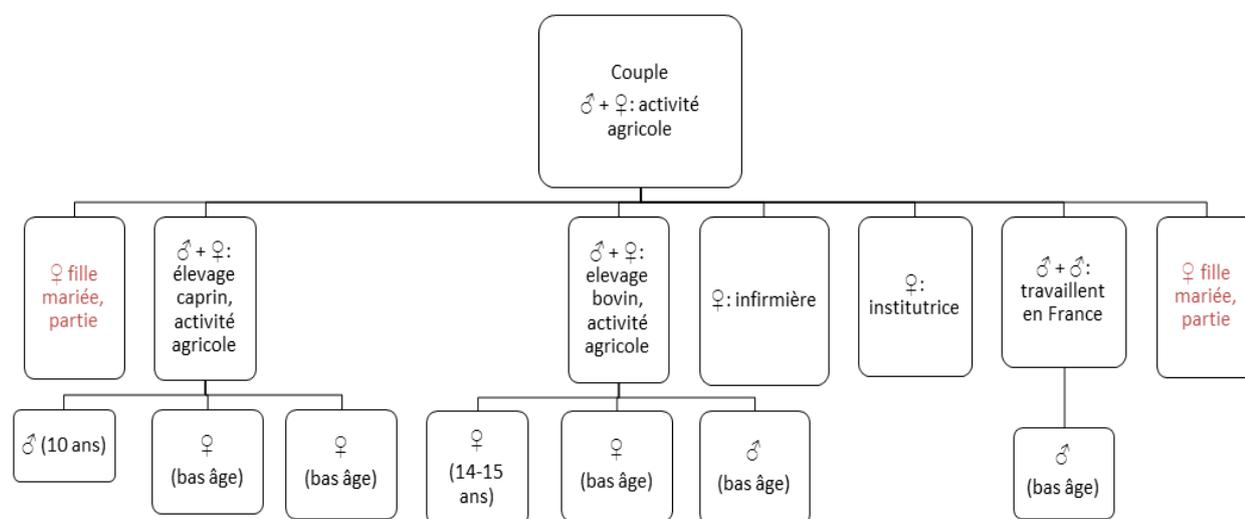
Les familles nombreuses combinant plusieurs activités :

Ce sont de grandes familles patriarcales, regroupant souvent trois générations : les grands-parents sont toujours actifs, les filles mariées sont parties de la maison et les fils vivent encore au foyer avec leurs femmes et leurs enfants. Ces familles de 12 à 20 personnes (dont quasiment 6 à 10 sont actifs), combinent une multitude d'activités, agricoles et non-agricoles, dont les revenus sont mis en commun, avec parfois également un revenu provenant de l'étranger. L'activité agricole est importante, mais elle est nécessaire pour nourrir la famille : en général quelques-uns des enfants sont spécialisés dans une tâche agricole. La capacité de main d'œuvre est importante.

Exemple d'une grande famille patriarcale combinant plusieurs activités

La famille Meshi à Kosturr est composée ainsi : 10 actifs, dont 8 agricoles et 2 extra-agricoles, et 2 enfants en âge d'aider aux travaux agricoles.

Organisation du travail au sein de la famille:



Ils cultivent 4 *dynym* de blé, 2 *dynym* de maïs et 6 *dynym* de prairie. Les cultures sont destinées à la consommation familiale et à nourrir les animaux. Ils élèvent 9 vaches, 3 veaux, 75 chèvres, 15 boucs, 1 cheval, 1 mule, 9 poules et 1 coq. La plupart des chèvres ainsi que quelques veaux sont destinés à la vente, le reste est autoconsommé.

Les familles moyennes spécialisées dans l'activité agricole :

Les familles moyennes (6-12 personnes, dont trois à six sont actifs), sont souvent des familles où une partie des enfants est partie du foyer, et est devenue indépendante, c'est à-dire que ses revenus ne sont pas mis en commun avec le foyer principal. Dans ces familles, la capacité de main d'œuvre est plus réduite, limitant le nombre d'activités au sein du foyer. Si l'activité agricole est principale et apporte la part principale du revenu du foyer, elle est tout de même, dans certains cas, complétée avec une activité non agricole secondaire ou un revenu provenant de l'émigration.

Les familles moyennes non spécialisées dans l'activité agricole :

Ce sont des familles du même type que les précédentes, mais différent dans le fait qu'elles se sont spécialisées dans une activité non-agricole, et conservent des cultures et un élevage pour l'autoconsommation. Leur capacité de main-d'œuvre pour l'activité agricole est très faible.

A Myç-Has, un fils de la famille Bytyçi explique : « *Mon père est technicien à la commune, ma mère tient la maison. On est huit enfants, encore jeunes, le plus âgé d'entre nous travaille dans la construction, nous, nous sommes encore étudiants ou à l'école. On a quatre chèvres et 20 brebis pour l'autoconsommation familiale. On garde le lait, et on vend quelques agneaux. On n'a pas de terres privées, donc on ne cultive pas. On laisse notre troupeau seul dans le pâturage, et ce sont les bergers de Tobell qui viennent dans nos pâtures qui jettent un œil pour surveiller notre troupeau.* »

Les familles réduites à vocation agricole :

Certaines familles réduites à une seule génération, les enfants étant partis ou encore en bas âge, vivent uniquement grâce à l'activité agricole. Quelques jeunes couples rencontrés dans le Has s'installent pour

entamer un élevage spécialisé ovin ou caprin, parfois après être revenus d'un séjour à l'étranger leur ayant permis de se constituer un capital.

A Letaj, M. Kurpali vit avec sa femme et ses enfants en bas âge : « *je travaillais dans la construction en Angleterre et quand je suis revenu, j'ai acheté directement 170 brebis et j'ai fait construire une étable. J'ai voulu revenir ici parce que c'est là que je suis né.* »

Ces familles réduites ont une faible capacité de main-d'œuvre, mais souvent un capital important leur permet d'investir directement dans une activité d'élevage importante qui devient assez rapidement rentable. Un de ces jeunes nouvellement installé à Qarr nous dit : « *c'est grâce à mon frère qui est parti en Angleterre que j'ai pu commencer cette exploitation* ». Il a actuellement 50 chèvres et 70 brebis et compte développer son élevage.

Les familles réduites conservant une activité agricole complémentaire :

Ce dernier cas regroupe des familles réduites qui ont une activité non agricole principale et continuent à élever et cultiver pour eux-mêmes. Dans cette catégorie on compte aussi les couples âgés dont tous les enfants sont partis (en dehors du Has ou même hors de l'Albanie) et leur envoient, plus ou moins régulièrement, une certaine somme d'argent pour les entretenir. L'agriculture constitue alors pour eux une activité d'appoint permettant de les nourrir.

III. Une production agricole principalement autoconsommée

La culture sur les grandes parcelles nouvellement ouvertes a permis une mécanisation massive avec l'arrivée de tracteurs et de machines agricoles introduisant de nouvelles pratiques agricoles : utilisation d'intrants chimiques, possibilité de faire de l'ensilage de maïs, etc. Les pentes ont été systématiquement terrassées, les cultures ont pu être irriguées grâce au développement d'un réseau d'irrigation important : 24 réservoirs ont été créés, couvrant une superficie de 60 ha et permettant d'irriguer 35 % de la terre cultivable. L'augmentation de la surface cultivée et l'accroissement des rendements ont abouti à une augmentation importante de la production agricole : entre 1960 et 1970, la production de maïs a doublé, celle de blé est multipliée par cinq, et celle de légumes presque par trois sur le territoire des actuels districts de Kukës et du Has (Agolli, 2000).

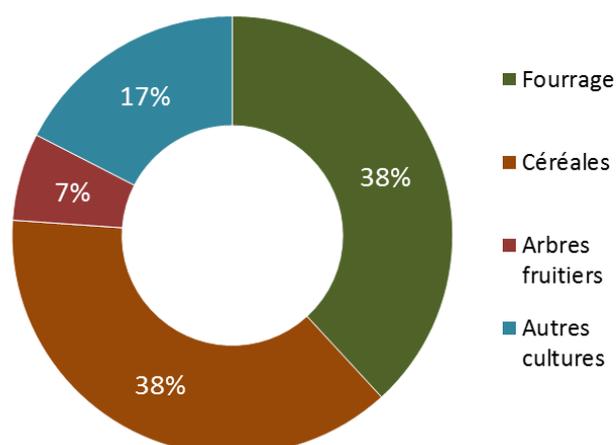
Aujourd'hui dans le Has, la taille moyenne actuelle des exploitations est d'un ha. Une petite proportion des familles (10 à 15%) possède de grandes exploitations, allant jusqu'à 10-15 ha⁵. Mais nombreuses sont celles aussi qui n'ont que quelques *dynym*. A présent, l'agriculture est avant tout un moyen de nourrir les familles et fournir du fourrage animal.

A. Une agriculture de subsistance

Dans le Has, l'agriculture est principalement une agriculture vivrière, essentiellement tournée vers l'autoconsommation et l'économie de subsistance (d'après la définition de M. Mazoyer, 2002) : la production n'est destinée ni à l'industrie agroalimentaire, ni à être exportée.

⁵ D'après des données des registres de la direction agricole du Has.

Figure 17 : Répartition des cultures dans le Has en 2013. (D'après les données du Recensement agricole 2013, DRBUMK)



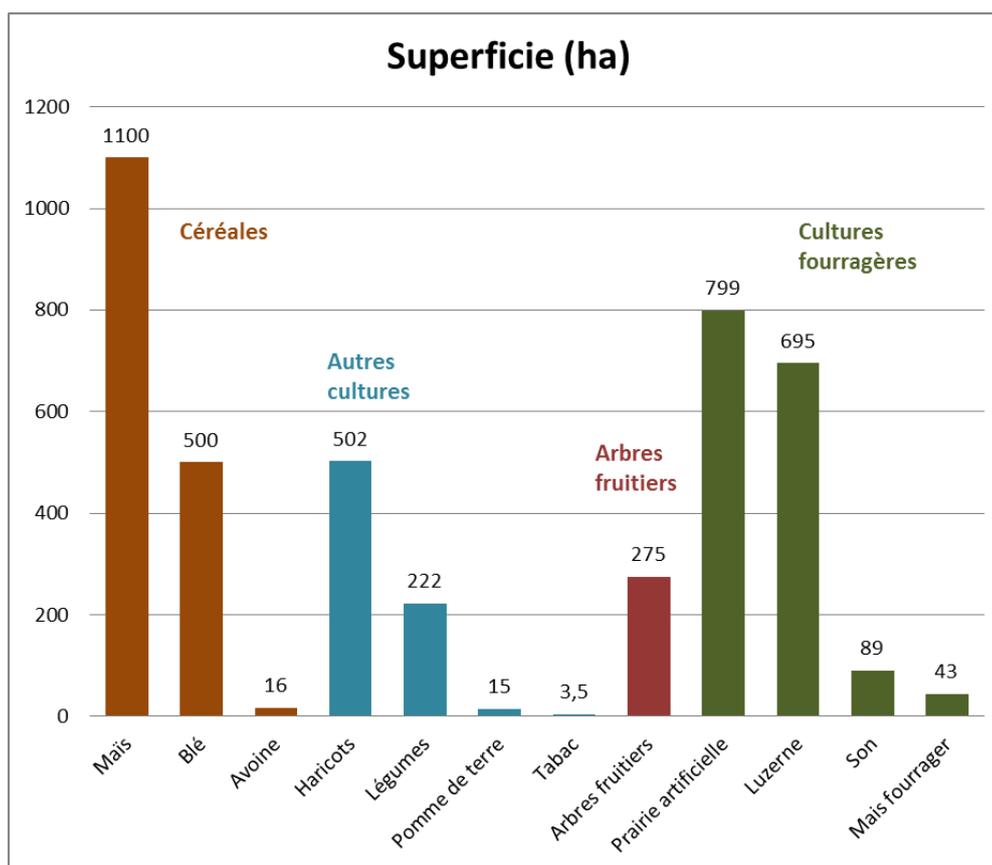
Les cultures principalement cultivées dans le Has sont les céréales (maïs, blé et un peu d'avoine et de seigle), les cultures fourragères (luzerne, trèfle, maïs fourrager) ainsi que les légumes (tomates, oignons, haricots, etc.). On trouve à peine quelques hectares de pommes de terre et de tabac. Il reste également dans le Has des arbres fruitiers sur les restes de terrasses : vignes, pommiers et pruniers.

Seules les cultures de sauge et de vigne sont subventionnées :

- Vignes (les années précédentes) : 250 000 lekë/ha, à partir de 0,2 ha ;
- Vignes (2014) : 500 000 lekë/ha, à partir de 0,2 ha ; 600 000 lekë/ha pour les variétés autochtones ;
- Sauge (les années précédentes) : 200 000 lekë/ha à partir de 0,5 ha ;
- Sauge (2014) : 250 000 lekë/ha à partir de 0,2 ha.

La culture de la sauge se développe un peu dans le Has, même si seulement deux personnes ont reçu la subvention cette année (pour deux ha à Fajza et 0,2 ha à Nikoliq). A présent, de plus en plus de gens se mettent à en cultiver à Domaj, où les collecteurs ont l'habitude de venir la chercher directement.

Figure 18 : Superficie des cultures dans le Has en 2013. (D'après les données du Recensement agricole 2013, DRBUMK)



La production agricole est très rarement une activité à part entière dans le Has : elle est généralement complémentaire de l'élevage ou d'une autre activité. La plupart des productions sont destinées à l'autoconsommation ou à l'alimentation animale. Cependant, quelques rares agriculteurs possèdent de grandes parcelles cultivables et y pratiquent une agriculture mécanisée, pour des productions destinées à la vente.

Les céréales produites dans le Has sont généralement vendues au moulin de Krumë, qui achète aussi des céréales à l'extérieur de la zone pour les revendre dans le Has (consommation humaine et animale). D'après le gérant du moulin, le Has ne produit que la moitié de sa consommation en céréales.

B. Des fermes agricoles de taille variable

Ne disposant d'aucune statistiques concernant les productions agricoles par ferme, l'analyse qui suit est issue d'une réflexion émanant des entretiens effectués dans le Has, directement auprès des producteurs. Ces entretiens ont permis de dégager des différences concernant l'importance de l'activité agricole au sein des familles.

Pour certaines, l'agriculture est pratiquée uniquement à des fins d'autoconsommation et pour nourrir les quelques bêtes de bétail de la famille (A), alors que d'autres cultivent des superficies un peu plus grandes, à des fins de production plus importante et permettant généralement d'en retirer un certain revenu (B). Enfin, la dernière catégorie, bien plus rare, peut être qualifiée d'exploitation agricole (C): la production y est importante, sur des superficies atteignant parfois des dizaines d'hectares et nécessitant des moyens de production importants (fertilisation, mécanisation, éventuellement irrigation). Les critères qui définissent chacun des types sont résumés dans le tableau qui suit.

Figure 19 : Les différents types de fermes agricoles dans le Has

	A : Activité agricole d'autoconsommation	B : Activité agricole moyenne	C : Exploitation agricole importante
Superficie cultivée	Jardin (<i>oborr</i>) Quelques <i>dynym</i>	Plusieurs <i>dynym</i> à quelques hectares	Plusieurs hectares
Destination des produits	Autoconsommation Intra consommation	Autoconsommation Intra consommation Vente (marchés locaux)	Vente en grande quantités (marchés locaux et régionaux)
Cultures	Foin, céréales, maraîchage, fourrages, arbres fruitiers	Foin, céréales, maraîchage, fourrages, arbres fruitiers	Céréales Arbres fruitiers
Investissements	Aucun ou faibles	Moyens	Elevés
Intrants chimiques	Rarement	Fréquemment	Systématiquement
Mécanisation	Non	Occasionnelle	Oui
Semences	Production propre	Production propre	Semences achetées
Main d'œuvre mobilisée	Main d'œuvre familiale	Activité complémentaire Main d'œuvre familiale	Activité à temps plein Parfois emploi de main d'œuvre extérieure
Représentativité dans le Has	Très nombreux	Nombreux	Rares, voire exceptionnels

C. Où se situent ces fermes ?

Dans le territoire du Has, la superficie de terre arable est faible. Le terrain est accidenté et la terre est peu productive et difficilement irrigable. C'est sur le plateau collinaire que l'agriculture est la plus développée, là où se trouvent les étendues les plus plates et les terrains les plus fertiles. Les agriculteurs de type (C) s'y concentrent, notamment sur les anciens territoires des fermes d'Etat - dans les plaines de Fajza, Kruma et Zaharisht.

Dans les villages de montagne, où la capacité de production est plus limitée, on trouve des agriculteurs de type (A) principalement et plus rarement du type (B), aux abords d'un réservoir où de terrains amendables. Souvent, c'est la capacité d'irrigation et/ou de mécanisation qui est limitante. La plupart des terres aux abords de ces villages est plutôt cultivée en prairies.

De la même manière, sur le plateau karstique se trouvent des agriculteurs de type (A) et (B), dont les cultures se situent à l'intérieur des dolines.

IV. L'activité d'élevage : différents animaux pour différentes fonctions

La fonction première de l'élevage dans le Has est de subvenir aux besoins de la famille. Dans une région enclavée où l'accès aux produits alimentaires a toujours été difficile, il est nécessaire d'assurer une partie des besoins des ménages : lait, viande, œufs, parfois laine, mais également fournir du fumier nécessaire à la fertilisation des terres, et éventuellement une force de travail pour ce qui concerne les équidés.

Au sortir de la période de collectivisation, toutes les familles se sont empressées de développer un petit élevage vivrier autour des quelques bovins ou petits ruminants qui leur avaient été distribués, de manière à assurer la production nécessaire aux besoins de la famille. Aujourd'hui encore, rares sont les familles qui ne possèdent pas une vache pour leur propre consommation de lait, ou quelques poules qui leur fournissent des œufs.

Au-delà de l'autoconsommation, certaines familles ont agrandi leur troupeau et ont développé leur élevage pour en faire une activité plus importante et qui génère du revenu. C'est le cas notamment des élevages ovins, caprins ou bovins, dont la description est l'objet de la partie suivante.

Le tableau suivant indique le nombre d'animaux d'élevage recensés dans le district du Has.

Figure 20: Nombre d'animaux d'élevage dans le Has (D'après les données du recensement du projet PAZA, 2010-11).

Porcins	Equidés	Volailles	Ruches	Ovins	Caprins	Bovins
3	637	31693	2478	11030	9212	6911

Porcins :

Le porc n'est pas consommé dans cette région où la population est en grande majorité musulmane.

Equidés :

On trouve dans le Has des chevaux et des ânes et plus rarement des mules, qui sont principalement utilisés pour le bât (bois, foin, cultures, transport des personnes) ou la traction animale (figure suivante).

Figure 21 : Labour et semis du maïs à Kosturr (commune de Golaj).



Photo : A. Garnier (mai 2014).

Volailles :

Plusieurs familles ont des volailles : la plupart en ont quelques-unes pour leur autoconsommation, d'autres en ont plusieurs dizaines et font commerce des œufs. *« J'ai une centaine de poules, qui produisent entre 1 000 et 2 000 œufs par an, le plus gros de la production étant entre mai et septembre. Je les vends à une épicerie de Kruma, 20 lekë par œuf. Je les nourris avec le maïs que je produis moi-même, et le reste du temps elles courent dans les prairies »*, raconte un homme qui possède également 15 vaches laitières et plusieurs hectares d'arbres fruitiers, à Zaharisht (commune de Krumë).

A Krumë, il y a depuis quelques années un élevage industriel de volailles dans lequel sont élevées entre 14 000 et 15 000 poules pondeuses en batterie, produisant cinq millions d'œufs par an.

Figure 22 : L'élevage de poules en batterie à Krumë.



Photos : B. Medolli (2013).

Ruches :

Les ruches se développent de plus en plus dans le Has. Elles apportent un revenu complémentaire aux familles et présentent l'avantage de demander peu de temps de travail. Dans tous les villages du Has, on peut découvrir dans un jardin une dizaine de ruches. Etant donnée la diversité des fleurs qui composent la moindre prairie, les abeilles ont matière à butiner.

Bovins :

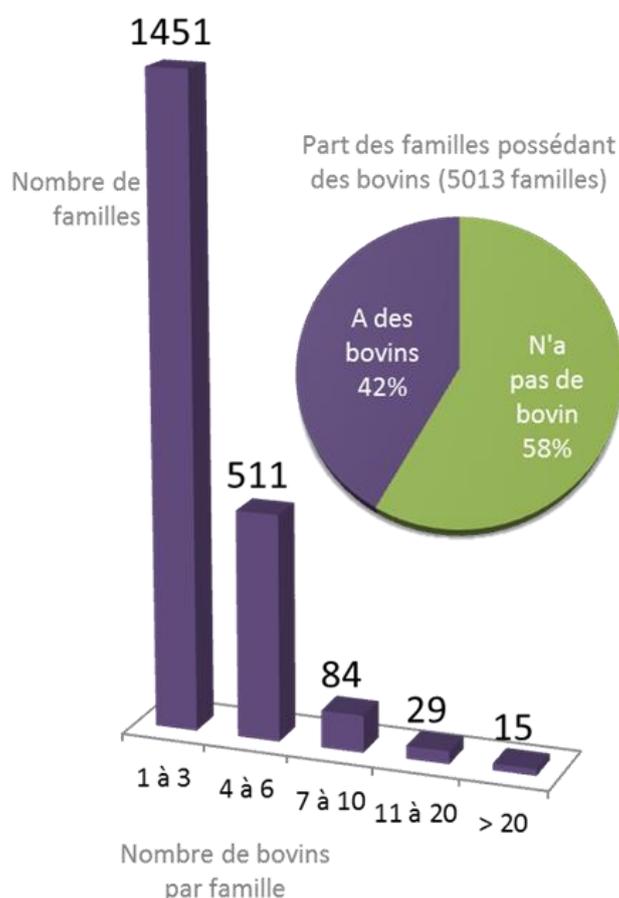
Dans le Has, presque la moitié des familles possède au moins une vache pour sa propre consommation en lait et en viande. La plupart du temps, le lait est transformé en beurre et en fromage consommés par la famille et les surplus sont vendus sur les marchés locaux ou à des connaissances. Il en est de même pour les veaux : quelques-uns sont gardés pour l'autoconsommation (et parfois conservés sous forme de viande séchée- le *pastërma*⁶) et les autres sont vendus à l'un des quelques bouchers de Krumë (650-700 lekë/kg de viande).

« Nous sommes trois dans la famille, et nous avons trois vaches de race locale. On fait du fromage avec le lait, que l'on vend de temps en temps sur le marché de Krumë. Chaque année on a trois veaux, on en mange un et on vend les deux autres à un boucher de Krumë, à l'âge de 6-7 mois », raconte une femme à Dobrunë. D'autres ne vendent qu'en cas de nécessité, comme cette autre femme qui a deux vaches, à Vlahen : *« On les garde pour avoir du lait et de la viande. Mais si on n'a pas assez d'argent pour acheter de la farine, on vend un veau à Krumë »*. A Fajza, une famille de plus de 10 personnes élève également trois vaches de race Jersey : *« On a toujours eu 2-3 vaches. On ne vend pas les veaux, on les garde pour nous : chaque année, on en transforme un en pastërma. Le lait également n'est pas vendu : on traite très peu, on récupère seulement ce que le veau ne boit pas »*.

Le graphique suivant montre bien l'importance des petits troupeaux bovins dans le Has : alors que les familles possédant des bovins sont nombreuses (42% du total des familles), celles-ci possèdent principalement un petit troupeau destiné à l'autoconsommation. Les plus gros troupeaux (destinés à la commercialisation) sont plus rares.

⁶ Viande séchée

Figure 23 : Part des familles du district du Has possédant des bovins, et nombre de bovins par famille.



Source : d'après les données du recensement du projet PAZA, 2010-11

Petits ruminants :

Alors que les gros troupeaux bovins sont rares, ce n'est pas le cas pour les petits ruminants dont l'élevage constitue souvent une activité rémunératrice pour les familles. Le tableau suivant le montre bien : il y a beaucoup moins de fermes possédant des ovins ou des caprins, mais ceux-ci constituent de plus grands troupeaux.

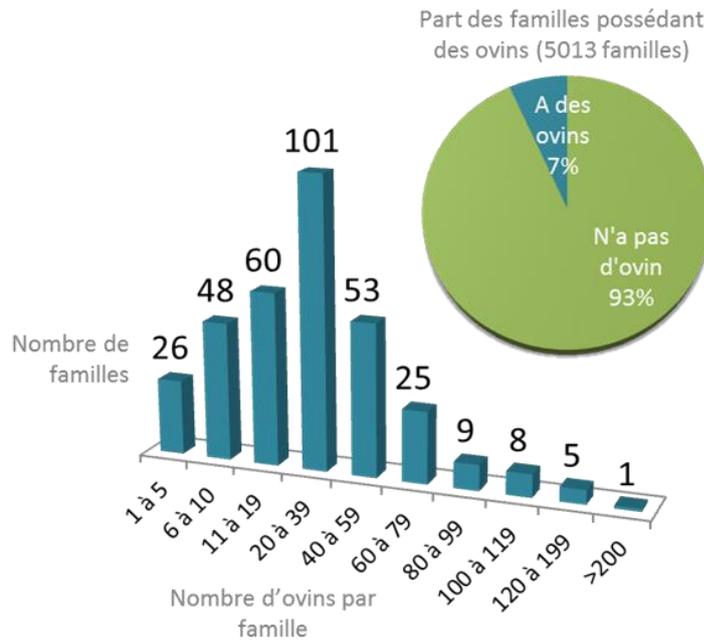
Tableau 1 : Structure des fermes d'élevage dans le Has.

Type d'élevage	Nombre de fermes concernées	Nombre moyen de têtes par ferme
Bovin	2 091	3,3
Caprin	153	60,2
Ovin	336	32,8

Source : d'après les données du recensement du projet PAZA, 2010-11.

A l'inverse des bovins, les troupeaux ovins ou caprins sont souvent de taille bien plus conséquente. Parmi les fermes possédant des ovins, 64% en ont entre 11 et 60, mais les très grosses fermes sont rares : 4% ont plus de 100 ovins.

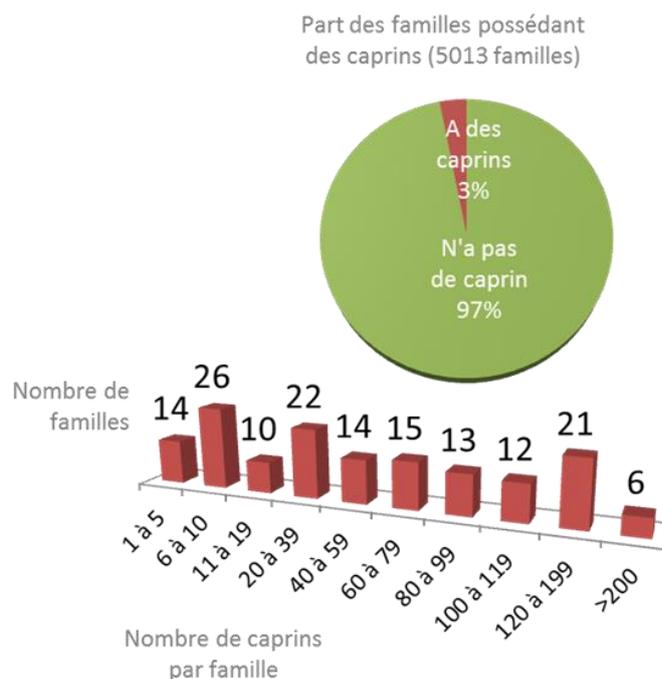
Figure 24 : Part des familles du district du Has possédant des ovins, et nombre d'ovins par famille.



Source : d'après les données du recensement du projet PAZA, 2010-11

En ce qui concerne les fermes possédant des caprins, leur répartition est plus homogène : 26% ont entre une et 10 têtes de caprins, 30% en ont entre 11 et 60, 18% en ont entre 60 et 100, et 25% en ont plus de 100.

Figure 25 : Part des familles du district du Has possédant des caprins, et nombre de caprins par famille.



Les petits ruminants fournissent du lait et de la viande dont une partie est autoconsommée et l'autre vendue. Les chèvres de la race du Has sont réputées pour leur viande et, même si la production laitière est valorisable, c'est avant tout la vente de chevreaux qui constitue la plus grande part du revenu issu de l'élevage caprin.

Le lait et les produits laitiers sont vendus sur les marchés locaux ou à la laiterie de Cahan (pour les éleveurs des villages environnants) l'unique laiterie de la région. La viande, elle, est vendue directement à des particuliers (consommateurs, restaurateurs locaux ou nationaux), au marché au bétail de Kukës, ou bien ce sont des maquignons qui viennent eux-mêmes chercher le bétail dans le Has (Medolli B., 2013).

La laine ovine et la fibre caprine, auparavant valorisées comme principale matière première nécessaire à la confection de vêtements et de tapis traditionnels, ne font à présent plus l'objet d'une demande nécessitant une filière organisée. Ce ne sont plus que des sous-produits de l'élevage : souvent jetées, parfois filées par une des femmes de la famille, la laine et la fibre ne sont jamais vendues (seule la gérante de la boutique artisanale en achète à son cousin éleveur ovin, pour confectionner des tentures traditionnelles du Has).

V. Des fermes agricoles aux orientations différentes

Les fermes dans le Has correspondent à des stratégies et des objectifs de production différents : elles permettent avant tout de produire des denrées pour nourrir la famille. Mais nombre d'entre elles sont également des exploitations dont l'activité est rémunératrice, et cela vaut surtout pour l'élevage : on trouve de nombreuses exploitations productives d'ovins et de caprins, et un peu moins de bovins, alors que les exploitations agricoles très productives sont assez rares.

L'élevage et l'agriculture d'autoconsommation sont à la base de l'économie des familles du Has, leur permettant de se nourrir avec des produits sains à moindre coût. Quoi qu'il en soit, ce type d'agriculture traditionnelle se maintient...

En revanche, il en va différemment des fermes où la production (agricole ou d'élevage) est plus importante et source de revenus monétaires. Certaines de ces fermes sont sans doute vouées à disparaître, manquant de reprise par les générations suivantes. L'attrance des jeunes pour des activités extra-agricoles et la tendance à la migration vers zones urbaines, diminuent la main d'œuvre disponible pour la reprise des fermes. Le fils d'un fermier à Krumë raconte « *je fais des études de droit à Tirana. J'aide mon père l'été mais ça ne m'intéresse pas de garder des vaches. C'est un travail difficile, les coûts sont élevés et le revenu trop faible. A Tirana il y a tout, la vie est plus facile !* ». Les autres fermes se maintiennent, transmettant généralement l'activité agricole d'une génération à l'autre, voire se développent : on observe quelques cas (encore rares) d'éleveurs ou agriculteurs très dynamiques qui s'installent dans le Has pour engager une activité agricole spécialisée. Ils élèvent de gros troupeaux ovins, bovins ou caprins, ou bien débute une culture spécialisée à but commercial (souvent des arbres fruitiers).

Partie 3 : Diversité des pratiques d'élevage dans le Has

L'agriculture, et en particulier l'élevage, est une activité traditionnelle ancrée dans la vie des familles rurales. Chaque espèce animale élevée joue un rôle spécifique dans les apports fournis aux éleveurs : revenu monétaire, production d'aliments autoconsommés, source de fumier ou encore force de travail, etc. Mais comment se combinent les différents élevages caprins, ovins et bovins au sein de ces fermes ? Nous insisterons ici sur la diversité des pratiques d'élevage.

I. Fonctionnement des systèmes d'élevages: une activité nécessitant peu de capital mais gourmande en main d'œuvre.

Les pratiques d'élevage, notamment en ce qui concerne la gestion de la reproduction, la santé, le logement et l'alimentation des animaux, diffèrent d'un élevage à l'autre selon les capacités de production de chaque famille et ses objectifs de production. En effet, le temps et l'argent investis pour un petit élevage destiné à l'autoconsommation ne sont pas aussi importants que pour des élevages spécialisés destinés à la vente. Cependant, l'élevage reste dans toutes les fermes une activité nécessitant peu de dépenses, l'alimentation étant basée sur l'utilisation des ressources naturelles et les autres coûts étant souvent réduits au minimum. Cela en fait une activité accessible à tous, même aux plus pauvres, mais qui nécessite généralement une main d'œuvre importante, que ce soit pour le gardiennage, l'entretien, ou bien la traite, qui se fait à la main.

1. Les pratiques de reproduction : des races rustiques et une reproduction naturelle

A. Des races plutôt locales et rustiques

Traditionnellement, les races présentes dans le Has sont des races rustiques, adaptées au relief et aux pâturages qu'offre cette région. Dans les années 1970, l'intensification de l'élevage s'est accélérée avec le programme d'amélioration génétique proposé par le Parti communiste. Des croisements génétiques avec des races plus productives ont été réalisés et la pratique de l'insémination artificielle a débuté, tardivement, en 1982. Les bovins de race locale ont été croisés avec des races importées : race Hollandaise (*Laramane e Zezë*), Jersey, Ober, Simmental. En ce qui concerne les ovins, des croisements ont eu lieu dans les coopératives, alors que dans les fermes d'Etat, les races autochtones ont plutôt été conservées : il n'y a pas eu de croisement mais seulement des sélections permettant d'améliorer les races. Les caprins, quant à eux, n'ont subi aucun croisement, la race originaire du Has *Dhija e Hasit* (Chèvres du Has) a été conservée telle qu'elle.

Aujourd'hui, les races ovines et bovines sont des mélanges issus de ces croisements. On trouve aussi des ovins de race Shkodrane. Seule la race « Chèvres du Has » est restée relativement pure, cependant on trouve dans certains troupeaux des croisements avec d'autres races locales. Une tentative d'introduction de la race Alpine (race caprine française) a été effectuée, mais sans résultats concluants : cette race n'est pas adaptée aux conditions du Has. Ce sont aujourd'hui des races rustiques qui composent le cheptel du Has.

B. Une reproduction en majorité naturelle

La majorité des familles qui possèdent des bovins laissent la saillie naturelle, soit libre, soit contrôlée. Certaines possèdent un taureau, en général ceux qui ont un gros troupeau (plus de 10 vaches laitières). D'autres empruntent le taureau à un voisin ou échangent ce service contre 1 000 lekë.

Dans le Has, il existe un centre privé d'insémination artificielle pour les bovins. D'après l'inséminateur, actuellement seulement 15 à 20% de la reproduction bovine est faite de manière artificielle. Cinq races y sont proposées : Hollandaise, Simmental, Jersey, Tarentaise (depuis trois ans), Ober, ainsi que la race locale. Le prix d'une insémination artificielle est de 500 lekë pour le matériel, et 1 000 lekë pour l'insémination elle-même (contre 1 500 lekë à Kukës et 2 000 lekë dans la région voisine de Barjam Curri).

En ce qui concerne les petits ruminants, mâles et femelles évoluent ensemble et la monte est libre. La période de lutte ou de saillie n'est pas contrôlée, mais celles-ci sont généralement groupées autour des mois d'octobre pour les ovins et novembre pour les caprins. Le renouvellement du troupeau est lent, il va à la vitesse de la reproduction naturelle.

Dans le Has, seul un éleveur d'ovins a recours à l'insémination artificielle, il s'agit d'une ferme pilote suivie par le projet SNV Promali, visant à réduire l'intervalle entre mises bas grâce à la méthode de synchronisation des chaleurs par les tampons hormonaux. D'après l'étude de SNV Promali (2013), la moyenne actuelle du Has est de 1,1 agneau/tête/an pour les ovins.

C. Quelques problèmes de consanguinité

Pour éviter les problèmes de consanguinité, les mâles sont généralement échangés avec un éleveur voisin. Un vétérinaire nous explique : « *C'est vrai qu'il y a eu des problèmes de consanguinité dans la région. Souvent, les éleveurs ne veulent pas échanger leurs mâles entre eux, par manque de confiance. Ils pensent que le mâle du voisin est de moins bonne qualité que le leur.* ». Cependant, ce phénomène est en diminution, les éleveurs prennent conscience de l'intérêt qu'ils ont à brasser la génétique de leur troupeau. Dans certains cas, généralement lorsqu'il s'agit de gros troupeaux, des mâles sont échangés sur le marché au bétail : « *Je garde deux agneaux par an pour le renouvellement. Parfois, je les vends et j'en rachète des nouveaux au marché au bétail de Kukës pour les échanger. Mais vraiment pas souvent... C'est vrai que je devrais le faire plus!* » Eleveur ovin à Letaj (250 ovins).

2. Les pratiques sanitaires : maladies et modes de soins

Les maladies ne constituent pas un gros risque pour les éleveurs : leur fréquence d'apparition et le taux de mortalité sont faibles. De ce fait, les soins vétérinaires constituent une part très faible, voire nulle des dépenses liées à l'élevage.

A. Maladies et vaccinations, immatriculation

Depuis quelques années, les vaccins contre **la brucellose et contre la fièvre charbonneuse** (anthrax) sont subventionnés à 20% par le MBZHRAU et à 80% par de l'Union Européenne. Le projet PAZA organise chaque année depuis 2010 une campagne de vaccination contre la brucellose dans toute l'Albanie.

Ces vaccins sont réalisés par les vétérinaires publics. Ils sont obligatoires une fois/an pour les petits ruminants à partir de trois mois (brucellose) et cinq mois (fièvre charbonneuse). Ils ne sont pas faits pour les chevreaux/agneaux destinés à être vendus jeunes, car il faut respecter un certain délai d'attente entre la vaccination et l'abattage.

L'agalaxie contagieuse est une maladie qui affecte parfois les petits ruminants. Elle est caractéristique des milieux secs et se traduit par une diminution de la production de lait chez les femelles.

L'entéro-toxémie est une maladie mortelle qui affecte notamment les petits ruminants et plus rarement les bovins. Pour éviter ce problème, il existe un vaccin à injecter une fois par an : il est généralement fait en novembre au moment de la gestation, de manière à ce que le petit en profite également.

Le vaccin contre **la rage** n'est pas obligatoire mais vivement conseillé. D'après le vétérinaire de Krumë: «*Entre 2004 et 2006, il y a eu une recrudescence des cas de rage, à cause des loups et des chiens, donc à cette période, le vaccin était subventionné par l'Etat* ».

Il n'y a pas de vaccin contre **la tuberculose** car celle-ci présente une fréquence d'apparition très faible. Cependant si les symptômes apparaissent et que la tuberculose est diagnostiquée, l'animal est abattu.

Les petits ruminants sont **immatriculés** à partir de l'âge de trois mois, la plupart du temps au moment du vaccin contre la brucellose (vaccin subventionné). Un numéro leur est attribué et chaque animal est enregistré. Cependant, comme une partie des jeunes ne sont pas vaccinés, en particulier ceux destinés à la vente, ils ne sont pas non plus immatriculés et donc pas déclarés. En effet, une grande part des animaux mis à la vente ne sont pas immatriculés.

B. L'organisation des services vétérinaires

Dans le Has, il y a deux vétérinaires publics. Ce sont eux qui sont habilités à faire les vaccins subventionnés. Chacun d'eux a une boutique à Krumë où ils vendent des produits vétérinaires, et ils se déplacent chez les éleveurs pour les soins : l'un dans les communes de Golaj et Krumë, l'autre dans les communes de Fajza et Gjinaj. Ils pratiquent les vaccinations et les soins vétérinaires, fournissent des conseils aux éleveurs, et immatriculent les jeunes animaux (bovins et petits ruminants).

On compte également sept vétérinaires exerçant à titre privé. Ceux-ci s'occupent surtout de l'insémination artificielle et de la vente de produits vétérinaires.

Certains éleveurs se plaignent du service vétérinaire, déclarant que ceux-ci sont rarement disponibles ou qu'ils viennent difficilement dans les villages les plus enclavés. « *Parfois, j'ai besoin du vétérinaire et il est indisponible ou bien il n'a pas le produit pour faire le soin, alors il faut aller l'acheter et le faire soi-même. Je préfère soigner moi-même mes bêtes. Je n'attends pas que le vétérinaire vienne au printemps, je connais très bien mes animaux et je sais exactement quand-est-ce qu'il faut que je fasse les vaccins* ».

C. Les pratiques sanitaires

Assez peu d'éleveurs font tous les vaccins conseillés. Il en est même certains qui ne font même pas les vaccins obligatoires gratuits (contre la brucellose et la fièvre charbonneuse). « *Le problème dans les petits élevages, c'est qu'il n'y a pas de rigueur : les paysans ne tiennent pas de calendrier, ne tiennent pas à jour leurs comptes, et souvent ils oublient les vaccins !* », raconte le vétérinaire chargé des communes de Golaj et Krumë.

Le coût du vaccin est moins élevé que le coût d'un animal qui décède. Cependant, les maladies sont rares, et beaucoup d'éleveurs préfèrent prendre ce risque, afin de minimiser le plus possible les coûts de production.

Certains éleveurs mentionnent le fait qu'ils pratiquent des soins traditionnels aux animaux, à partir de plantes qu'ils récoltent eux-mêmes. Un éleveur caprin (70 chèvres) à Vranisht raconte : « *A la sortie aux pâturages en mai, pour éviter les inconvénients liés au changement de régime, à l'herbe fraîche et à la rosée, je leur donne une plante hikri que je fais bouillir et que je leur mets dans l'abreuvoir. Pour renforcer leurs défenses et éviter les maladies, fin-août/septembre, je leur nettoie le corps avec une plante très forte shpinder, dont je boue les racines. Il faut être précautionneux car à forte dose c'est un poison : je n'utilise pas plus qu'une tasse à café (50gr) par jour pendant six jours.* »

3. Le logement animal

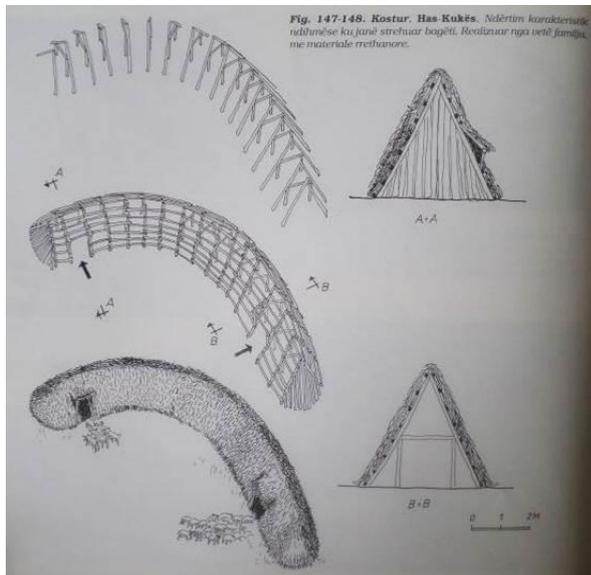
Les logements animaux sont généralement sommaires, cependant la température descendant bas l'hiver, il est inconcevable que les animaux, que ce soient les bovins, les équidés ou les petits ruminants, restent sans abris. La journée, les animaux sont sortis : ils sont amenés dans les pâturages ou divaguent librement. Le soir, ils sont parqués ou rentrés sous l'abri pour être traités et y passer la nuit. Très peu d'éleveurs séparent les mâles des femelles dans des compartiments distincts.

La quasi-totalité des bâtiments sont en dur. Lorsque les troupeaux sont de faible effectif, une partie de grange ou une pièce à l'extrémité de la maison est dédiée au logement des animaux. Si les effectifs sont plus grands, ce sont généralement des bâtiments indépendants : un ancien bâtiment abandonné fait parfois l'affaire.

Quelques éleveurs ont construit leur propre étable, bergerie ou chèvrerie, mais ceux-ci sont assez rares car cela suppose un gros investissement, et souvent du temps et de la main d'œuvre pour les construire. Un gros éleveur ovin à Letaj (130 brebis, 4 béliers), a fait construire une grande bergerie grâce à l'argent qu'il a gagné en Angleterre : « ça m'a coûté 5 millions de lekë [environ 35 700€], si l'on compte le travail des ouvriers pendant 6 mois ». Mais ce cas est assez exceptionnel. Un éleveur caprin à Vranisht (70 chèvres), a dépensé, lui, 500 000 lekë (environ 3 600 €), pour construire lui-même sa chèvrerie en dur, avec l'aide de son frère.

Sur le plateau karstique, on trouve encore des petites étables en bois, *pojat*. « Avant le communisme, il n'y avait que des *pojat*. Maintenant, ce sont les gens qui n'ont pas de bâtiment ni d'argent pour en construire qui mettent leurs vaches dans des *pojat* », nous dit un villageois à Cahan. Ces petits abris en branches de bois entremêlés peuvent aussi bien abriter des bovins que des petits ruminants (voire figure 26).

Figure 26 : Les *pojat* : a) Schéma d'un *pojat* à Kosturr (Zone collinaire). b) Un *pojat* pour des caprins à Vlahen.



Source P. Thomo (2004).

Photo : B. Medolli (2014).

4. L'alimentation du bétail

L'alimentation du bétail est un élément important dans la construction du paysage agricole du Has, car ces pratiques sont liées à l'exploitation des ressources fourragères.

A. Types d'aliments

Fourrages : on appelle fourrages les « végétaux servant à alimenter les animaux domestiques ou élevés par l'homme. Ils peuvent provenir de prairies naturelles ou cultivées (cultures fourragères) ou d'arbres et arbustes (fourrages ligneux, arbres fourragers). Ce sont surtout des graminées ou des légumineuses » (Meyer C., 2013). Dans le Has, on compte parmi les aliments fourragers l'herbe fraîche, le foin (herbe, luzerne), les pailles, et les feuilles de chêne. Depuis la fin de la période communiste, l'ensilage n'est plus produit dans le Has, faute de moyens mécaniques.

Concentrés : les concentrés distribués sont de deux types :

- des céréales issues de la production agricole : le *krunde* est le mélange du son et de la farine grossière (sous-produits de la farine) du blé, du maïs, de l'orge ou du seigle. Le *krunde* est mélangé ou non à de l'eau ;
- des granulés, composés de végétaux, vitamines et éléments minéraux, achetés dans le commerce en sacs de 25kg.

Sel : du sel est distribué systématiquement aux animaux en complément de la ration.

B. Provenance des aliments

Les aliments destinés aux animaux d'élevage peuvent être pâturés directement par l'animal, ou bien distribués par le paysan.

Les animaux pâturent sur :

- des parcours naturels : la forêt (pour les chèvres), la garrigue, les pâturages de montagne, les collines non cultivées ;
- des prairies naturelles : l'herbe spontanée est fauchée pour servir de fourrage et les animaux mangent le regain ;
- des prairies artificielles : l'herbe y est cultivée, fauchée et les animaux mangent le regain ;
- des champs cultivés, lors de l'inter-culture : les animaux mangent les résidus de culture (pailles de blé, de maïs).

Les aliments distribués proviennent de :

- la culture : le foin, la paille, les céréales, sont produits dans les zones cultivables (zone collinaire, dolines, petites zones cultivables) ;
- la cueillette : ce sont généralement les feuilles de chêne (*dushk*) cueillies dans la forêt ;
- l'achat : lorsqu'ils ne sont pas produits à la ferme, le fourrage ou le concentré sont achetés. Le sel est acheté en sac sur les marchés locaux.

Le Has n'est pas autosuffisant en production de fourrages, ni de concentrés. Ceux-ci viennent principalement du Kosovo qui possède de grandes plaines cultivables et également de Serbie (de la région de Vojvodina)⁷. Les éleveurs de Gjinaj achètent les aliments du bétail à Kukës, ceux des villages proches de la frontière vont directement à Gjakova. Les autres achètent le concentré à des grossistes de Krumë, ou directement au moulin de Krumë.

L'utilisation des parcours naturels : dans le Has, la grande majorité de l'alimentation animale, aussi bien pour les bovins que pour les petits ruminants, provient de l'exploitation des pâturages et des prairies naturelles, qui constituent un dixième de la superficie totale du territoire du Has⁸. Les caprins y pâturent toute l'année, sauf parfois quand il y a beaucoup de neige l'hiver. Les bovins et les ovins, moins résistants au froid, ne sortent généralement pas l'hiver, et sont alors soumis à un régime d'étable.

⁷ D'après des entretiens réalisés auprès de vendeurs d'alimentation du bétail au Kosovo (Prizren et Gjakova), à Krumë et à Kukës en 2013.

⁸ D'après les statistiques 2012 de la mairie de Krumë

La production de foin : sur des prairies privées ou considérées comme telles, la végétation spontanée peut être fauchée et stockée sous forme de meules (*mullar*) ou de bottes (*dëng*), avant d'être distribuée aux animaux. Souvent, ces prairies sont fertilisées par un apport de fumier. Le rendement du foin varie de 30 à 50 quintaux de MS/ha dans les zones les plus sèches en hauteur, à 150-170 quintaux de MS/ha dans les bas-fonds du plateau collinaire⁹. Dans les prairies artificielles des zones cultivables ou dans les dolines, l'herbe ou la luzerne est semée au printemps, et du fumier y est épandu pour restaurer la fertilité.

La production agricole : les champs cultivés qui se trouvent dans les plaines fertiles anciennement cultivées par les fermes d'Etat ont la terre la plus productive. Plus en hauteur dans les villages de montagne, on trouve également des parcelles cultivées, mais celles-ci sont moins facilement irriguées, plus accidentées et moins fertiles. Encore plus haut, dans les villages de Cahan et Kishaj, les dolines offrent un mode d'exploitation particulier : elles offrent de petites superficies de terre fertile parsemées au milieu de zones plus arides.

Lors de la récolte du maïs, les grains sont stockés, séchés, et distribués entiers ou amenés au moulin de Krumë pour être moulus. Les feuilles sont séchées sous forme de bottes pour être ensuite distribuées comme fourrage aux animaux. Parfois, l'épi lui-même est également moulu : « *si je n'ai pas assez de maïs pour le troupeau, j'ajoute l'épi moulu pour compléter la ration* », nous dit une femme qui élève 70 brebis à Liqeni i Kuq, sur le plateau collinaire.

La récolte des feuilles : La récolte des feuilles fourragères est une originalité en Europe : alors que cette pratique a disparu ailleurs depuis des siècles, elle a perduré en Albanie. Ces feuilles, distribuées fraîches ou sèches, sont surtout destinées à l'élevage caprin. Les éleveurs doivent demander l'autorisation de récolter au service forestier.

Une famille possédant 75 chèvres du Has à Kosturr (commune de Golaj) explique: « *On coupe les feuilles dans la forêt, entre septembre et octobre. Toute la famille s'y met, les hommes coupent les branches, et les femmes les récupèrent. On fait 10 meules qu'on stocke dans le jardin. Parmi ces 10 meules, huit servent à nourrir les chèvres pendant l'hiver : du début de la gestation en octobre, jusqu'après la naissance des chevreaux mi-avril. Les deux meules qui restent sont pour les chevreaux, en complément du lait de leur mère. C'est pour les habituer à la montagne, car dès le 1er mai, ils sortent dans les pâturages.* »

Figure 27 : Des feuilles fraîches de chêne distribuées à des chevreaux du Has. Une meule de feuilles de chêne sèches. (Pusi i Thatë, commune de Gjinaj, Has).



Photos : A. Garnier, 2014.

⁹ D'après les données de la Direction Agricole du Has (2013).

C. Les différents systèmes fourragers

La composition de la ration diffère selon le type d'animal.

Les bovins :

La plupart des élevages bovins sont de petits troupeaux. La ration est basée sur la pâture toute l'année sauf une certaine période pendant l'hiver : certains éleveurs laissent leurs vaches systématiquement à l'étable tout l'hiver, alors que d'autres les rentrent uniquement lorsqu'il neige ou qu'il fait très froid. La ration est complétée à l'étable par des céréales (blé ou maïs), du foin, et éventuellement des granulés. Selon les possibilités de l'éleveur et ses objectifs de production, ce complément est donné toute l'année ou bien seulement à certaines périodes, comme l'hiver ou la période de mise bas. Les veaux sont généralement nourris au lait maternel jusqu'à ce qu'ils soient vendus (à l'âge de 4 à 6 mois). Ils reçoivent généralement un complément de concentrés et ou de céréales moulues.

Nous avons rencontré un éleveur bovin donnant des œufs à ses veaux. Il possède 15 vaches laitières et presque une centaine de poules : « *Je donne un œuf par jour à chaque veau. Ça leur donne de l'énergie. Je leur ouvre la bouche, et hop ! je leur casse un œuf dedans ! C'est une tradition ici, les gens qui ont des poules font ça.* » (Zaharisht, commune de Fajza, Has).

Les ovins :

La majeure partie de l'année, les animaux sortent au pâturage la journée et sont parqués le soir. L'hiver, ils restent à l'étable et reçoivent du foin et éventuellement du concentré. Si l'éleveur le peut, il complète la ration alimentaire avec du concentré. Plusieurs cas sont possibles :

- le concentré n'est donné qu'aux femelles reproductrices, un peu avant et parfois après la mise-bas, et parfois au début de la lactation. Les jeunes reçoivent également du concentré en complément du lait maternel (c'est le cas le plus fréquent);
- le concentré est donné à tous les animaux toute l'année (situation rare).

A Cahan (commune de Krumë), un éleveur raconte : « *J'aimerais donner du maïs toute l'année à mes brebis [20 têtes]. Mais personne n'en produit à Cahan, je suis obligé d'acheter des sacs à Krumë, et à cause de mes problèmes économiques je ne peux pas en acheter beaucoup. J'en donne à mes brebis seulement 10 jours avant l'agnelage et un à deux mois après. Pour les vaches [7 têtes], c'est pareil, je leur en donne seulement trois semaines à deux mois après la naissance du veau, selon l'argent que j'ai.* »

Les caprins :

La pâture fait partie intégrante de l'alimentation des caprins, que ce soit sur des parcours herbacés ou des parcours ligneux (forêts et garrigues de chêne notamment). Les chèvres et les boucs sont généralement nourris de la même manière. Ils sont sortis au pâturage quasiment toute l'année, restant à l'étable uniquement les jours où la neige est trop haute (« *au-dessus de 50 cm* », nous-dit-on le plus souvent).

L'hiver, on leur donne des feuilles de chêne en complément : la plupart du temps entre janvier et avril-mai). Pendant la période de mise-bas et du début de la lactation, les chèvres reproductrices reçoivent des céréales, le plus souvent du maïs, dont la quantité diffère selon la capacité de l'éleveur à en produire ou en acheter. La fête de Shengjergj, le 6 mai, marque le début de la saison de pâture et la fin du régime dit « d'étable » de l'hiver : les chèvres sont sorties sur les parcours herbacés où l'herbe est toute jeune, on leur donne le premier mois un peu de *krunde* le matin avant de les sortir, de manière à éviter les fermentations.

Les chevreaux naissent en février ou mars. Ils sont nourris au lait maternel jusqu'à être vendus. Après 21 jours où ils ne sont nourris qu'au lait, ils reçoivent également du *krunde* et des feuilles de chênes pour « *les habituer à mâcher avant la sortie aux pâturages* ». A leur sortie au pâturage, la plupart du temps

autour de début mai après la fête de *Shengjergj*, ils se nourrissent principalement d'herbe, et tètent encore un peu leur mère.

II. Composition du troupeau à l'échelle de la ferme : un choix déterminé par des stratégies individuelles

Au sortir de la collectivisation, chaque ancien membre des coopératives et des fermes d'Etat a reçu une vache, un veau et quelques petits ruminants... Ces petits élevages se sont peu à peu développés : quasiment tout le monde a gardé quelques bovins, mais les petits ruminants ont parfois été vendus, échangés, ou bien gardés. Beaucoup ont développé leur élevage à partir de ce qu'ils avaient reçu, en augmentant d'année en année la taille de leur troupeau. **Mais selon la capacité à garder le bétail et à développer l'activité d'élevage et en fonction de leur position géographique, ces exploitations ont pris des orientations un peu différentes.**

1. Atouts et contraintes des exploitations : identification des facteurs de production déterminants dans le développement de l'élevage

Les éleveurs ne sont pas tous égaux face aux ressources dont ils disposent et aux contraintes auxquelles ils sont soumis : capital, main d'œuvre, terres agricoles ou accès aux pâtures, accès à l'eau, capacité d'accès au marché, etc. Le choix du type d'animal et la taille du troupeau dépendent grandement de ces facteurs.

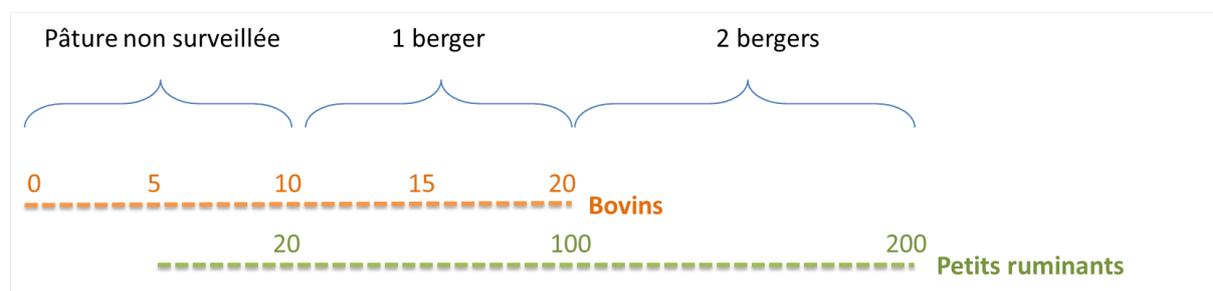
A. La main-d'œuvre, une ressource déterminante dans la composition du troupeau

La question de la main d'œuvre constitue un enjeu majeur pour le développement de l'élevage. Les fermes étant souvent peu capitalisées, c'est la force de travail qui est mise à contribution pour toutes les tâches liées à l'élevage :

- le gardiennage ;
- la traite ;
- la production ou l'achat de fourrage et / de concentrés ;
- l'entretien du logement ;
- le soin des animaux (soins vétérinaires, alimentation à l'étable, abreuvement);
- la commercialisation des produits (et éventuellement la transformation).

La capacité de main d'œuvre est un élément clé dans le choix du type d'animal élevé, notamment pour des questions de gardiennage, très importante dans une région où les loups font des ravages. Alors que les bovins nécessitent peu ou pas de gardiennage, les ovins et surtout les caprins nécessitent d'être surveillés attentivement. A capacité de main d'œuvre croissante, on choisit plutôt des bovins, puis des ovins, et en dernier lieu des caprins.

Figure 28 : Seuils indicatifs du nombre bergers nécessaires en fonction de la composition du troupeau



Les bovins : dans le Has, pas besoin de vacher, les vaches se gardent seules : la pâture libre et non surveillée est la plus fréquente. La plupart du temps, les vaches évoluent librement sur les pâturages communaux, ou bien sont parquées dans des prairies privées. « *Je suis vétérinaire, je n'ai pas le temps de garder un troupeau, les vaches se gardent toutes seules, elles connaissent le chemin et rentrent toutes seules* » (vétérinaire et éleveur à Gjinaj, six vaches et un taureau). La main d'œuvre nécessaire à l'élevage bovin est donc très faible.

Les petits ruminants : Ils sont généralement amenés au pâturage tous les jours, toute la journée : quasiment toute l'année pour les chèvres, l'été et le printemps pour les brebis. Il faut compter à peu près un berger pour 100 petits ruminants, mais tout le monde s'accorde à dire que les chèvres sont plus dures à garder que les brebis : « *Pour garder des chèvres, il faut travailler dur car elles courent loin et sont plus difficiles à surveiller. C'est bien quand on a de la force et de la vigueur, si on est vieux et qu'on n'a pas d'enfants pour les garder, on prend des brebis* ».

Un ancien éleveur caprin rencontré à Letaj a dû vendre tout son troupeau, manquant de main d'œuvre pour conserver son élevage caprin : « *Pendant 22 ans, j'ai gardé un troupeau d'une centaine de chèvres. Je suis saisonnier en Grèce, et avant lorsque j'étais là-bas, ce sont mes parents qui gardaient le troupeau. Il y a deux ans je me suis rendu compte que c'était vraiment trop dur pour eux, ils devenaient trop vieux pour amener les chèvres aux pâturages l'hiver. Alors j'ai vendu tout mon troupeau l'année dernière et à la place j'ai pris des vaches : j'ai sept vaches, et je voudrais aller jusqu'à 15. Ma passion, ce sont les chèvres mais il me manque la force de travail. Je n'ai pas le choix, même si l'élevage caprin est plus rentable... En termes de gain, une vache vendue pour la viande me rapporte autant que la vente de 10 chèvres, alors que ces dernières consomment bien moins de nourriture !* »

La capacité de main d'œuvre, au-delà du gardiennage, est importante pour toutes les autres tâches liées à l'élevage. Plus la main d'œuvre est importante, plus la ferme a la capacité de produire et de se développer, voire de se spécialiser. En effet, la production de fourrage sur l'exploitation (au lieu de son achat), dépend de la main d'œuvre disponible pour les tâches agricoles, de même que la récolte des feuilles de chênes pour les caprins constitue une tâche très chronophage. Enfin, c'est aussi un facteur déterminant dans la possibilité de transformer le lait et pour le vendre : lorsqu'une famille peut transformer elle-même son fromage, celui-ci se conserve plus longtemps et se vend plus cher (Medolli, 2013).

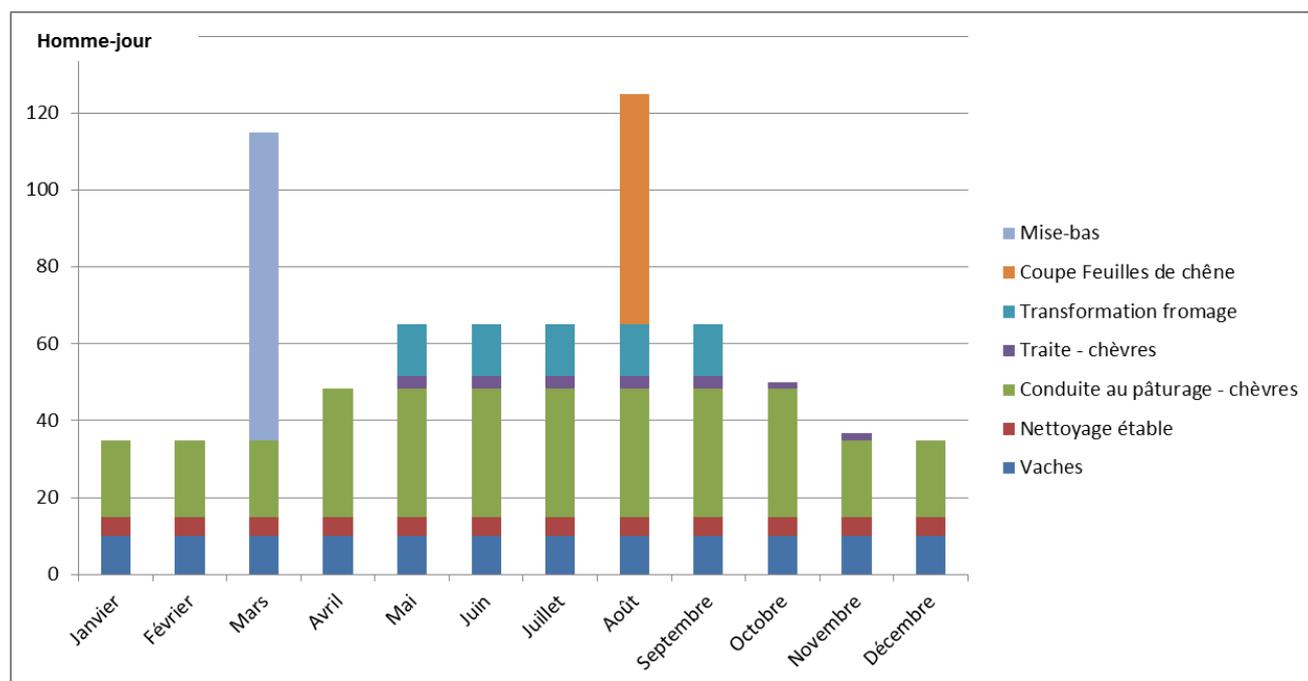
Dans le Has, la main d'œuvre est principalement familiale. C'est une ressource gratuite qui est à l'avantage des grandes familles, puisque tout le monde est mis à contribution, même les enfants. « *Dans ma famille, nous sommes sept : mon frère s'occupe de la traite, de l'entretien des animaux et de la bergerie. Moi je l'aide à la traite, je garde le troupeau et je m'occupe de commercialiser le fromage et les chevreaux. Ma mère récolte le foin et donne la nourriture aux bêtes. Et ma femme, elle fait le fromage et s'occupe de la maison et de nos trois enfants* », raconte un éleveur à Vlahen, dont la famille élève 130 chèvres du Has et deux vaches.

Si la capacité de main d'œuvre familiale est réduite et que l'éleveur peut se le permettre financièrement, il paye un berger (entre 20 000 et 23 000 lekë/mois). L'emploi de berger est chose peu commune dans le Has probablement par manque de confiance. Un berger avoue : « avec mon frère, chacun a son troupeau [chacun d'entre eux élève 40 chèvres], mais on les sort chacun de notre côté. Mon frère a assez d'argent pour vivre et les chèvres sont pour lui un revenu en plus. Moi je n'ai que ça alors j'attache plus de soin à l'élevage. Je fais très attention à l'endroit où elles pâturent, je ne peux pas les confier à quelqu'un d'autre ».

A Cahan, un mode de gardiennage particulier s'est mis en place pour les ovins : plusieurs éleveurs mettent en commun leurs brebis pour former de gros troupeaux dont la garde est alternée. « Nous sommes six éleveurs, ayant entre 10 et 36 têtes de brebis chacun. Moi j'en ai 20. On garde le troupeau (206 têtes) à tour de rôle, cinq jours chacun. On s'est arrangés comme ça parce qu'on est du même lignage. » Plusieurs troupeaux se sont formés sur ce même schéma, les bergers travaillent cinq jours, et si l'un d'entre eux ne peut pas, il paye un autre berger à sa place (4 000 à 5 000 lekë / jour selon la taille du troupeau). A Helshan, et c'est peut-être le cas dans d'autres villages, les éleveurs se relaient pour conduire à tour de rôle des troupeaux d'une quarantaine de vaches qui sont la mise en commun des bêtes de plusieurs éleveurs du village.

Le graphique suivant indique la répartition du temps de travail pour chaque tâche liée à l'élevage, selon la période de l'année. L'unité de temps est l'homme-jour, c'est à dire le temps en jours nécessaire à un actif pour effectuer la tâche, sur la base d'un calcul moyen de neuf heures de travail par jour. Par exemple, une tâche qui mobilise 60 homme-jour nécessite deux actifs à temps plein pendant un mois. Le graphique suivant correspond à un élevage de 70 chèvres du Has et deux vaches.

Figure 29 : Calendrier de travail d'un éleveur caprin à Vranisht d'après un entretien de 2014.



Le travail pour les vaches (entretien, traite, alimentation) est constant toute l'année, alors que le travail lié aux caprins est plus saisonnier, la pâture d'avril à octobre est plus longue (10h) que le reste de l'année (6h). Deux pics de travail sont à noter : la mise-bas en mars et la récolte des feuilles de chêne en août, qui nécessitent beaucoup de main-d'œuvre (le mois d'août correspond également à la période de vacances scolaires où les jeunes ont plus de temps pour aider à la ferme). Le calendrier de travail pour l'élevage est

aussi déterminant pour les périodes de semis et de récolte des cultures, qui dépendent du temps disponible transférable d'une activité à l'autre.

La force de travail est une ressource gratuite, mais dans de nombreux cas elle est limitée. Du fait de l'importante migration régionale et à l'étranger, les familles s'amenuisent. Les enfants ne veulent plus reprendre la ferme familiale. Cette ressource est pourtant un facteur clé : c'est souvent la contrainte majeure qui limite le développement de l'activité d'élevage. Un accroissement de la capacité de main d'œuvre dans une exploitation permet les évolutions suivantes (A. Garnier 2013) :

- une augmentation de la taille du troupeau ;
- une augmentation de la production fourragère (si la terre le permet);
- une meilleure valorisation des productions;
- la possibilité de monter dans les estives.

B. La terre

Dans le Has, aucune taxe n'est imposée sur l'utilisation des pâturages ni sur l'utilisation de la terre cultivable. Tous les éleveurs ont accès à des pâturages communaux et beaucoup possèdent des prairies privées sur lesquelles ils récoltent le foin. L'accès aux pâturages n'est donc pas considéré comme un facteur limitant pour le développement de l'élevage. Cependant les accès aux zones de pâturage ainsi que la capacité de production varient selon les exploitations. On peut distinguer des dotations en terres différentes en fonction de la localisation des villages sur les trois sous-ensembles du Has.

Les villages du plateau collinaire :

- accès aux pâturages de la zone collinaire, éventuellement à ceux du plateau karstique ;
- bonne capacité de productions agricole et fourragère ;

Ces villages se situent dans la plaine de Krumë, où la terre est la plus fertile et la production agricole et fourragère est possible et intéressante.

Les villages de montagne :

- accès aux pâturages autour du village, et aux pâturages de montagne ;
- faible capacité de production fourragère et faible capacité de production agricole.

Ces villages n'ont presque pas de terres cultivables, ou celles-ci sont improductives et les coûts de production reviennent souvent plus chers que l'achat d'aliments déjà prêts.

Les villages du plateau karstique :

- accès aux pâturages du plateau karstique et aux pâturages de montagne ;
- bonne capacité de production fourragère, faible production agricole.

Le manque d'eau et la faible surface de terres cultivables limitent la production agricole de ces villages qui exploitent avant tout le pâturage de montagne et les fourrages.

Les liens entre la localisation géographique des fermes et le choix des animaux d'élevage sont détaillés dans le chapitre trois de cette partie.

C. Le capital

L'argent investi dans l'élevage peut provenir de diverses sources : de l'activité d'élevage elle-même, ou bien d'autres activités agricoles ou extra-agricoles. Il semble que peu d'éleveurs investissent une grande somme d'argent dans leur activité d'élevage. Lorsque le troupeau n'est composé que de quelques vaches pour l'autoconsommation, presque aucune dépense n'est faite. Lorsqu'il s'agit d'un troupeau plus conséquent de bovins ou de petits ruminants, l'entretien est réduit au minimum : l'alimentation reste le poste de dépense principal (qu'elle soit produite ou achetée), et il est fait également le minimum en ce qui concerne les vaccins et le logement animal. Certains éleveurs, en revanche, investissent beaucoup dans leur activité d'élevage, dans le but de la développer. Ils mettent tout en œuvre pour améliorer les performances de leur élevage.

Le prix d'achat des animaux d'élevage est le suivant, à titre indicatif (d'après le vétérinaire de Krumè) :

- une chèvre + un chevreau : 22 000 lekë ;
- une brebis + un agneau : 13 000 lekë ;
- une vache : 70 000 à 200 000 lekë, en moyenne 100 000 lekë.

L'élevage caprin nécessite moins de dépenses que l'élevage ovin. En effet, les ovins reçoivent du fourrage et des céréales presque tout l'hiver, alors que les chèvres peuvent encore sortir se nourrir à l'extérieur. Les dépenses pour l'achat de fourrage et de concentrés pour les ovins sont donc souvent bien plus conséquentes que pour les caprins.

Au-delà de 100 têtes de petits ruminants reproducteurs, l'Etat subventionne l'élevage à hauteur de 500 lekë/ tête par an.

2. Composition et mixité des troupeaux à l'échelle de la ferme

L'élevage de bovins et celui de petits ruminants correspondent à des activités différentes, tant en termes d'objectifs de production que de temps consacré à cette activité : ce sont généralement les femmes qui s'occupent des vaches, alors que l'élevage plus spécialisé de petits ruminants se voit plutôt attribué aux hommes. Dans cette partie, nous nous intéresserons à la composition des troupeaux au sein de chaque ferme : dans un premier temps la mixité des élevages ovins et caprins, et dans un second temps celle des bovins et des petits ruminants.

Pour effectuer des groupes de fermes distinguables en fonction de la taille de leur troupeau, il faut établir des « seuils », différents en fonction du type d'animal : petits ruminants d'une part et bovins d'autre part.

	Ovins ou caprins	Bovins
Petit troupeau Principalement autoconsommation, vente des surplus	1 à 10	1 à 4
Troupeau moyen Revenu moyen/ complémentaire	11 à 99	5 à 9
Grand troupeau Spécialisation, obtention de la subvention	100 +	10 +

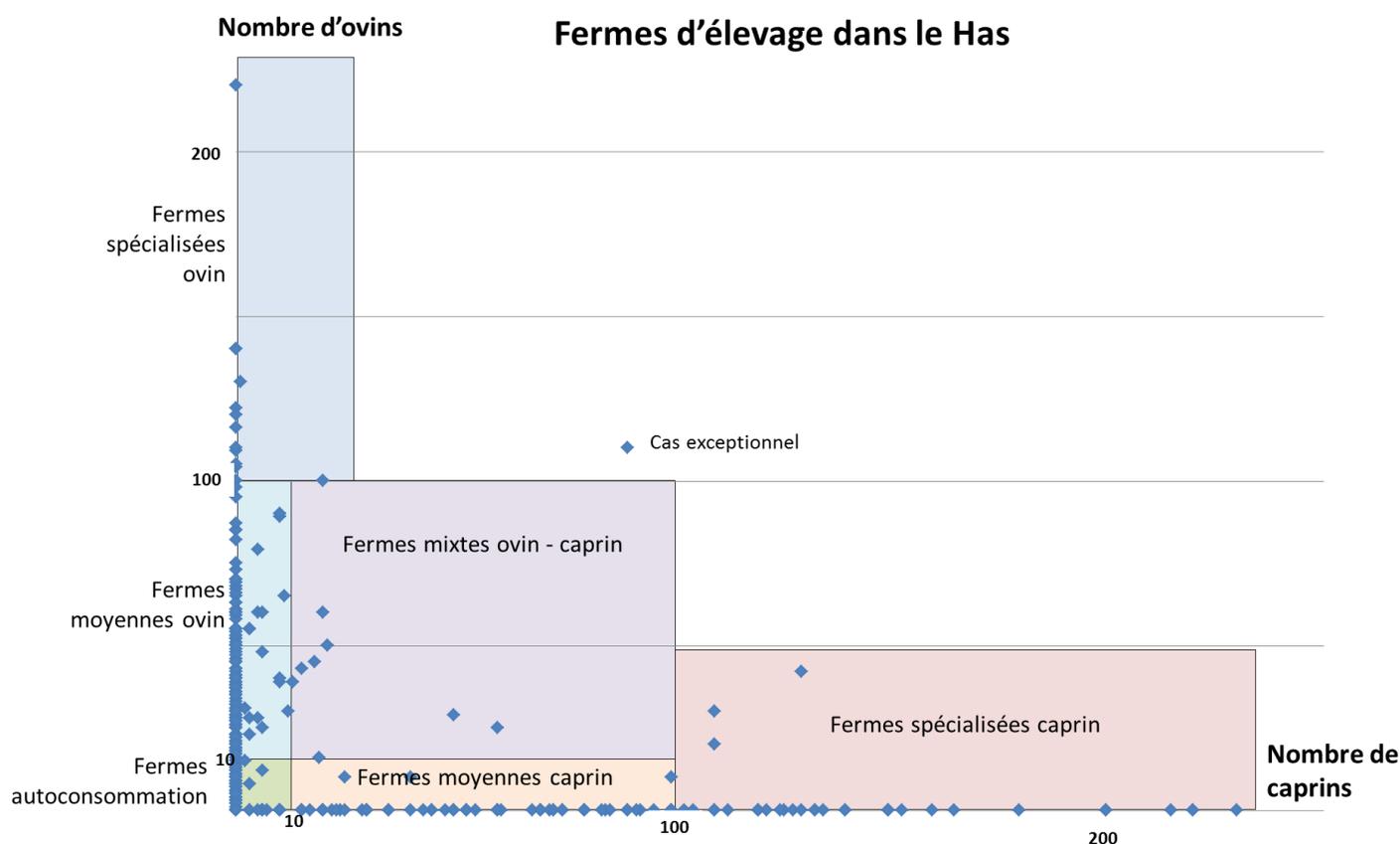
A. Mixité des troupeaux : ovins et caprins

A partir de ces seuils, il est possible de regrouper les fermes en fonction de la taille de leur troupeau ovin et caprin:

	Ovins	Caprins
Spécialisées caprins		100+
Spécialisées ovins	100+	
Mixtes ovins-caprins	11 à 99	11 à 99
Fermes moyennes caprins	0 à 10	11 à 99
Fermes moyennes ovins	11 à 99	0 à 10
Autoconsommation caprin	0	0 à 10
Autoconsommation ovin	0 à 10	0

Si l'on représente sur un graphique les fermes en fonction de leur cheptel ovin (axe vertical) et caprin (axe horizontal), on peut d'ores et déjà remarquer des différences en ce qui concerne la taille des troupeaux dans les fermes du Has.

Figure 30 : Représentation des fermes d'élevage du Has en fonction de leur cheptel ovin, et caprin.



Source : d'après les données du recensement du projet PAZA (2010-11).

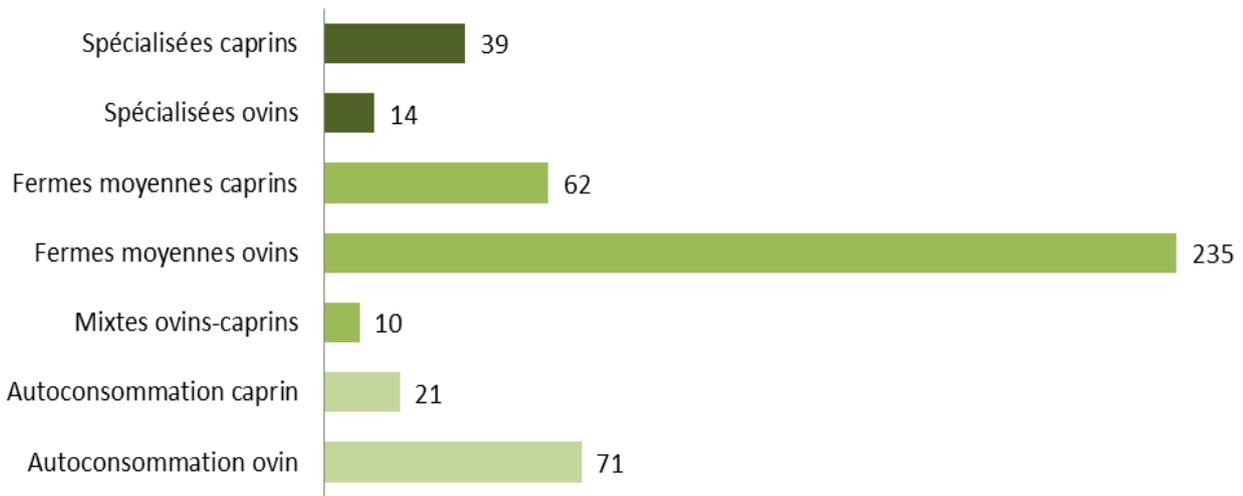
On observe une spécialisation dans les types d'animaux : la plupart des fermes se trouvent sur les axes, c'est-à-dire qu'elles possèdent soit des ovins, soit des caprins, mais relativement peu ont des troupeaux mixtes.

Remarques :

- Les fermes sont plutôt spécialisées dans un type d'animal que mixtes. De nombreuses fermes combinent plusieurs types d'animaux mais il s'agit dans la plupart des cas d'un troupeau principal et d'un autre troupeau de quelques têtes destiné à l'autoconsommation.
- Le troupeau mixte de grande taille est un cas exceptionnel : il s'agit d'un éleveur qui est en transition : il change peu à peu son élevage ovin en élevage caprin.
- Les fermes moyennes sont plutôt ovines, alors que les fermes spécialisées sont surtout caprines.

•

Figure 31 : Nombre de fermes par catégorie d'élevage.

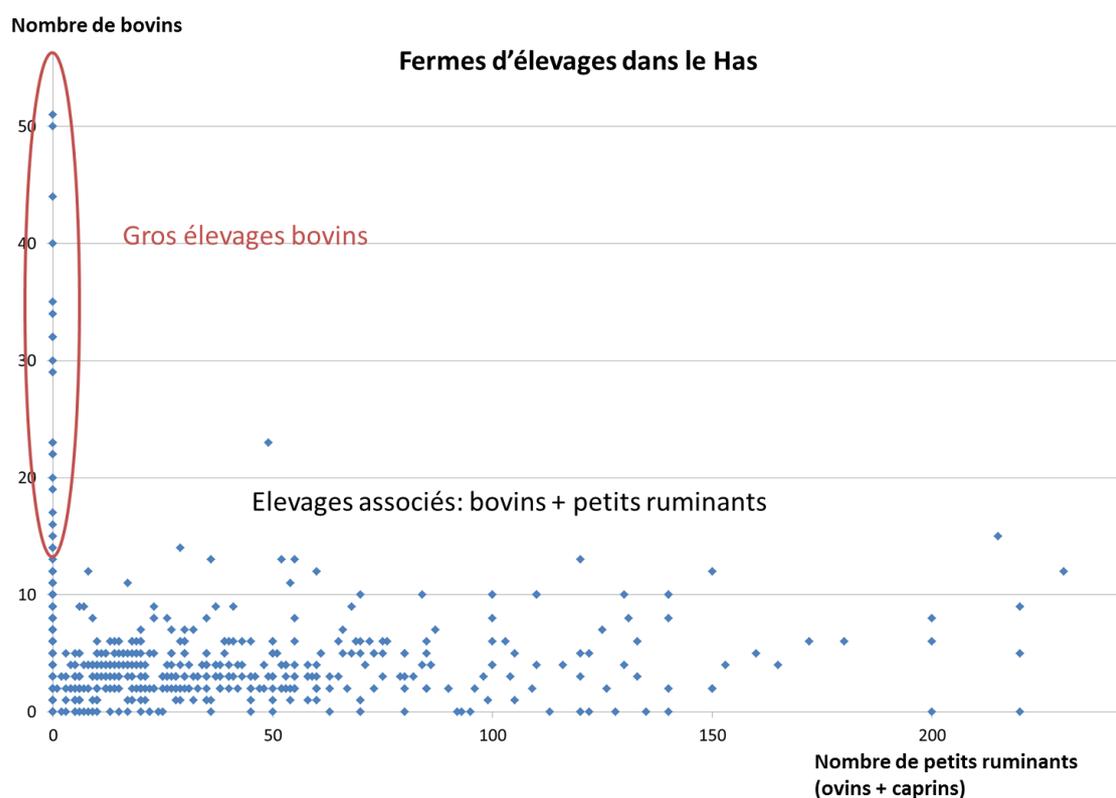


Source : d'après les données du recensement du projet PAZA (2011).

B. Mixité des troupeaux : petits ruminants et bovins

Les gros troupeaux bovins ne sont généralement pas associés à des élevages de petits ruminants (points situés sur l'axe vertical). En revanche, la majorité des élevages plus ou moins conséquents de petits ruminants élèvent en parallèle quelques bovins (souvent moins de 10, mais pouvant aller jusqu'à 15).

Figure 32 : Représentation des fermes d'élevage du Has en fonction de leur cheptel bovin et de petits ruminants.



Source : d'après les données du recensement du projet PAZA (2010-11).

La mixité des troupeaux au sein des fermes peut s'expliquer en termes de cohérence du travail. Nous l'avons vu, les bovins nécessitent beaucoup moins de gardiennage que les petits ruminants. Il est donc logique de trouver quelques bovins dans des fermes plus spécialisées dans l'élevage ovin ou caprin. A l'inverse, les gros troupeaux de bovins constituent une activité à part entière, et ces éleveurs n'ont pas la nécessité d'avoir en plus un petit élevage de petits ruminants.

Pour conclure, on observe dans le Has de nombreux troupeaux plus ou moins spécialisés de petits ruminants en général associés à un élevage bovin de subsistance et des fermes moins nombreuses élevant de gros troupeaux bovins.

Partie 4 : Un élevage qui valorise les spécificités du territoire

L'utilisation des parcours est une stratégie d'alimentation des animaux qui permet de profiter de la diversité des végétations présentes sur le parcours, tout en réduisant les coûts de production. C'est aussi un moyen de gérer la végétation ligneuse et éviter certains problèmes d'embroussaillage et de reboisement, de manière à conserver un certain paysage caractéristique du milieu.

Ovins, bovins et caprins paissent sur des pâturages différents. Les comportements alimentaires étant spécifiques à chaque espèce, les animaux utilisent différentes strates du pâturage : de la strate herbacée pour les ovins et les bovins, aux strates plus ou moins ligneuses par les caprins.

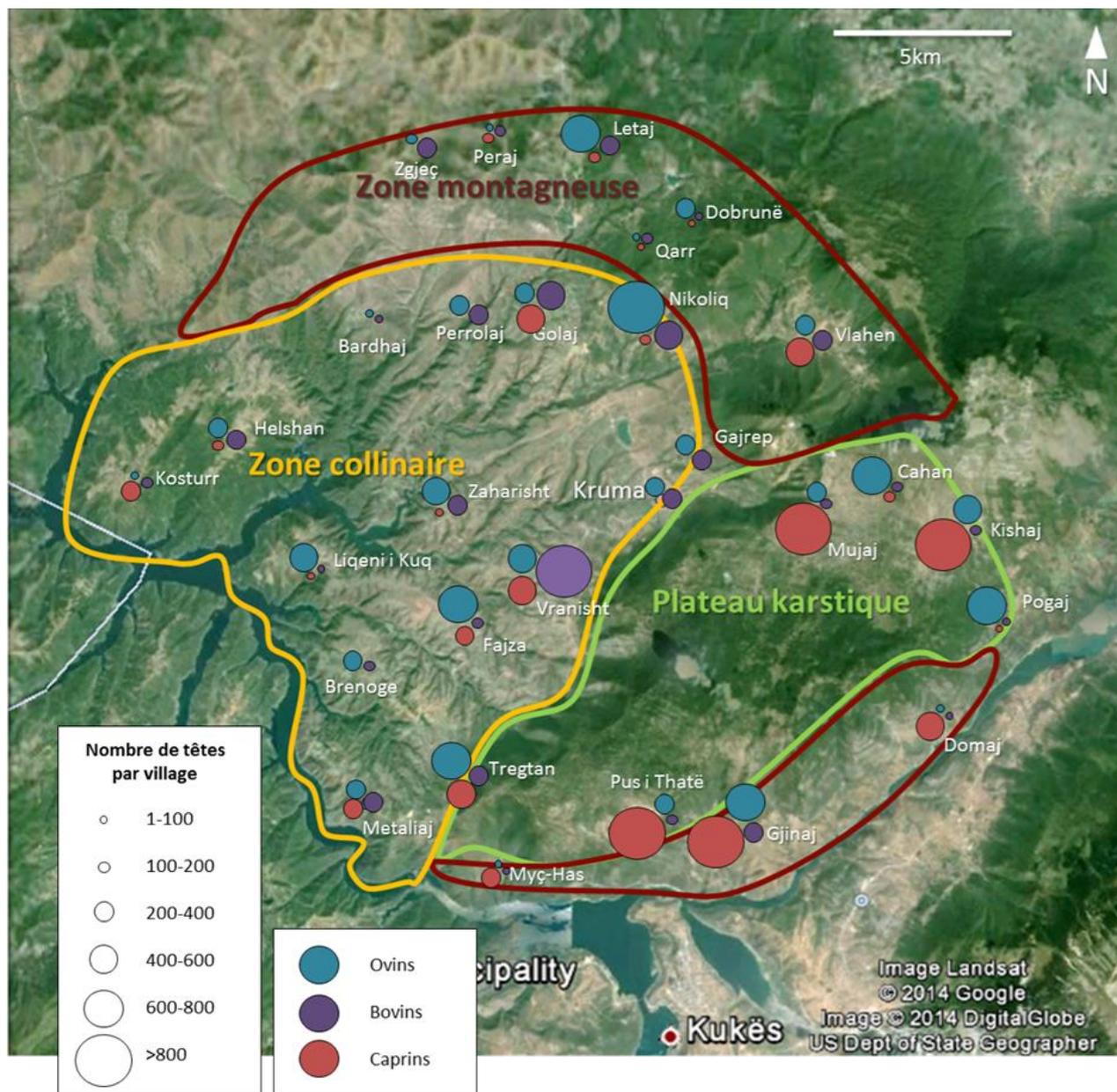
Conserver les trois espèces, c'est assurer le maintien d'une végétation composite sur le territoire, qui offrent au Has un paysage qui lui est propre, caractéristique de son histoire agraire et sa dynamique actuelle. C'est aussi créer ou conserver **une mosaïque paysagère** à l'échelle de la région, qui permet de maintenir un maximum de biodiversité.

I. Différentes espèces pour différents milieux

Le territoire du Has offre divers milieux propices à l'élevage de différentes espèces. Alors que les ovins et les bovins sont adaptés aux prairies de la zone collinaire et des montagnes, l'élevage caprin lui, est très adapté au milieu qu'offre le plateau karstique.

La répartition des troupeaux ovins, bovins et caprins sur l'ensemble du territoire du Has dépend des disponibilités en fourrage et de l'accessibilité au marché. La carte suivante indique le nombre d'animaux de chaque espèce dans chacun des villages du Has.

Figure 33 : Répartition des ovins, bovins et caprins par village dans le Has.



Source : d'après les données du recensement du projet PAZA (2011).

A. Bovins :

La plupart des bovins se trouvent dans la zone collinaire, principalement à Vranisht, un grand village de piémont qui possède beaucoup d'anciennes terrasses abandonnées et en friche ainsi qu'un accès aux pâtures de montagne. C'est également un village qui se situe sur la route Kruma-Kukës, donc avec un accès au marché pour les veaux relativement facile. C'est aussi le cas pour des villages comme Golaj, Nikoliq, Kruma, Tregtan, qui se trouvent sur la route principale qui traverse le Has et qui ont des superficies en pâture disponibles. On trouve assez peu de bovins sur le plateau karstique, où le pâturage est moins adapté aux bovins qu'aux caprins ou aux ovins. Du fait qu'il y ait dans le Has énormément de familles possédant seulement quelques vaches, la répartition des bovins dépend également beaucoup de la population des villages.

Figure 34 : a) La plaine de Golaj et son ancien réseau d'irrigation. B) Vranisht, anciennes terrasses abandonnées devenues pâture.



Photo : A. Garnier (2013)



Photo : A.Garnier (2013)

B. Ovins :

On trouve des ovins partout dans le Has, mais plus particulièrement dans la zone collinaire et sur le plateau karstique, un peu moins dans les villages de montagne. Les moutons paissent en effet plutôt sur des terrains plats et des prairies herbagées.

Figure 35 : Ovins sur le plateau collinaire, à Liqen i Kuq.



Photo : A. Garnier (2013).

C. Caprins :

Dans le Has, les chèvres se situent principalement sur le plateau karstique : c'est là que l'on trouve les plus grandes fermes de chèvres de la race du Has. C'est en effet le terrain le mieux adapté aux caprins : des pâturages ligneux (les forêts de chênes) et d'autres herbacés. Du fait que c'est une zone où se concentrent une grande quantité de chèvres, les maquignons viennent directement y chercher les chevreaux (notamment Kishaj, Mujaj, Cahan). Une laiterie est également présente à Cahan, assurant un débouché sûr pour le lait des villages alentours, bien que les villages du plateau soient mal desservis, ce n'est donc pas la zone où l'accès au marché est très contraignant. Les villages de Pusi i Thatë et Gjinaj ont accès aux forêts de chêne du plateau karstique, et sont tournés vers le marché de Kukës pour la vente des produits caprins. D'autres villages possèdent également de nombreux caprins, bien qu'en dehors du plateau karstique. Tregtan, Vranisht et Vlahen sont proches du plateau karstique et/ou du Mont Pashtriku et les chèvres y sont montées pour y paître (sur la journée, et parfois en estivage permanent quelques mois

durant l'été). A Golaj, nous avons rencontré un éleveur qui partait en estive dans des pâturages du Mont Oplasit au Kosovo. Globalement, les troupeaux de chèvres se trouvent à proximité de zones de forêts basses de chênes dont les chèvres se délectent, et de prairies de montagne qui sont difficiles d'accès et donc plutôt adaptées aux chèvres.

II. Pratiques et utilisation du *saltus*

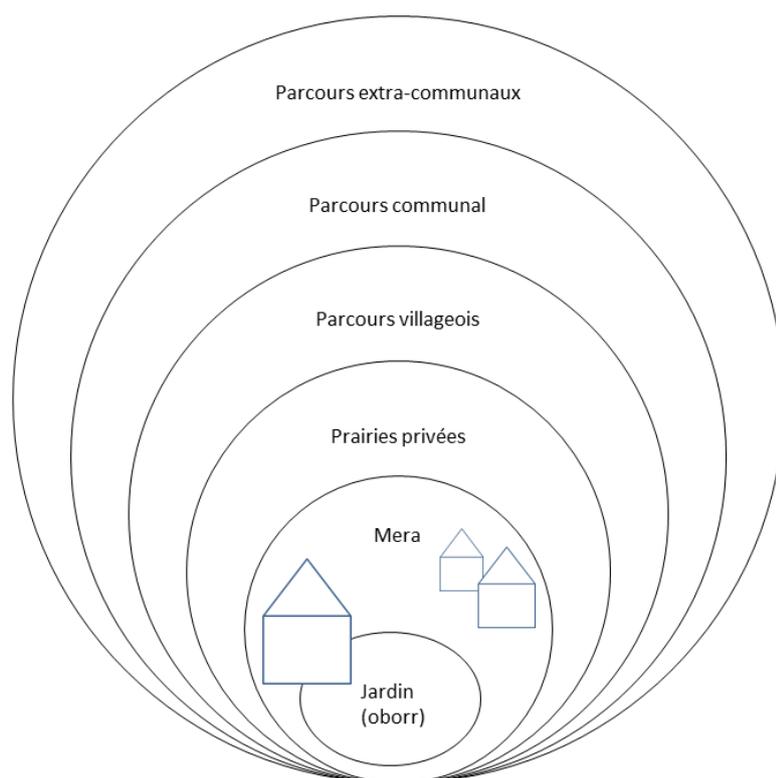
Le *saltus* regroupe un ensemble très diversifié zones pâturables : tant du point de vue de leur couvert végétal que de leur utilisation. Il existe de nombreuses formes de propriété de la terre : les actes de propriété sont rares et les gens ont des conceptions différentes de la propriété. La propriété officielle, la propriété « interprétée » et les différents usages peuvent se superposer sur une même parcelle, offrant une multitude de situations complexes. Les différentes zones de *saltus*, selon leur statut, sont utilisées de manière différente.

1. Les différents parcours dans le Has

A. Propriété, gestion, et utilisation des parcours

On distingue plusieurs types de zones pâturables par le bétail, aux modalités de propriété, de gestion et d'utilisation différentes.

Figure 36 : Schéma des différentes strates de parcours



Le jardin de maison - *oborri i shtëpisë*

La délimitation du jardin est très marquée. Il est entouré d'un mur ou d'une clôture qui distingue très clairement la propriété privée du reste du village. C'est à l'intérieur de ce jardin que sont parqués les animaux lorsqu'ils ne sont pas sortis.

Les zones de *mera*

C'est une zone de pâture qui se trouve à proximité des maisons (terrain de foot, petit carré d'herbe entre deux maisons). Ces petits espaces ne sont la propriété de personne, ils appartiennent au village : tout le monde peut y faire pâître ses bêtes, et en général, les sont victimes de sur-pâture.

Figure 37 : Zone de *mera* à Krumë.



Photo : A. Garnier (2013)

Les prairies/forêts privées :

Certaines prairies sont privées. Elles peuvent être permanentes (souvent des parcelles non cultivables qui sont utilisées en prairies), ou bien temporaires (elles entrent dans une rotation avec des cultures, comme par exemple dans les dolines du plateau karstique). Ces prairies sont soit naturelles (nonensemencées, parfois fumées), soit artificielles (on y sème un mélange d'herbes, de luzerne ou de trèfle). Dans les prairies les plus productives, l'herbe est fauchée parfois plusieurs fois par an, et les animaux pâturent le regain. En général, ces prairies se trouvent aux alentours du village, ou proche des habitations lorsqu'il s'agit d'un village à habitat dispersé.

Certaines forêts sont appropriées de manière privée : à Kosturr, une famille explique : « Depuis 10 ans, on s'est séparé la forêt en secteurs selon les quartiers (*lagjia*) du village. Pour couper les feuilles des arbres et le bois, chaque famille a son secteur bien défini. Il n'y a pas eu une répartition équitable, bien faite : ceux qui ont le plus de pouvoir ont eu plus de forêt. Pour la pâture des animaux dans la forêt, c'est différent, tout le monde a le droit d'aller partout. » Pourtant, le chef du département forestier du Has assure : « Les forêts privées, ça n'existe pas officiellement. Les gens se l'approprient parfois, mais dans la loi, ils n'ont pas le droit de couper du bois. Les gens coupent des feuilles sans autorisation, de même que le bois à côté de leur maison. Ils ne sont pas très sensibles à la conservation de la forêt : à côté de chez eux, ça les concerne un peu, mais plus loin, ils s'en fichent. Si la direction de gestion de la forêt n'existait pas, il n'y aurait plus de forêt du tout ! ».

Les parcours villageois:

La majeure partie de la pâture s'effectue sur des parcours (herbacés ou plus ou moins ligneux) qui sont communaux. Cependant certains de ces parcours sont appropriés par un village (*fshat*) ou un quartier (*lagjia*). Il n'y a rien d'officiel dans cette délimitation, qui est peut-être la simple conséquence d'un effet

de proximité. A Gjinaj, un homme explique : « *Bien sûr, le pâturage est communal, mais c'est seulement les gens du village qui peuvent utiliser celui qui se trouve sur le territoire de Gjinaj. Les gens des villages voisins ne viennent pas. C'est comme ça, il n'y a pas de règlement mais c'est plutôt un arrangement à l'amiable. Et c'est respecté parce que les gens ne veulent pas de règlements de compte* ». Quelques exceptions sont cependant faites : les éleveurs de Liqeni i Kuq peuvent par exemple utiliser le pâturage du village voisin. « *Là où nous sommes, ça appartient au village de Branog. Leur village est petit, il n'y a pas grand monde et les terres sont en friche. Personne ne les utilise. Alors un jour on s'est réunis et on s'est mis d'accord pour que les gens de Liqeni i kuq puissent utiliser leurs terres. Et depuis il n'y a aucun problème* », expliquent un berger et sa femme.

Les parcours communaux :

Il s'agit des parcours qui ne sont pas appropriés par un village ou un quartier : c'est le cas d'une partie des pâturages mais aussi des forêts, qui constituent également des parcours (notamment pour les caprins). La forêt est en effet en plein processus de dévolution pour passer à une gestion communale.

Les parcours extra-communaux :

Certains parcours ne sont pas gérés par la commune, mais par l'Etat : c'est par exemple le cas du Mont Pashtriku, où les troupeaux de plusieurs villages peuvent grimper.

Certains gros éleveurs proches de la frontière vont jusqu'au Kosovo pour y faire pâturer leurs bêtes. L'un d'eux (200 ovins) raconte : « *Là-bas [du côté de Gjakova], il y a de l'espace et pas trop d'animaux. Il n'y a aucun problème, pas besoin de payer et personne ne me dit rien* ». Un éleveur caprin (135 femelles) de Golaj monte en estive sur des terres kosovares, faute de pâturage adapté à Golaj : « *L'hiver, je les conduits dans les pâturages de Perrolaj. Et de début juin à début/fin octobre, je reste dans les estives de Mali i Oplasit au Kosovo. Là-bas, il y a suffisamment de pâturage et surtout il est de bonne qualité. Je déclare à l'Etat kosovar que je vais sur ces terres, mais il n'y a aucun souci.* »

B. Un gradient de dégradation selon la distance au village et la propriété

Lorsqu'on observe les différentes zones de pâture exploitées en commun, on constate rapidement que plus on s'éloigne du village, moins la pâture est dégradée. Ce sont généralement les zones de *mera* qui subissent le plus de pression, alors que les forêts et les pâturages les plus éloignés des villages sont les plus préservés. Les alpages, par exemple, sont beaucoup moins exploités : ce sont de grands espaces sur lesquels seulement une partie des éleveurs conduit son troupeau, généralement les plus gros élevages.

De la même manière, les pâturages ou forêts communaux sont plus exploités que les parcelles privées. Cela va de soi dans la logique individuelle où, tant pour la pâture que pour l'exploitation de bois, il est plus intéressant de prélever dans les espaces communs et préserver les siens. L'exemple suivant illustre bien ce phénomène.

Exemple de l'utilisation d'une forêt à Tregtan

A Tregtan, un fermier nous montre sa forêt qu'il considère comme privée (parmi les terres qu'il a récupérées à la chute du communisme) : elle est entièrement clôturée, bien entretenue et nettoyée. « *Je l'étaye pour le plaisir. Pour le bois de chauffe et le fourrage des animaux, je vais à côté, dans la forêt communale. Je déclare que je prends 5-6 m³ de bois par an, et je paye à la commune 1 200 lekë/an, mais j'en prélève sûrement un peu plus.* »

Figure 38 : Forêt privée et forêt communale à Tregtan, sur le plateau collinaire.



Photo : A. Garnier (2014).

On remarque très bien sur cette photo la différence entre la forêt dite 'privée' à l'arrière-plan, constituée de grands chênes, et la partie dans laquelle tout le monde laisse paître ses animaux, qui est un taillis de chênes bas du fait d'une exploitation plus importante.

2. Deux cas pour comprendre l'utilisation de l'espace agro-sylvo-pastoral

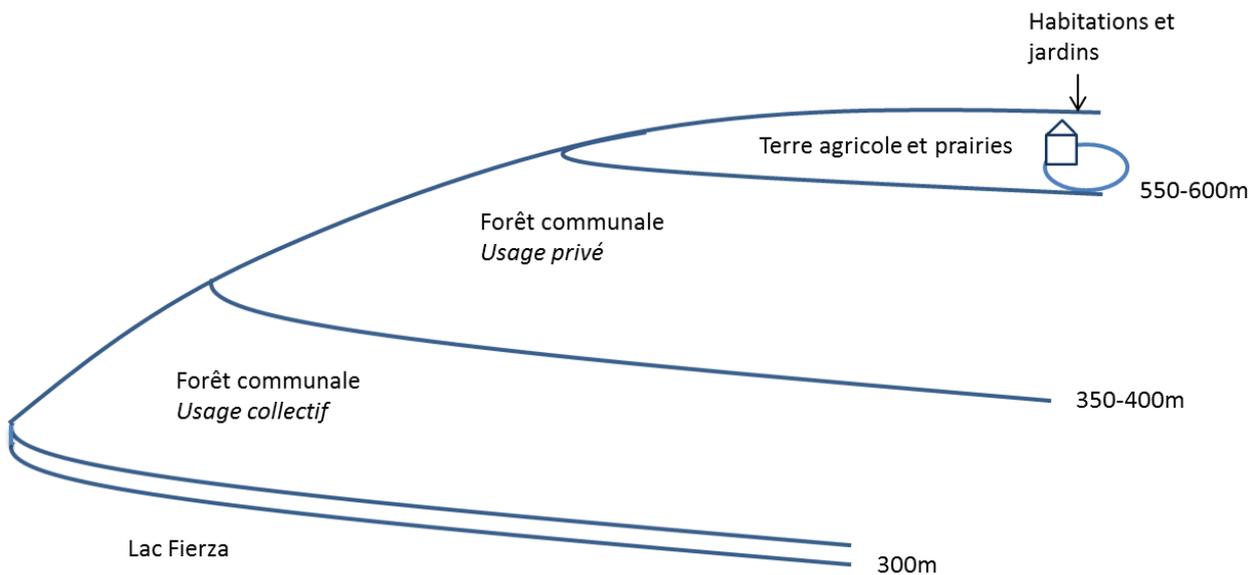
Positionnons-nous à une échelle plus fine que celle du *saltus* en tant que tel, pour l'observer dans sa diversité, en étudiant dans le détail deux modes d'utilisation de l'espace, dans la forêt de Kosturr et Helshan, sur la zone collinaire dans un premier temps, et ensuite à Cahan, un village du plateau karstique.

A. La forêt d'Helshan et Kosturr

En marge du district du Has, à la frontière avec le district de Tropoja, se trouvent deux villages : Helshan et Kosturr, à la pointe d'une avancée de terre sur le lac de Fierza. Helshan et Kosturr sont entourés d'une forêt particulièrement importante, ancienne économie forestière communiste de 5 000ha. A l'époque, c'était une forêt remarquable réputée pour sa production de bois. Le chef du département forestier du Has, ancien ingénieur forestier du secteur d'Helshan raconte que « *beaucoup de bois été envoyé vers le reste de l'Albanie, notamment à Tirana et Elbasan, pour l'industrie, les mines, le bois de chauffe, etc. C'était une zone fantastique pour exploiter le bois. Les chemins de fer de la ligne Shkodra-Tirana ont été faits grâce à des chênes très épais de la forêt d'Helshan.* »

Les deux villages se situent sur la partie la plus haute de l'avancée de terre du plateau collinaire, entre 550 et 600m d'altitude. Les terres agricoles et les prairies se trouvent autour des habitations. Lorsque l'on descend vers le lac Fierza depuis le village, on traverse une grande forêt de chênes qui s'intensifie au fur et à mesure que l'on descend.

Figure 39 : Schéma de l'organisation de l'espace à Kosturr et Helshan



a. Les terres agricoles et prairies

La terre cultivée et les prairies se trouvent sur les terrains les plus en hauteur et les plus plats, autour des habitations. Ces terres, qui étaient en grande partie recouvertes de forêts de chênes hauts, ont été soumises à une coupe rase par le projet communiste non seulement pour exploiter le bois, mais également créer des terres cultivables.

Figure 40 : Le village de Kosturr



b. La forêt de chênes, propriété, utilisation et gestion:

Propriété : sur les plans de gestion forestière, cette grande forêt apparaît comme étant communale, cependant les habitants de Kosturr et Helshan sont tous d'accord pour faire la distinction entre une partie privée en haut, et une partie communale en bas, délimitées par des pierres réparties tout le long de la ligne de côte. Dans la zone située juste en contrebas du village, la forêt est considérée comme privée, car les gens ont récupéré les terres que possédait leur famille avant la collectivisation. « *D'ici à 300m en dessous, c'est privé. Moi j'ai un bout de forêt. Je n'ai pas d'acte de propriété mais c'est ma forêt car c'est celle qui appartenait à mon arrière-grand-père* », explique un habitant de Kosturr.

Utilisation : dans la forêt dite 'privée', seul le propriétaire a le droit de coupe, en revanche tout le monde a le droit de pâture. Plus bas, dans la forêt dite 'non privée', c'est tout le *lagjia* qui a le droit de coupe.

Gestion : c'est à la commune que revient cette tâche. Elle contracte des associations albanaises financées par la Banque Mondiale pour entretenir la forêt selon les plans d'aménagement forestiers. La Banque Mondiale a donné comme directives la protection de la forêt pour une augmentation de la biomasse ainsi que la création d'emploi dans les villages. C'est pourquoi ce sont des ouvriers locaux qui sont chargés d'entretenir la forêt : ils sont payés 1 000 lekë/dynym, pour environ un dynym/jour de travail, et récupèrent pour eux le bois prélevé. Dans chaque village, quelques hommes sont chargés de surveiller les incendies : en cas de feu, ils ont la responsabilité de prévenir la Direction forestière.

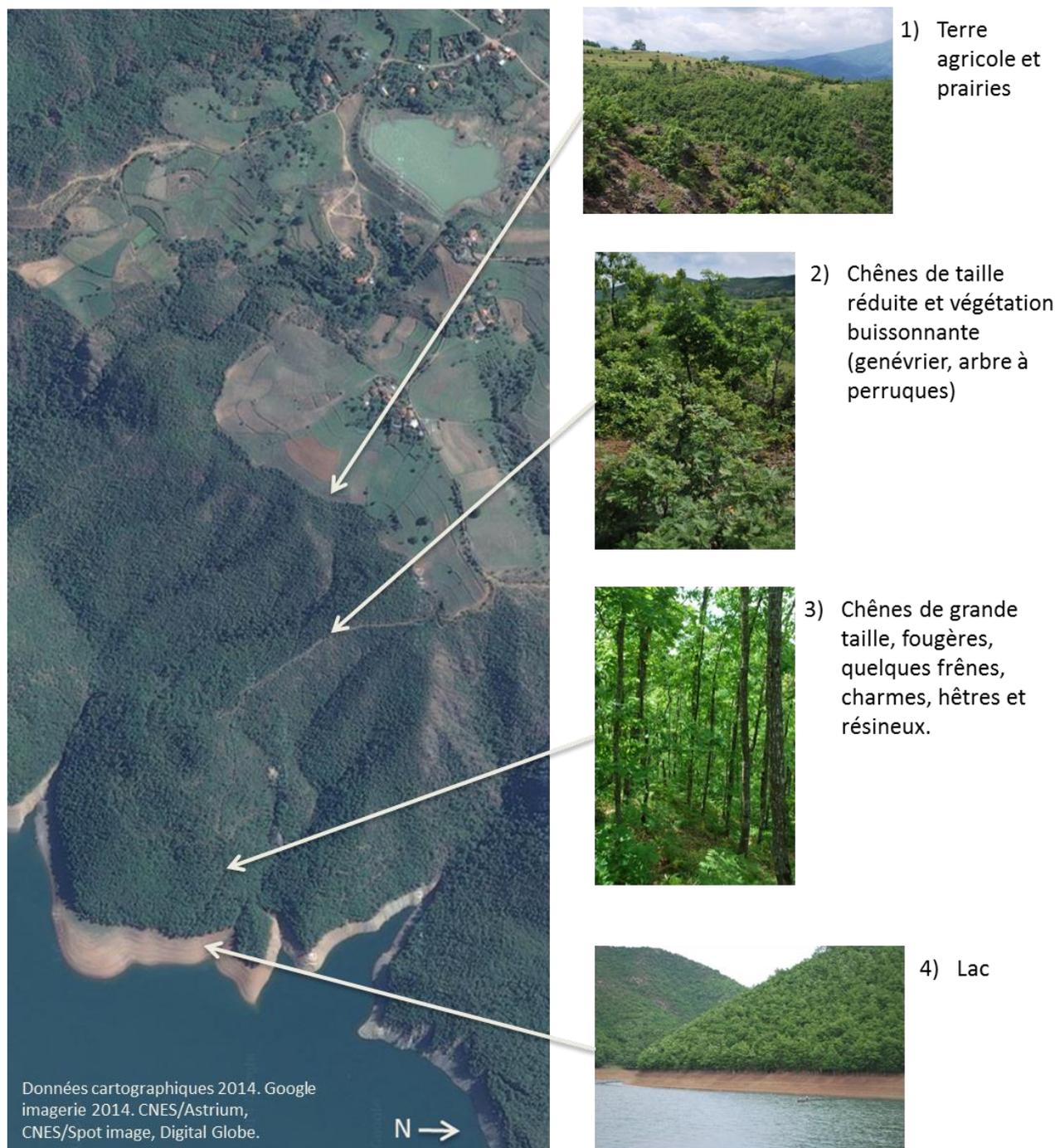
Les taxes sont prélevées par la commune pour la coupe de bois: elles sont de l'ordre de 500 lekë/m³, mais le bois est tout de même coupé en grande quantité. A Kosturr, un homme raconte : « *Je paye les taxes pour 1 m³, mais en réalité je coupe beaucoup plus : environ 10 m³. J'ai besoin de bois pour me chauffer, mais également pour le vendre : je le vends 1 500 lekë/m³* ».

Un cas particulier : à Helshan, un bois de 8,3 ha a été confié à un ingénieur forestier et sa famille par le projet SNV-SIDA. Le but est d'entretenir ce bois de manière à ce que les arbres poussent de manière optimale, pour en faire un exemple de gestion modèle. Ce bois est donc clôturé, et personne excepté l'ingénieur lui-même n'y a le droit de coupe ni le droit de pâture. Ce bois est en effet très bien entretenu, et présente de grandes futaies de chêne.

c. Etat de la forêt

La forêt d'Helshan et Kosturr composée principalement de chênes (*quercus petraea*, *quercus robur*, *quercus cerris*). Au fur et à mesure que l'on descend vers le lac, la forêt s'intensifie et la végétation diffère.

Figure 41 : Gradient de végétation dans la forêt de Kosturr



A Kosturr, la forêt la plus proche des habitations est aussi la plus exploitée. On y trouve une végétation buissonnante : des chênes de taille réduite, des genévriers et des arbres à perruques (*Cotinus coggygria*). C'est cette partie de la forêt, parce qu'elle se trouvait aux abords du village, qui a été la plus exploitée pendant la période communiste et depuis ces arbres ont repoussé mais restent de taille réduite. Aujourd'hui encore c'est dans cette partie de la forêt que les habitants prélèvent du bois : « *Je peux prélever du bois dans ma forêt privée ou bien en dessous, mais je ne descends que très rarement. Il nous faut beaucoup de bois parce que l'hiver on se chauffe, et toute l'année on cuisine. Les animaux aussi empêchent les arbres de pousser. Pendant le communisme, on n'avait pas le droit d'amener les animaux dans la forêt pour ne pas la détruire... alors que maintenant on y va.* » (Un habitant de Kosturr).

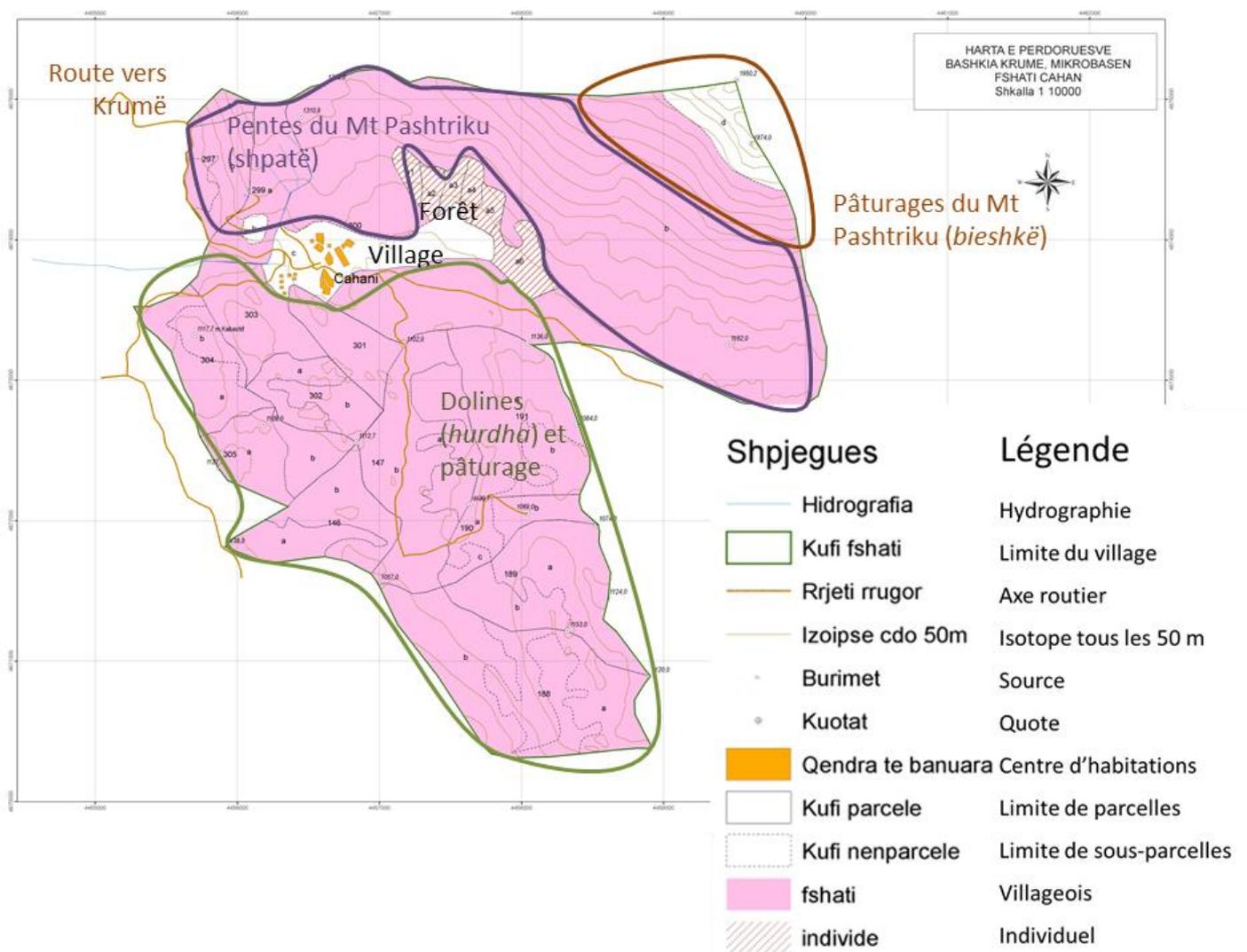
Plus on descend vers le lac, mieux la forêt est conservée, avec des chênes beaucoup plus grands. « Plus bas, c'est moins détruit parce que les gens y vont moins. On ne peut pas descendre deux fois par jour pour aller chercher du bois, c'est trop bas. Pendant le communisme, cette forêt était bien entretenue : on y faisait des éclaircies pour que les arbustes puissent pousser. Ce sont ces arbustes qui sont devenus ces grands arbres que l'on voit aujourd'hui. »

B. Cahan, village du plateau karstique

Pour mieux comprendre l'utilisation des modes de pâture, prenons l'exemple du village de Cahan, sur le plateau karstique, à mi-pente du Mont Pashtriku. C'est un village très sec, aucune agriculture n'y serait possible s'il n'y avait pas ces dolines qui lui confèrent un paysage remarquable et permettent une petite agriculture vivrière destinée à l'autoconsommation ou à l'alimentation du bétail. L'élevage est le seul moyen de valoriser ce territoire et les éleveurs étant nombreux, c'est dans ce village en particulier qu'une laiterie (la seule du district) s'est implantée depuis 2000, grâce au soutien de SNV.

L'alimentation des troupeaux est basée sur l'utilisation des différentes zones qu'offrent le plateau et le Mont Pashtriku. Ces zones se distinguent de par leur végétation, leur utilisation et leur mode de propriété.

Figure 42 : Carte « des utilisations », du village de Cahan, Préfecture de Krumë. (2013).



La forêt :

La forêt est communale mais elle est séparée en parcelles considérées comme privées. Aucune documentation ne le prouve, mais au retour de la démocratie en 1990 les gens se sont réappropriés les parcelles qui étaient leur propriété bien avant le communisme. Ils y prélèvent du bois, y récoltent des feuilles pour le fourrage d'hiver, et certaines plantes médicinales. Certains viennent encore alors qu'ils ont quitté le village : « *mon ancien voisin habite maintenant à Krumë. Il a laissé sa maison inhabitée mais il revient régulièrement pour couper du bois dans sa parcelle de forêt privée, et descend vendre le bois à Krumë* », raconte une femme.

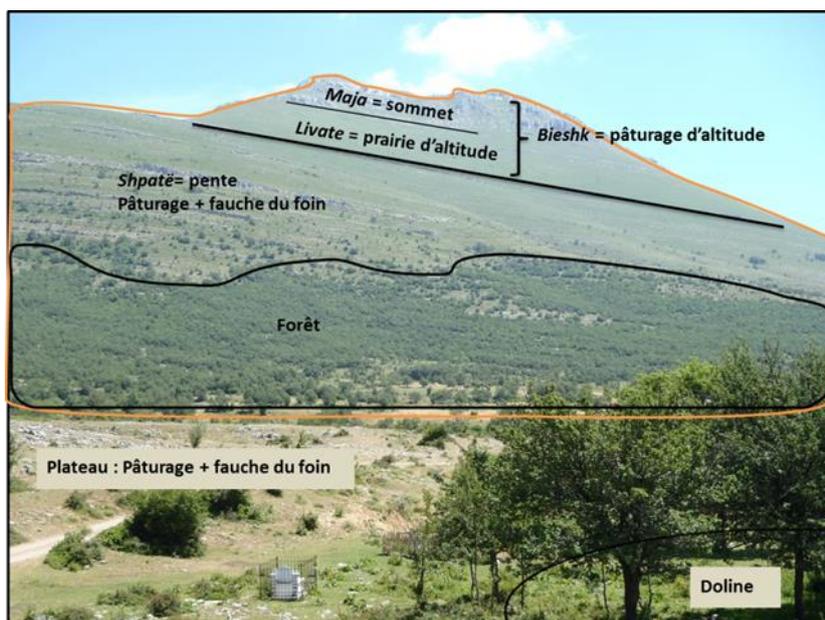
Sa densité est assez faible et les arbres ne sont pas très hauts, du fait aussi que les animaux y pâturent à chaque passage. « *Avant, cette forêt était plus grande et plus dense, mais pendant le communisme, les militaires ont coupé beaucoup d'arbres pour utiliser le bois* », explique un vieil homme de 73 ans.

Les pâturages d'altitude (*bieshk*):

La proximité du Mont Pashtriku offre une ressource importante pour l'alimentation du bétail. La végétation herbacée dense et riche en fleurs offre un pâturage de qualité et en quantité intéressante. Les troupeaux de caprins et d'ovins y sont conduits tous les jours, lorsqu'il n'y a pas de neige (environ trois mois l'hiver). On trouve au sommet quelques abris servant aux quelques dernières familles qui s'y installent pour l'estivage. On peut distinguer deux zones au sein du *bieshk* :

- le sommet (*maja*), où seuls les caprins grimpent ;
- les prairies (*livate*), pâturées par les ovins et les caprins.

Figure 43 : Différentes zones du Mont Pashtriku



Les flancs du Mont Pashtriku (*shpatë* = « pentes ») :

Les flancs du Mont Pashtriku servent de pâture pour les petits ruminants en conduite surveillée, et pour les bovins en divagation libre. Toute l'année, lorsqu'il n'y a pas de neige cet espace est sollicité. Sur les *shpatë*, le foin est fauché. Ces terres communales sont des parcours villageois mais la fauche du foin y est privée, de la même manière que sur le plateau en dehors des dolines : chaque villageois a un espace bien à lui.

Sur les flancs du Mont Pashtriku, on peut observer de longues bandes de pierres. « *Quand on a nettoyé le pâturage en 1985-86, on a aligné les pierres pour éviter l'érosion* », explique un habitant. Aujourd'hui, ces pierres servent également à délimiter des zones pour la fauche du foin.

Figure 44 : Les bandes de pierres sur les « *shpatë* ». Photos : A. Garnier (2013).



Photos : A. Garnier (2013)

Les dolines

Les dolines sont de petites dépressions circulaires formées par la dissolution du calcaire par les eaux de pluie, qui provoquent un affaissement du sous-sol. A Cahan, ces dolines sont groupées, leur diamètre varie de quelques mètres à quelques dizaines de mètres. Dans leur fond, qui est généralement imperméable du fait de la présence d'argiles de décalcification, de l'eau s'accumule ainsi qu'une couche de matière organique : les dolines sont alors plus fertiles que le plateau calcaire environnant. A Cahan, c'est en leur sein que se concentre la majeure partie des superficies cultivables du village : elles sont semées de céréales, de luzerne ou de légumes, ou sont des prairies naturelles servant à alimenter le bétail. L'aménagement des dolines est particulier : elles sont clôturées et/ou entourées d'arbres fruitiers, afin d'en délimiter la propriété et éviter au bétail en pâture libre d'y entrer. Les dolines ont été depuis des générations épierrées et on trouve quasiment dans chacune d'entre elles un tas de pierres mis de côté.

Figure 45 : Vue du plateau et ses dolines depuis le Mont Pashtriku



Photo : O. Crouteix (2013)

Les dolines, localement appelées *hurdha* en Albanais (gousse d'ail) sont de la terre communale, mais elles sont considérées comme privées : chaque famille en exploite quelques-unes. « *Chacune a un nom.*

Ce sont nos arrières grands-pères qui les ont délimitées », explique un éleveur de chèvres du Has. Elles portent un nom, tel un lieu-dit (le pré de la fortune, le lieu de la pomme, le lac sec, le champ des Xhibexhia, « dipôle », etc.). Les dolines sont bien délimitées du reste du territoire : elles sont clôturées et la différence est bien faite entre l'intérieur (où l'usage est privé), et l'extérieur des dolines (où tout le monde a le droit de pâture mais le droit de fauche est privé).

Figure 46 : Une doline clôturée et entourée d'une végétation ligneuse : des buissons et quelques arbres fruitiers. Le fond a été épierré, aplani et est devenu une prairie régulièrement fauchée.



Photo : A. Garnier (2013)

En dehors, la terre est aride et caillouteuse : la faible végétation qui y pousse est fauchée l'été pour en faire du foin, le reste du temps elle est pâturée. La faible végétation herbacée et arbustive qui y pousse est fauchée l'été pour en faire du foin, le reste du temps elle est pâturée. Alors que les dolines sont privées et clôturées, le terrain qui les entoure peut être pâturé par tous, néanmoins des zones y sont délimitées pour la fauche du foin, qui est privée.

A Cahan, tous les espaces offerts par la configuration du territoire sont valorisés. Les surfaces sont gérées de diverses manières, selon le potentiel de production qu'elles offrent. Les différentes zones du village sont reprises dans le tableau qui suit :

Figure 47 : Tableau récapitulatif de la végétation, la propriété et l'usage pour les différentes zones du village

	Végétation		Propriété	Usage				
				Pâture bétail	Fauche foin	Agriculture	Coupe bois	Cueillette PAM
Jardin (<i>oborr</i>)	Cultures ou prairies (permanentes/temporaires)	céréales, pommes de terre, haricots, luzerne, arbres fruitiers, végétation spontanée, etc.	privée (famille)	individuelle (famille)	individuelle (famille)	individuelle (famille)	x	x
Dolines (<i>hurdba</i>)	Cultures ou prairies (permanentes/temporaires)	céréales, pommes de terre, haricots, luzerne, arbres fruitiers, végétation spontanée, etc.	communale, appropriée par une famille	individuelle (famille)	individuelle (famille)	individuelle (famille)	x	x
Prairies hors-dolines	Prairies permanentes (souvent fertilisées)	végétation spontanée ou luzerne	communale, appropriée par une famille	individuelle (famille)	individuelle (famille)	x	x	x
Pâturage hors-dolines et pentes du Mont Pashtriku (<i>shpatë</i>)	Végétation spontanée, terrain rocheux (non fertilisé)	herbe, arbustes	communale, appropriée par une famille	publique (village)	individuelle (famille)	x	x	x
Forêt (<i>pyje</i>)	Arbres de taille moyenne et végétation buissonnante	Chênes principalement	communale, appropriée par une famille	publique (village)	x	x	individuelle (famille)	publique (village)
Pâturages du Mont Pashtriku (<i>bieshkë</i>)	Végétation spontanée	herbe, PAM	Etatique	publique (plusieurs villages)	x	x	publique (plusieurs villages)	publique (plusieurs villages)

Certaines zones sont plus exploitées que d'autres, par exemple les zones de récolte du foin et où pâturent toutes les espèces sont assez exploitées : à la fin de l'été, la végétation s'y fait rare. Mais plus on monte dans les hauteurs et plus la végétation est verte et dense, et on y trouve une grande diversité de plantes et de fleurs au printemps et l'été. La charge animale y étant moindre, la pression sur la ressource y est plus faible.

Le paysage diversifié qu'offrent les abords de Cahan a été modelé par des paysans depuis des générations. La mosaïque de milieux, les dolines et leurs bocages sont autant de réserves de biodiversité qu'il est nécessaire de maintenir par le soutien des pratiques agro-pastorales qui les entretiennent.

Partie 5 : La chèvre du Has et le plateau karstique : quels éléments pour la valorisation d'une agro- biodiversité spécifique ?

« *Le lait des chèvres du Has, c'est comme de l'or. Non, c'est mieux que de l'or : c'est comme un médicament ! Si tu sens l'haleine d'une chèvre qui revient des pâturages, ça sent comme une pharmacie... Ici, il y a des bergers qui à 100 ans montent encore dans la montagne à pieds, ils sont en forme !!* ». Un berger à Vlahen.

La chèvre du Has, dont les produits sont reconnus pour leur grande qualité, est un des produits sélectionnés par le projet BiodivBalkans pour entamer une stratégie de développement rural auprès des éleveurs du Has. Cette race, endémique de la région et plus précisément à son plateau karstique, constitue non seulement la base de l'économie de nombreuses familles d'éleveurs, mais elle est aussi à l'origine d'une biodiversité et d'un paysage particuliers qui donnent un certain caractère au territoire. La mise en place d'un signe d'Indication Géographique sur la race pourrait permettre d'améliorer la valorisation de ses produits, mais les enjeux économiques et environnementaux sont à étudier : quels éleveurs peuvent être impliqués dans cette démarche, quel profit pourraient-ils en retirer ? Quels sont les externalités sur le territoire et sa biodiversité ? Cette partie tente de donner des éléments à la base d'une discussion nécessaire aux acteurs du projet.

I. Une race spécifique au Has

La race caprine « chèvre du Has », est comme son nom l'indique originaire du Has (Hoda et al, 2011). Son foyer de production se situe dans le district, et notamment sur le plateau karstique où elle est particulièrement adaptée, mais l'élevage de cette race très rustique et très appréciée pour sa viande de qualité se développe peu à peu dans d'autres régions albanaises, ainsi qu'au Kosovo et en Grèce.

1. Une race rustique, exploitée pour sa viande

La chèvre du Has est connue pour sa rusticité et sa production carnée intéressante. La sélection de cette race est faite par les éleveurs eux-mêmes sur des critères communs, suivant la tradition ancienne. Il n'existe pas de livre de race : les animaux sont enregistrés lors de leur immatriculation par le vétérinaire, mais il n'y a aucun suivi de la descendance. Bien que certains critères de sélection diffèrent parfois selon la stratégie de production de l'éleveur, ils restent tout de même assez peu variables, créant une race homogène et très reconnaissable.

A. Les critères de sélection

Sa robe rouge, ses longs poils :

Les chèvres du Has sont souvent sélectionnées pour leur robe rouge caractéristique : « *les autres sont tout aussi productives, mais on tient à garder les chèvres de couleur rouge, c'est comme un symbole* », explique un éleveur de chèvres du Has (150 femelles reproductrices) à Mujaj, dans la commune de Gjinaj. La couleur change dans l'année : en hiver, la robe s'éclaircit, tirant au blanc.

Figure 48 : La chèvre du Has et sa robe caractéristique.



Photo : F. Lerin (2014)

Leurs longs poils leur offrent une importante capacité de résistance au froid, qui leur permet de passer l'année entière dehors, même durant les rudes mois d'hiver qu'il y a parfois dans le Has.

Dans le Has, dans quasiment tous les troupeaux de chèvres de cette race, on trouve parmi les chèvres rouges un individu blanc et un noir, gardées pour protéger le troupeau contre le « mauvais œil ».

Sa résistance, ses longues pattes :

La chèvre du Has est connue pour résister à la sécheresse et à des températures basses. Elle est sélectionnée pour ses longues pattes, qui sont un atout pour sortir aux pâturages même si la neige est épaisse (jusqu'à 50 cm). « *Dans mon troupeau, j'ai gardé une chèvre de la race 'rudë', elle est de petite taille et a le poil court, si bien qu'elle est trop fragile et je ne peux pas la sortir l'hiver avec les autres chèvres* », explique un éleveur de chèvres du Has à Vranisht, un village en bordure du plateau karstique.

Sa fécondité :

Les éleveurs sélectionnent souvent les mères les plus prolifiques, c'est-à-dire en priorité celles qui donnent deux cabris. Cependant, on peut trouver deux stratégies chez les éleveurs caprins :

- sélectionner plutôt les chèvres qui donnent deux chevreaux, cela permet d'augmenter le nombre de chevreaux dans la saison : soit pour agrandir le troupeau, soit pour vendre plus de chevreaux ;
- sélectionner plutôt les chèvres qui donnent un seul chevreau, pour d'une part diminuer le travail pendant l'allaitement, et d'autre part avoir des chevreaux plus gros car ils profitent plus du lait maternel. « *Quand il y a 2 chevreaux, je les sépare : c'est moi-même qui donne les chevreaux à la mère pour le faire téter chacun leur tour, ça demande beaucoup de travail ! Alors que s'il n'y a qu'un seul, il peut se nourrir tout seul.* » (Un éleveur de chèvres du Has à Gjinaj, 160 chèvres).

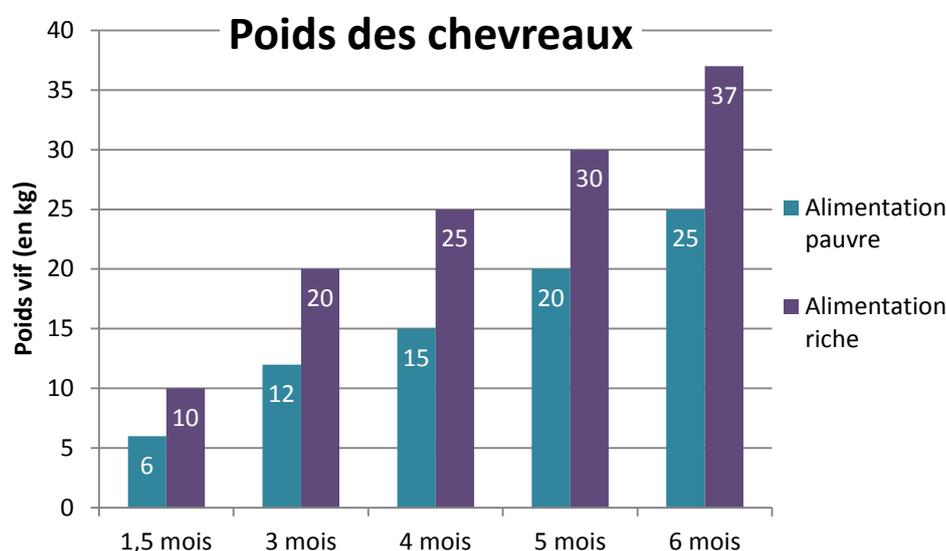
D'après l'étude sur les races animales des Balkans (Kume, Dobi, 2008), le taux de fécondité d'une chèvre du Has est de 110%-115%, et de 90-95% une fois déduite la mortalité infantile.

Sa production laitière et carnée :

La chèvre du Has est intéressante notamment pour sa production carnée. Les chevreaux font 2,9 à 3,2 kg à la naissance et ont un gain moyen quotidien de 170 g (Kume, Dobi, 2008).

Le graphique suivant donne le poids des chevreaux à différents âges, en fonction de leur alimentation. Il a été réalisé à titre indicatif à partir de plusieurs entretiens avec des éleveurs pratiquant différents systèmes d'alimentation.

Figure 49 : Le poids des chevreaux de la race du Has selon leur âge et leur alimentation (d'après les données récoltées lors des entretiens auprès d'éleveurs, 2014).



La chèvre du Has est également appréciée pour sa productivité importante en lait : elle peut donner entre 110 et 230 kg de lait produit par an, (Kume, Dobi, 2008), avec un taux butyrique de 3,2 à 4%.

B. Un problème de consanguinité ?

Pour conserver une race « pure », les éleveurs conservent leurs propres boucs, dont ils sont sûrs de l'origine et des caractéristiques. Cependant, un problème se pose dans bon nombre de fermes : le bouc est issu du troupeau-même dont il doit assurer la reproduction. Rares sont les éleveurs qui échangent leurs boucs. D'après le responsable du centre de transfert technique de Korça (spécialisé pour les petits ruminants), il y a plusieurs raisons à cela : *« Les éleveurs ignorent les conséquences de la consanguinité, à cause d'un manque d'appui technique. Et puis, ils ne veulent pas échanger leurs boucs entre eux par manque de confiance envers les autres éleveurs, c'est dans leur mentalité : le chevreau qu'ils ont sélectionné eux-mêmes, ils le connaissent, mais pas celui du voisin ! Et la dernière raison, c'est un manque de méthodes d'identification parce qu'il n'y a pas d'arbre généalogique du troupeau. »*

D'après lui, les conséquences de la consanguinité sont nombreuses : mortalité, monstruosité, baisse d'immunité, et souvent baisse de rendement en lait et en viande. *« Le problème, c'est que la baisse de production est assez faible, alors le plus souvent les éleveurs ne la remarquent pas »*. Un éleveur spécialisé de chèvres du Has s'est mis à échanger ses boucs avec un voisin : *« J'échange mon bouc tous les 2-3 ans. Et j'ai remarqué beaucoup de changements depuis que j'échange mes boucs : avant, les petits naissaient parfois avec un seul œil ou bien hermaphrodites, et maintenant je n'ai plus ce problème. Et la production est bien meilleure : les chevreaux prennent plus de poids dorénavant. Et ça, je ne m'en doutais pas avant... »*.

Sélectionner des animaux reproducteurs intéressants et éliminer la consanguinité sont des éléments importants pour faire perdurer la race, mais qui impliquent un suivi de la reproduction et de la généalogie des animaux, que ce soit à l'échelle de chaque exploitation ou à celle de l'ensemble du troupeau caprin.

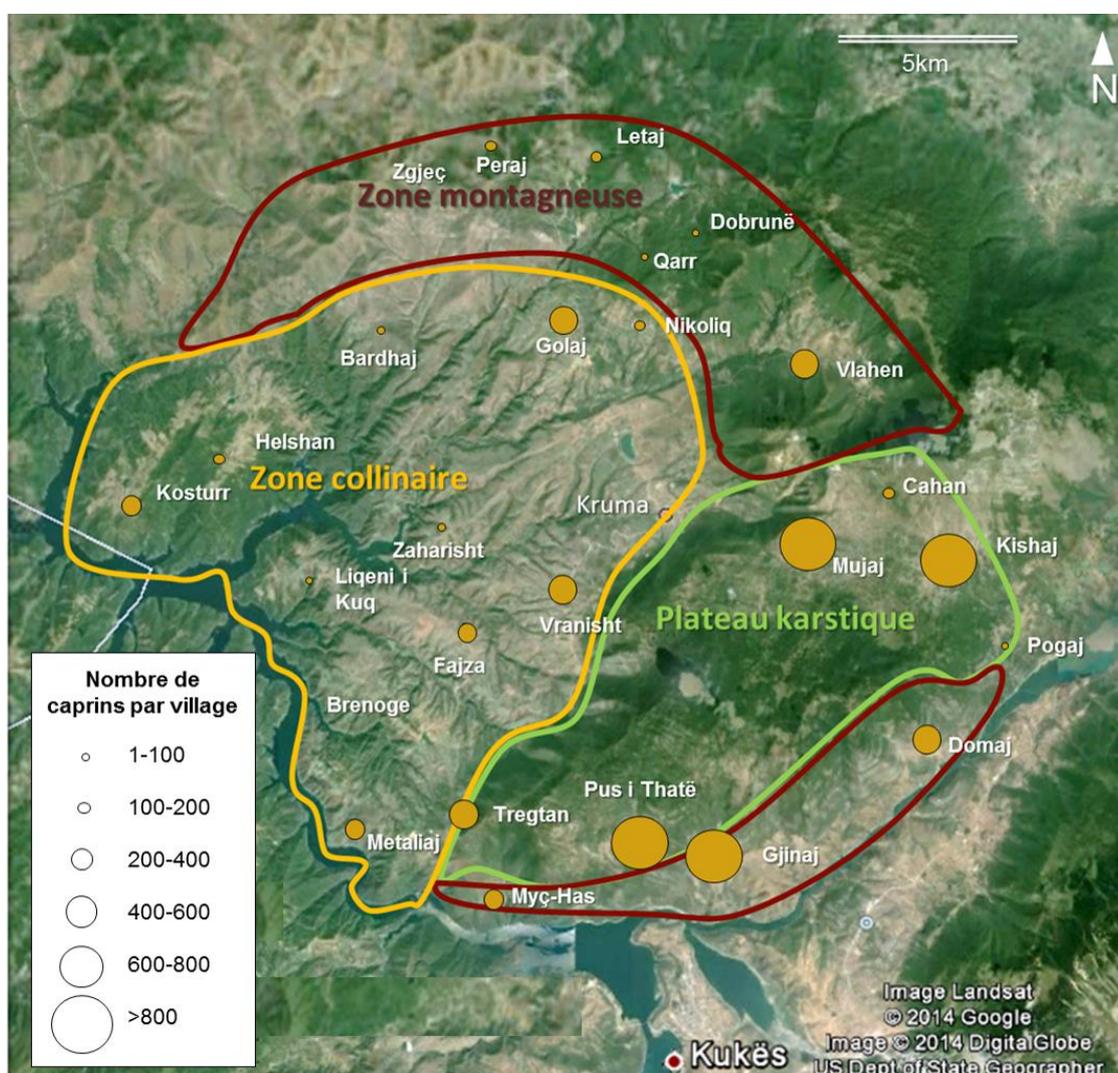
2. Nombre de chèvres du Has dans le district

N'ayant pas de base de données statistique fiable concernant le nombre de chèvres de la race du Has dans le district, tout le raisonnement qui suit sera effectué d'après les données du recensement du projet PAZA, qui sont les plus complètes, mais présentent l'inconvénient de prendre en compte l'élevage caprin en général, c'est-à-dire sans distinction de races. La race caprine du Has étant bien majoritaire dans le district, nous estimerons que les analyses effectuées sur l'élevage caprin en général s'appliquent sur l'élevage de chèvres du Has. Le nombre de caprins de la race du Has est difficile à évaluer. Nous avons uniquement un chiffre très approximatif donné par le vétérinaire de Krumë, qui estime que sur 8 000 caprins actuellement (en 2014) dans le Has, 7 000 sont de la race du Has. Il estime aussi que sur 6 000 cabris du Has qui naissent par an environ, 5 500 sont vendus. D'après les statistiques locales, on compterait plutôt 5 977 caprins de la race du Has dans le district.

3. Aire de répartition dans le Has

La chèvre du Has est originaire du territoire du Has au sens large, c'est à dire incluant sa partie au Kosovo. Elle est très bien adaptée au climat et au relief du Has, mais on en retrouve également au Kosovo ou à Tropoja, et certaines sont même vendues à Korça (Sud de l'Albanie), ou en Grèce pour être élevées.

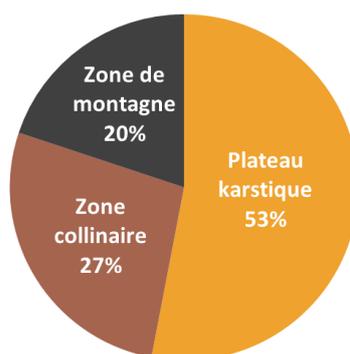
Figure 50 : Nombre de chèvres par village, dans le Has.



Source : d'après les données du recensement du projet PAZA (2010-11)

Dans le Has, les chèvres se situent principalement sur le plateau karstique : à Kishaj et Mujaj près du Mont Pashtriku, et à Pusi i Thatë et Gjinaj, plus en bordure du plateau. On en trouve également en grand nombre en bordure du plateau, à Vlahen, Vranisht, ou Tregtan, qui sont des villages proches du plateau karstique et qui ont un accès aux pâturages qu'il offre : des grandes étendues d'alpages et de la forêt de chênes. C'est là que se trouvent les troupeaux dits « purs », et plus on se déplace vers la plaine de Krumë et le district de Tropoja, plus on trouve des troupeaux mélangeant les races. A Kosturr, un éleveur de chèvres du Has et de races locales de Tropoja explique : « *les chèvres du Has ne sont pas adaptées à la végétation d'ici, mais plutôt à celle de l'Est du district, là où c'est plus sec* ».

Figure 51 : Répartition des chèvres dans le Has.



Source : d'après les données du recensement du projet PAZA (2010-11).

Sur 9 212 caprins comptabilisés dans le Has (Projet PAZA, 2010-11), on en compte : 4 883 sur le plateau karstique (Cahan, Mujaj, Kishaj, Pusi i Thatë, Pogaj, et Gjinaj¹⁰) ; 2 498 sur la zone collinaire ; et 1 831 dans l'ensemble des villages de montagne.

Le plateau karstique est le foyer de production des chèvres dans le Has, non seulement parce qu'il offre un pâturage adapté aux chèvres, mais également parce que l'élevage caprin est le seul moyen de valoriser cet espace peu productif. Ainsi, le plateau s'est en quelque sorte « spécialisé » dans l'élevage de chèvres du Has, et est maintenant reconnu comme tel : les maquignons y viennent directement pour chercher des cabris.

II. Une alimentation basée sur l'exploitation des ressources naturelles

1. Systèmes fourragers caprins

Nous étant particulièrement intéressés à l'élevage caprin, il a été possible d'établir une description précise des différents systèmes fourragers caprins. La distinction entre ces différents systèmes repose sur l'apport en céréales : selon la capacité de l'éleveur à acheter ou produire des céréales (notamment du maïs), celui-ci en fournit plus ou moins à son troupeau.

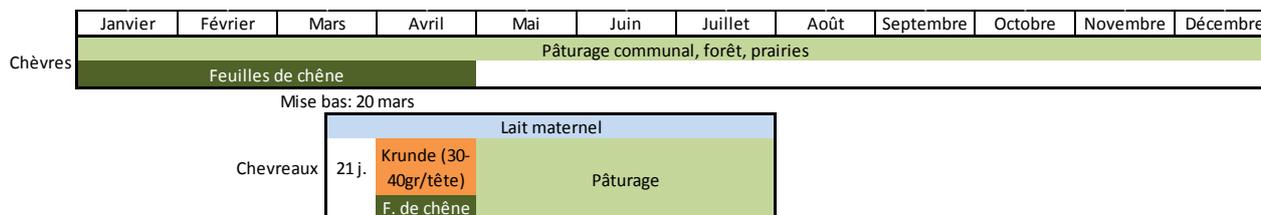
Lorsqu'il y a des boucs, ceux-ci sont presque toujours nourris de la même manière que les femelles (reproductrices ou non) : on distinguera donc l'alimentation des chèvres d'une part, et celle des chevreaux d'autre part.

¹⁰ Gjinaj est à la limite du plateau karstique : le village en lui-même et son emprise agricole sont dans la zone de montagne, mais les espaces de pâture se trouvent sur la zone collinaire.

Système « sans céréales » :

Dans ce système, les chèvres sont sorties au pâturage toute l'année, sauf très rarement les jours de grand froid, lorsque la neige ne peut pas être délogée. La ration est complétée par des feuilles de chêne et du foin pendant la période de gestation. Ce système est assez rare, il correspond à des fermes peu capitalisées, n'ayant pas la capacité financière d'acheter des céréales ni la possibilité de les cultiver.

Figure 52 : Calendrier fourrager, système « Sans concentré ». Eleveur caprin (40 têtes), Metaliaj, commune de Fajza.

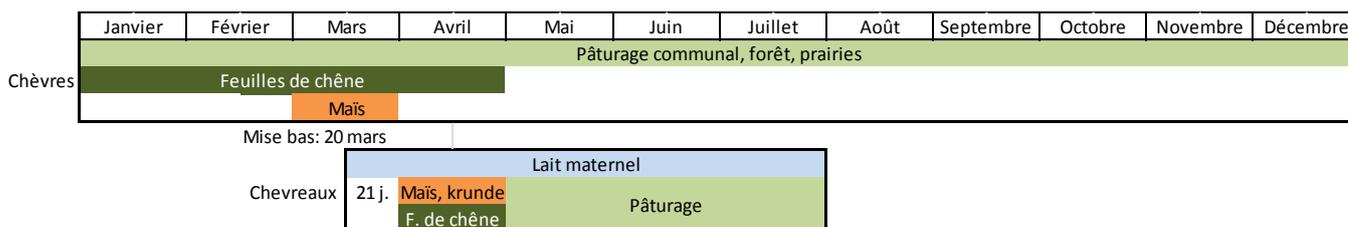


Généralement dans ce système, la mise-bas est assez tardive pour éviter les risques liés au froid: le manque d'apport en céréales rend les chevreaux moins résistants et les mères peuvent manquer de lait.

Système « Céréales pendant la mise bas » :

Dans ce système, un complément en céréales est ajouté au moment de la mise-bas : quelques semaines avant et quelques semaines après (un mois au total). Ce système est très fréquent, on le rencontre dans quasiment toutes les fermes peu ou moyennement capitalisées, qui ont une faible capacité à acheter ou à produire les céréales. La plupart des éleveurs de ce type souhaiteraient donner un apport en concentré plus long (tout l'hiver), mais des contraintes financières ou de production les restreignent.

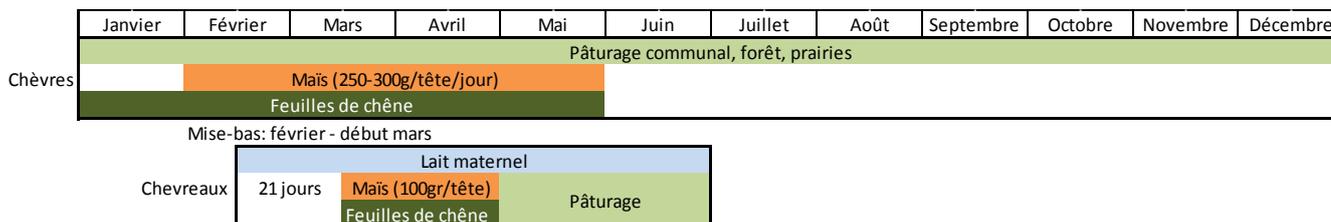
Figure 53 : Calendrier fourrager, système «concentré pendant la mise-bas ». Eleveur caprin (100 têtes), Vlahen, commune de Golaj.



Système « céréales 3-4 mois » :

Ce système fourrager est similaire au précédent, à la différence que le concentré est distribué pendant une plus longue période au début de la lactation 3-4 mois). La période d'hiver (janvier à avril) est bien marquée : on distingue clairement le régime d'étable hivernal du régime de pâturage. Dans cette situation, la mise-bas peut être plus précoce.

Figure 54 : Calendrier fourrager, système « Concentré tout l’hiver ». Eleveur caprin (50 têtes), Dobruno, commune Golaj.



Ce système fournit une meilleure productivité en lait et en viande que les systèmes précédents. Il est assez fréquent dans le Has : il concerne bon nombre de fermes aux troupeaux conséquents ayant la capacité d’acheter et/ou de produire des céréales, mais également certains petits élevages d’autoconsommation, où le troupeau est constitué de quelques chèvres et pour lequel un apport important en céréales ne constitue pas une grande dépense (d’autant plus si les céréales sont produites sur la ferme).

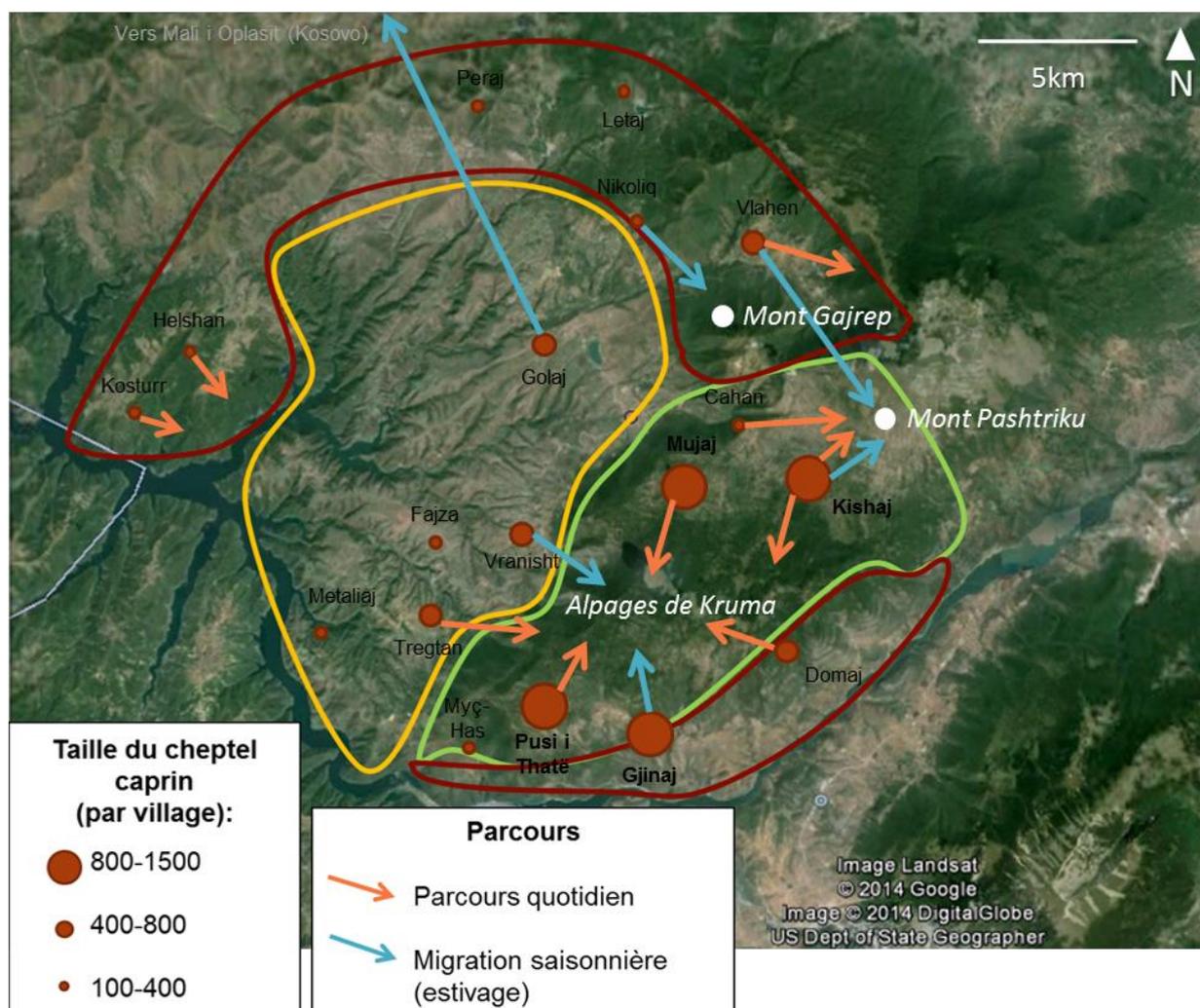
2. Où paissent les chèvres ?

Les caprins sont connus pour leur capacité à s’adapter aux différentes strates herbacées et ligneuses d’un milieu, et composent leur ration en fonction des variations saisonnières de la végétation. Bien qu’ils aient une préférence pour la strate herbacée, ils consomment tout de même plus volontiers la strate ligneuse que les ovins (Bourbouze, 1982). Ainsi, la pâture des caprins est possible toute l’année, sur des espaces productifs difficiles à valoriser autrement.

Les troupeaux caprins effectuent des déplacements journaliers dans les zones de pâture : ils y sont conduits le matin et sont ramenés le soir à la chèvrerie pour y être parqués. Les zones de pâture dépendent de la saison, la strate herbacée étant plus sollicitée au printemps lorsque la végétation est toute fraîche. Pendant la période estivale, certains éleveurs pratiquent un estivage de plusieurs mois dans des alpages, profitant ainsi du meilleur de la végétation disponible.

La carte suivante indique les déplacements des troupeaux dans les zones de pâture. Elle n’est pas exhaustive : la représentation des déplacements est basée sur les entretiens effectués dans le Has auprès d’éleveurs caprins. Les flèches bleues (migrations saisonnières), correspondent la plupart du temps à un seul éleveur (l’estivage étant très peu commun), alors que les flèches orange (trajet quotidien), correspondent à un nombre plus significatif d’éleveurs. Cette représentation a été effectuée dans le but de repérer des tendances concernant les trajets des troupeaux caprins dans le Has.

Figure 55 : Schéma des déplacements des troupeaux caprins dans le Has.



Selon sa position géographique, chaque éleveur utilise pour les parcours quotidiens les pâturages qui sont disponibles alentour : que ce soient des prairies, des garrigues, ou des forêts. Les troupeaux des villages qui se trouvent à proximité du plateau karstique y montent, que ce soit dans les alpages de Kruma (Vranisht, Tregtan, Domaj, Gjinaj), ou sur les flancs du Mont Pashtriku (Vlahen).

Les migrations saisonnières, quant à elles, dépendent moins de la position géographique que de la capacité de main d'œuvre de l'éleveur pour s'y installer une partie de l'année. Les zones concernées sont notamment le Mont Pashtrik et les alpages de Kruma, où montent des élevages des villages du plateau karstique et alentours. Un éleveur de Nikoliq s'installe tout l'été avec son troupeau sur les flancs du Mont Gajrep, pour pouvoir profiter de ses alpages. De la même manière, un éleveur de Golaj part dans des estives du Kosovo, vers le Mont Oplasi pour y faire paître ses chèvres. La raison principale qui vient en premier pour justifier l'estivage est la qualité du pâturage.

Globalement, les chèvres vont là où il y a un pâturage herbacé reconnu pour sa qualité (alpages de Kruma et du Mont Pashtriku), et là où se trouvent les grandes étendues de forêts de chênes (la grande forêt du plateau karstique, les montagnes autour de Vlahen et le Mont Gajrep, ainsi que la forêt de Kosturr et Helshan). (Voir les photos en Annexe 10)

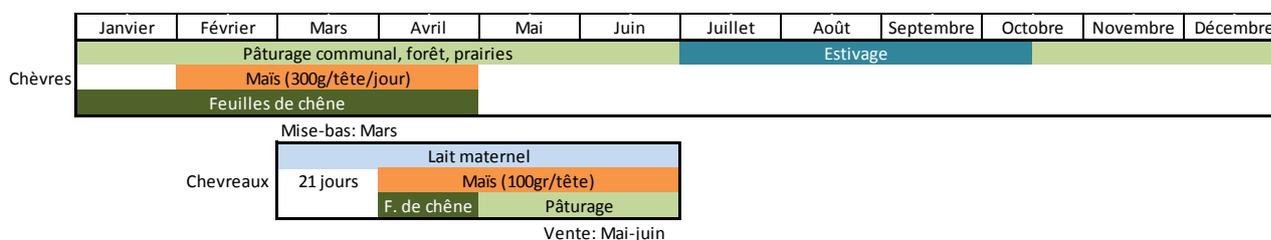
3. Un estivage en perte

Les bergers ont toujours eu pour tradition de rester plusieurs mois dans les estives, mais la collectivisation des troupeaux a modifié toute l'organisation pastorale. L'augmentation de la production agricole a permis aux fermes d'Etat d'introduire des concentrés dans la ration alimentaire, et de pratiquer un régime d'étable. Les troupeaux des coopératives, quant à eux, ont continué de pratiquer l'estivage, les bergers se réunissant pour y conduire les troupeaux regroupés.

Aujourd'hui, on ne trouve qu'une minorité d'éleveurs qui s'installent encore dans les estives pendant l'été. La principale raison qui semble expliquer ce phénomène est le manque de main d'œuvre : « *toute la famille monte s'installer avec moi dans les estives* », explique un des rares éleveurs qui monte encore sur le Mont Pashtriku, « *il y a quelqu'un qui fait l'aller-retour tous les jours pour monter de la nourriture et descendre le fromage, il n'y a pas beaucoup de familles qui acceptent de rester là-haut tout l'été. Les conditions de vie y sont difficiles* ».

Aujourd'hui, les quelques éleveurs qui pratiquent encore l'estivage dans le Has sont rares. Ils montent leur troupeau durant 3 à 5 mois entre juin-juillet et octobre-novembre :

Figure 56 : Calendrier fourrager, système « estivage ». Eleveur caprin (130 têtes), Vlahen, commune Golaj.



L'estivage concerne surtout des éleveurs spécialisés, qui ont des troupeaux plutôt conséquents et surtout une main d'œuvre disponible importante leur permettant de rester toute la saison dans les estives. Ils sont en général situés proche des montagnes où sont les zones d'estives (Mont Pashtriku, Mont Gajrep).

C'est une activité qui demande de la main d'œuvre : « *Du 1er au 15 juin, je fais l'aller-retour tous les jours dans les alpages de Kruma* », explique un éleveur caprin à Vranisht, « *du 15 juin au 1er octobre, je laisse mon troupeau là-haut avec mes enfants, c'est la période où ils sont en vacances. On se relaye pour le surveiller, et descendre le lait avec des ânes* ».

Sur le plateau perché de Cahan, où les éleveurs avaient pour habitude de monter s'installer dans les estives du Mont Pashtriku pendant l'été, on nous explique : « *Avant, les gens montaient beaucoup dans les estives, pour profiter de l'eau qu'il y a là-haut. Mais depuis que SNV a construit les réservoirs dans le village, les gens n'y restent pas. Dis-moi, maintenant qu'il y a de l'eau en bas, pourquoi je resterais là-haut?* ».

Figure 57 : Les abris des estives du Mont Pashtriku



Photo : A. Garnier (juin 2014).

4. Evolution de la charge caprine

Des données renseignées sur l'évolution de la charge animale sont manquantes. Certains chiffres (peu fiables) existent sur l'évolution de la taille du cheptel, mais les chiffres concernant les superficies en pâturages et en forêt sur les périodes pré-communiste et communiste sont introuvables. En ce qui concerne la capacité de charge actuelle, une étude plus approfondie sur les zones de pâture et l'utilisation des différentes strates de végétation avec une entrée botanique serait nécessaire. Cependant, les entretiens effectués dans le Has et l'observation directe de la végétation sur le terrain nous permettent tout de même d'émettre quelques hypothèses quant à l'évolution de la capacité de charge. L'analyse qui suit se base sur des dires d'acteurs et des estimations.

Bien avant la période communiste, de grandes transhumances de troupeaux ovins et caprins avaient lieu vers certaines régions à l'Ouest et au Nord du Has : vers Tropoja, Peja au Kosovo, etc. Mais ces traditions de transhumance en famille se sont peu à peu étiolées. La collectivisation a joué un rôle important dans cette réduction de la transhumance : tout d'abord l'introduction d'une part importante de céréales dans la ration du bétail, et ensuite la diminution du couvert forestier sur le territoire du fait d'une exploitation massive de bois, rendant moins nécessaires les transhumances en dehors du Has. « *Il y avait suffisamment de pâturage adapté aux chèvres pour ne plus avoir à transhumer* », explique un ancien agronome du Has.

A la chute du régime communiste, de la terre s'est libérée (prairies et pâturages sur les terres ouvertes), les ovins et bovins se sont transférés sur ces zones, libérant des pâtures pour les chèvres. Aujourd'hui, non seulement il y a plus de pâturages, notamment des prairies ou garrigues disponibles pour les chèvres, mais il y a également moins de bétail qu'avant, du fait des ventes importantes de troupeaux et de l'émigration importante. On peut estimer que globalement sur la région, la charge animale est bien moindre à ce qu'elle fut pendant les périodes pré-communiste et communiste.

5. Impacts de la pâture caprine

C'est une idée assez récente que de penser que la chèvre peut être un atout pour l'entretien des milieux. Alors qu'avant les forestiers la voyaient comme la cause de destructions de la forêt, c'est-à-dire comme un élément perturbateur et négatif, on commence à réfléchir de plus en plus en termes de bénéfices réciproques que peuvent s'apporter mutuellement la chèvre et son milieu.

Les chèvres s'adaptent à divers milieux : des prairies herbacées aux forêts hautes en passant par tous les types de couverts mi- ligneux, mi- herbacé. Mais quel est l'impact sur ces pâturages ? La chèvre est-elle aussi destructrice qu'on ne le pense ?

A. Une question d'équilibre surpâturage/sous-pâturage.

Le surpâturage, défini comme « *le fait de mettre plus de bêtes sur un pâturage que le territoire ne peut en supporter sans dommages* » (Philippe, 2004), peut occasionner des dégradations du milieu. Sa composition floristique peut alors se modifier : « *les plantes "refusées" par le bétail prennent le pas sur des espèces plus diversifiées et fragiles. Il génère aussi des effets mécaniques qui, en se cumulant dégradent le couvert végétal et favorisent à terme l'érosion et la torrencialité* ». A l'inverse, le sous-pâturage entraîne l'embroussaillage et une dynamique de fermeture des milieux.

En fonction de la spécificité de chaque milieu, la pression de pâturage doit être limitée afin d'éviter la dégradation de la flore et des sols, et à la fois suffisante pour permettre de maintenir un milieu ouvert lorsque celui-ci est soumis à l'embroussaillage.

Dans le Has, les cas de sur-pâturage sont rares, et ils sont très localisés (aux abords des villages principalement). Et on ne peut pas dire que les forêts soient menacées par l'élevage caprin, car celui-ci semble avoir un impact bien moindre sur la dégradation du couvert forestier que l'exploitation de bois de chauffe.

B. Action des chèvres sur la forêt

Les chèvres ont besoin des forêts pour le fourrage ligneux que leur fournit le sous-bois, mais les forêts ont également besoin des chèvres pour maintenir la stabilité de l'écosystème (Papanastasis, 1985). Cependant, la limite est fragile entre destruction et préservation de cette stabilité. D'après certains éleveurs, les chèvres pourraient avoir un effet bénéfique sur la régénération des jeunes pousses : « *Tout ce que mange la chèvre, ça se régénère. Elle coupe net le bout de la feuille lorsqu'elle broute l'hiver, et pendant l'été, l'arbre repousse d'autant plus. Elle fait un cisailage naturel!* ». Le chef du département forestier est plus modéré : « *Il arrive que les chèvres détruisent la forêt : si ce sont des forêts jeunes, elles les détruisent profondément, si la forêt a plus de 7-8 ans il n'y a pas de problèmes* ».

La pâture des chèvres, tant qu'elle reste raisonnable, peut s'avérer intéressante pour éviter l'embroussaillage, et ainsi réduire la biomasse inflammable dans les sous-bois. Et ce d'autant plus que le Has est parfois soumis à de grands épisodes d'incendies, comme ce fut le cas récemment en 2012. En plus de participer à la lutte contre les incendies, l'entretien des sous-bois permet également de favoriser certaines espèces forestières et développer le petit gibier.

Aujourd'hui dans le Has, la capacité de charge maximale des forêts est loin d'être atteinte. A titre de comparaison, la capacité de charge des forêts méditerranéennes est estimée à 1,5 chèvre par hectare pour 4 mois de pâture (El Hamrouni, 1978 ; Papanastasis, 1981). Or, si toutes les chèvres du Has allaient dans la forêt, et uniquement dans la forêt, la charge serait de 0,4 caprins/ha (9 200 caprins pour 23 160 ha de forêts), c'est-à-dire bien en deçà de la capacité maximale. Bien sûr, ce chiffre est une estimation très large qui permet seulement d'avoir un élément de comparaison. En effet, il faudrait prendre en compte le fait que les chèvres pâturent plus de quatre mois dans la forêt et qu'elles ne pâturent pas non plus uniquement dans la forêt, mais aussi dans les prairies et parcours herbacés. Cependant on peut affirmer que l'élevage caprin n'est pas une menace pour la forêt, du moins à l'échelle du territoire.

C. Nécessité de gestion des pâtures

La gestion des parcours est un compromis entre la recherche d'un bénéfice maximal pour l'animal et les impératifs de protection du milieu (J-Cl. Bille, 1995). L'enjeu est de conserver ou d'améliorer le potentiel productif du milieu et la qualité des ressources disponibles. Il faut trouver un équilibre dans les modes de conduite au pâturage qui permette d'un côté d'éviter le surpâturage, ou d'un autre la sous-utilisation du parcours. En effet, la charge, la date et la durée de pâture doivent être adaptées à la végétation disponible, et ceci nécessite une bonne gestion par les éleveurs.

Sous le régime communiste, les coopératives et les fermes d'Etat suivaient un plan de gestion des pâturages établi par des spécialistes : la charge animale était planifiée en début de saison, les zones pâturables étaient séparées en parcelles sur lesquelles était pratiquée une rotation. Les bergers effectuaient la conduite des troupeaux en pâture guidée : deux bergers, l'un devant et l'autre derrière, conditionnaient le troupeau pour respecter le quartier et le temps de pâture planifiés. Une rotation était effectuée sur des quartiers de manière à assurer la régénération optimale de la végétation.

Après des décennies de gestion collective, planifiée et optimisée, les ressources pastorales dans le Has sont à nouveau soumises à une gestion individuelle. Les animaux sont à présent en pâture libre, le berger accompagne les animaux et veille à ce qu'ils restent groupés et qu'ils aient accès à l'eau. « *Elles choisissent elles-mêmes ce qu'elles veulent manger, ce sont elles qui décident et moi je les suis pour les surveiller. Comme ça, elles choisissent ce qu'il y a de meilleur pour elles* », raconte un éleveur de 10 chèvres et 20 brebis à Vlahen. Le fait que les animaux choisissent d'instinct les plantes qu'ils veulent présente un certain avantage : la qualité de la viande et du lait est la meilleure qu'il soit.

Cependant, du fait que le pâturage n'est pas limité (les surfaces sont abondantes et les élevages sont peu nombreux), les chèvres peuvent se permettre de ne prélever que ce qu'elles souhaitent. Elles restent peu de temps sur une zone, et se déplacent plus loin, laissant des « refus », c'est-à-dire les plantes les moins appétissantes qu'elles mangeraient en dernier si elles n'avaient que ça. « *Les animaux en pâture libre ne mangent que les plantes qu'ils préfèrent, et ce sont souvent des mauvaises herbes qui repoussent à leur place. Cela pose problème car ce n'est pas l'optimum pour la régénération des plantes* », affirme le spécialiste des pâturages du centre d'extension agricole de Fushe-Kruja.

Le travail du berger est primordial : il doit gérer les zones et les temps de pâture pour à la fois éviter les dégâts irréversibles sur certains arbres, et d'un autre côté limiter l'embroussaillage du milieu. Cette organisation de la conduite aux pâturages doit nécessairement se faire en concertation avec les acteurs de l'aménagement forestier, pour convenir des zones à préserver ou entretenir.

III. Typologie des élevages caprins : quelles trajectoires pour les exploitations ?

Aujourd'hui, l'activité d'élevage caprin présente une diversité dans le Has. Non seulement les éleveurs n'ont pas tous les mêmes objectifs de production, mais ils ne sont pas non plus tous dotés des mêmes facteurs de production leur permettant d'élever des chèvres : l'accès à la pâture, la capacité à produire du fourrage, la main d'œuvre, le capital pour couvrir les dépenses, leur accès au marché, etc. Il en résulte une variabilité dans la taille des troupeaux : certains ont peu d'animaux à visée d'autoconsommation en complément d'une autre activité, alors qu'à l'opposé d'autres se sont spécialisés dans l'élevage de chèvres du Has dont ils élèvent un gros troupeau.

La typologie est un outil mis au service des organismes de développement agricole pour « *ordonner l'univers des exploitations agricoles en vue de structurer leurs analyses et d'adapter leurs interventions* » (Landais, 1996). Elle permet de déterminer un échantillonnage raisonné des exploitations permettant de décrire au plus près chacun des types, afin de comprendre les raisons des choix des agriculteurs et de l'évolution de leurs systèmes de production, de manière à établir un raisonnement spécifique à chaque type.

Le projet BiodivBalkans travaille à la construction d'une Indication Géographique sur les produits issus de l'élevage caprin dans le Has (dans un premier temps les cabris de la race du Has). Or, une action efficace en termes de développement agricole à l'échelle régionale passe avant tout par une compréhension fine de la dynamique des systèmes agraires et de la diversité des exploitations agricoles (Cochet, Devienne, 2006). Dans le cadre de ce projet, il est nécessaire d'identifier un ou plusieurs groupes cibles d'éleveurs pouvant bénéficier de la mise en place de l'Indication Géographique.

1. Taille des élevages caprins et leur répartition sur le territoire

La taille du troupeau est un critère discriminant important puisque il est corrélé à l'importance de l'activité d'élevage au sein du système d'activités. En dessous de 50 têtes de reproducteurs, l'activité d'élevage caprin n'est pas une activité viable à elle seule : rares sont les cas où elle n'est pas combinée à une autre activité (agricole ou non). Parmi eux, on compte des troupeaux composés de moins de 10 caprins reproducteurs, dont les produits sont surtout autoconsommés et vendus de manière occasionnelle, composant un petit revenu complémentaire. Au-delà de 50 caprins reproducteurs, cela peut devenir une activité rémunératrice pouvant subvenir à elle seule aux besoins d'une famille. Et au-delà de 100 caprins reproducteurs, c'est une activité rémunératrice importante, plus rarement associée à une autre activité, on peut parler d'élevage spécialisé.

Le tableau suivant donne le nombre de fermes selon la taille du troupeau caprin :

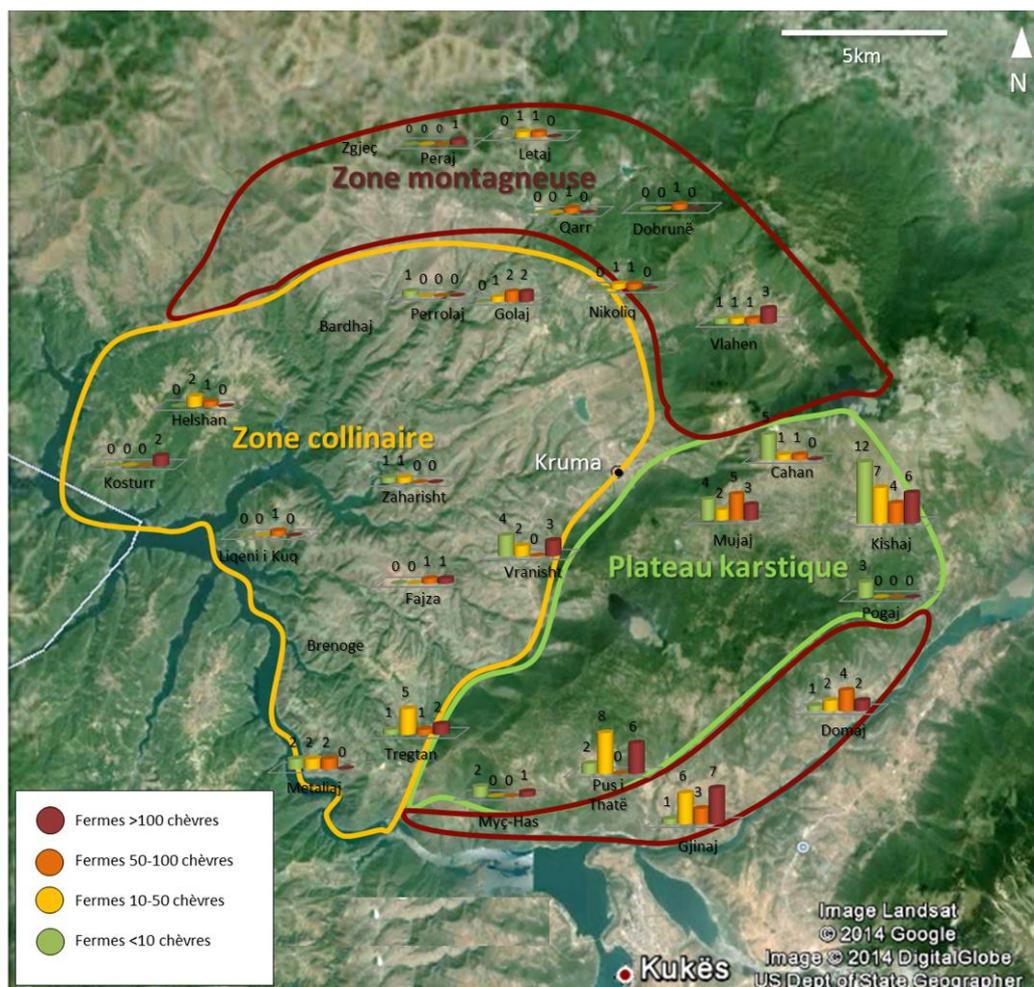
Figure 58 : Les différentes tailles de troupeaux caprins et le nombre de fermes associées dans le Has.

Nombre de caprins par ferme	Effectifs (nb de fermes)	Principaux villages	Troupeau ovin associé
<10 caprins	40	Kishaj, Cahan, Vranisht	19 mixtes ovins (troupeau ovin principal) 21 caprins seuls
11-50 caprins	42	Pusi i Thatë, Kishaj, Gjinaj, Tregtan	12 mixtes ovins 30 caprins seuls
51-99 caprins	32	Mujaj, Domaj, Kishaj (Gjinaj, Metaliaj)	2 mixtes 30 caprins seuls
> 100 caprins	39	Kishaj, Gjinaj, Pusi i Thatë (Mujaj, Vlahen, Vranisht)	4 mixtes (petit troupeau ovin) 35 caprins seuls
Total dans le Has:	153		

Source : d'après les données du recensement du projet PAZA (2010-11).

D'après le tableau précédent, chacune des tailles de troupeaux caprins est représentée en quantité équivalente dans le Has : il n'y en a aucune qui soit sur ou sous-représentée par rapport aux autres, contrairement aux élevages bovins pour lesquels les tout petits troupeaux sont très représentés.

Figure 59 : Nombre de fermes en fonction de leur taille, par village, dans le Has.



Source : d'après les données du recensement du projet PAZA, 2010-11

C'est sur le plateau karstique et à sa périphérie que l'on trouve le plus grand nombre d'élevages caprins. A Cahan, Mujaj et Kishaj, la proximité avec la laiterie de Cahan d'une part et la venue des maquignons directement dans les villages d'autre part, assurent un débouché pour les cabris et pour le lait. C'est également dans ces villages que l'on trouve beaucoup de petites fermes d'autoconsommation. A Gjinaj et à Pusi i Thatë, les éleveurs vont vendre leurs chevreaux au marché au bétail de Kukës, ce qui leur permet d'avoir des troupeaux caprins importants. En dehors du plateau karstique, dans les villages de montagne et de la zone collinaire, les exploitations caprines sont beaucoup plus rares, le terrain étant moins propice à l'élevage caprin. On y trouve cependant des fermes de toutes tailles.

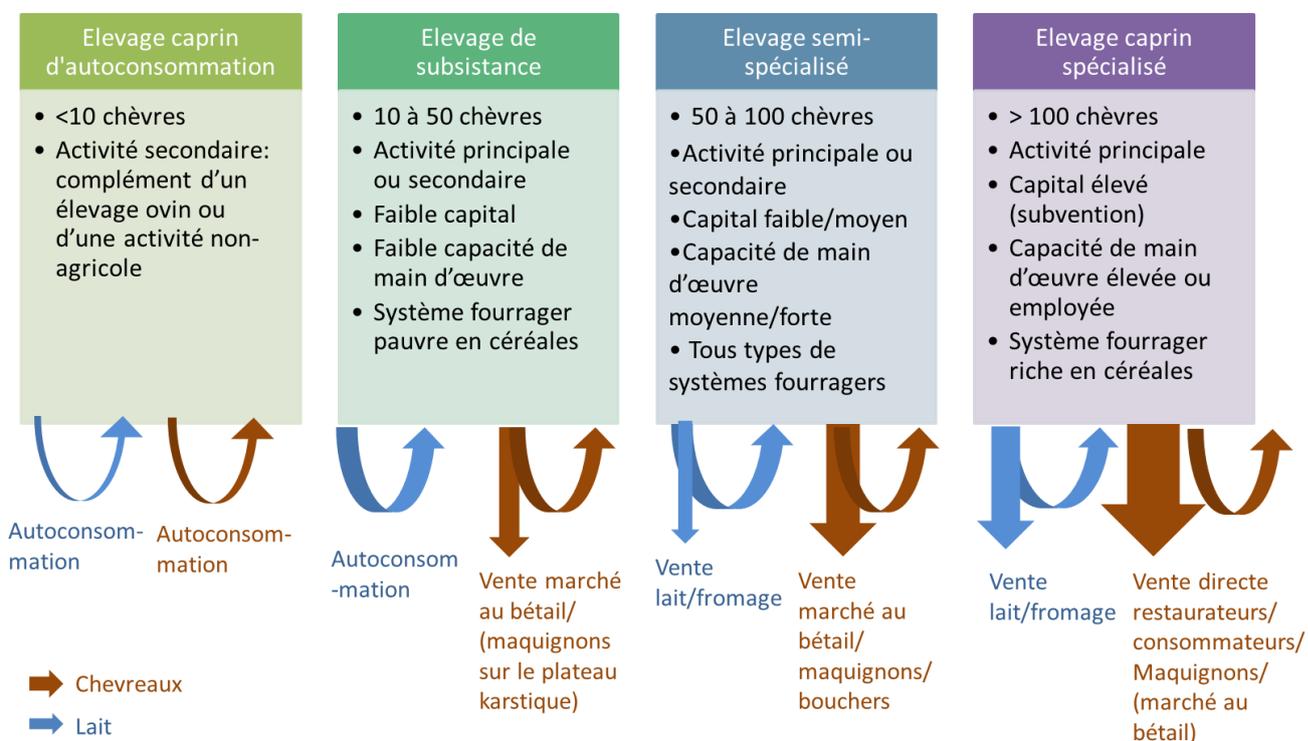
Il est assez fréquent de distinguer les petites, les moyennes et les grandes fermes, mais cela n'est pas suffisant pour caractériser la diversité des modes de production qu'il existe au sein du territoire. En effet, chacun de ces types présente des différences concernant la stratégie et les moyens de production, qui ne sont pas repérables dans une typologie uniquement basée sur la taille du cheptel.

2. Typologie des activités d'élevage caprin

Lors des entretiens effectués dans le Has durant les deux périodes de terrain, des données ont été récoltées en ce qui concerne la structure de chaque ferme, ses dotations en ressources, les pratiques liées à l'élevage et les stratégies de commercialisation. Ces données ont été recoupées et une typologie des élevages caprins a pu être élaborée. La typologie présentée ci-dessous est une représentation modélisée du réel, elle

ne prétend pas être la réalité, mais seulement en donner une image qui permet de comprendre la diversité des situations dans le Has.

Figure 60 : Les différents types d'activités d'élevage caprin et leurs critères de distinction.



Elevage caprin d'autoconsommation :

Ce type est avant tout distinguable par le fait que les produits (lait et viande) sont destinés à être consommés par la famille (ou éventuellement l'objet de dons). Ce sont généralement des troupeaux ne dépassant pas les dix caprins reproducteurs. C'est une activité qui demande peu de main d'œuvre : les animaux paissent généralement autour de la maison ou sont amenés dans les pâturages avec les ovins lorsqu'il y en a. C'est une ou plusieurs autres activités qui sont la source de revenu de la famille. La gestion des troupeaux d'autoconsommation diffère beaucoup selon le capital de la famille, et selon s'il est associé ou non à une autre activité d'élevage, auquel cas le système fourrager et les zones de pâture peuvent être très différents.

Elevage caprin de subsistance :

L'élevage caprin de subsistance offre un revenu faible. On considère qu'en dessous de 50 têtes de caprins reproducteurs, cette activité ne permet pas à elle seule de faire vivre un éleveur et sa famille¹¹. Il est parfois associé à une autre activité (éventuellement l'activité d'élevage ovin). Pour les éleveurs dont c'est quasiment le seul revenu (ce sont généralement les éleveurs les plus pauvres), les charges associées à l'élevage sont tirées au plus bas : l'alimentation est principalement basée sur l'utilisation des ressources naturelles (pâturages et feuilles de chêne). Cela nous amène à différencier les fermes qui ont de petits troupeaux car elles combinent l'élevage avec une autre activité (agricole ou extra-agricole), de celles qui ne développent pas leur activité d'élevage par manque de moyens de production ou d'accès au marché.

¹¹ Un éleveur de 50 chèvres peut vendre en moyenne 25 cabris par an, pour un produit brut de 225 000 lekë (=25 x 9000 lekë), auxquels il faut soustraire les charges. A titre de comparaison, le salaire minimum légal est de 18 000 lekë mensuels, soit 216 000 lekë annuels (d'après l'INSTAT, 2011).

Elevage caprin semi-spécialisé :

A partir de 50 têtes de chèvres reproductrices, l'élevage caprin devient une activité rentable et intéressante. Généralement, les éleveurs de cette catégorie produisent une certaine quantité de cabris, et tendent vers la spécialisation, mais certaines contraintes limitent leur développement (manque de terres agricoles ou de temps pour fournir du fourrage, accès difficile à un réseau de commercialisation).

Elevage caprin spécialisé:

Au-delà de 100 têtes de caprins reproducteurs, les éleveurs touchent une subvention de l'Etat (500 lekë/tête de chèvres reproductrices). Il s'agit généralement de l'activité principale de l'éleveur ou de sa famille, car elle lui procure un revenu conséquent. Ce sont souvent des exploitations agricoles avec une forte main d'œuvre et une capacité agricole (notamment fourragère) moyenne voire importante, et/ou un fort capital permettant l'emploi de main d'œuvre ou l'achat de fourrages. Ce type d'élevage est fréquent dans le Has, notamment sur le plateau karstique, et il semble se développer de plus en plus.

A. Quels débouchés pour ces éleveurs ?

En règle générale, plus un éleveur a une grande quantité de chevreaux, plus il a des facilités à les vendre (Medolli, 2014). En effet, les gros éleveurs caprins (spécialisés ou semi-spécialisés) ont plus facilement accès aux circuits les plus intéressants de vente directe (restaurants, connaissances), ou vendent à des maquignons qui viennent directement sur le plateau, ce qui leur permet de vendre les cabris à un meilleur prix que s'ils allaient au marché au bétail. De plus, le marché au bétail est contraignant car non seulement il faut compter le transport pour s'y rendre (notamment pour les villages les plus enclavés), mais c'est également un débouché peu sûr où l'on paye à l'entrée sans être sûr de vendre ses bêtes (Medolli, 2014). Certains gros éleveurs proches de la frontière avec le Kosovo vendent parfois des chèvres et leurs petits à des éleveurs de chèvres du Has au Kosovo.

La commercialisation des cabris dépend non seulement de l'accessibilité physique au marché (enclavement/ proximité d'un point de vente, voir annexe 11), mais aussi de l'accès au marché en tant que réseau de vente, qui dépend fortement de la quantité de chevreaux à vendre.

B. Quantité de chevreaux vendus dans le Has

On considère, pour la plupart des exploitations, que c'est environ la moitié des chevreaux qui est vendue, une fois éliminée la part des chevreaux qui est autoconsommée, donnée, ou utilisée pour le renouvellement du troupeau. Cette moyenne a été déterminée à partir des entretiens réalisés auprès d'éleveurs de chèvres du Has, qui vendent entre 25 et 65% du total de chevreaux vivants à la naissance. Bien sûr, ce chiffre varie énormément en fonction de la part autoconsommée, de la taille de la famille, de la taille du troupeau, et de la stratégie de renouvellement du troupeau (troupeau en expansion, en diminution). Ces facteurs varient énormément en fonction des éleveurs, mais aussi d'une année sur l'autre pour un même éleveur.

A l'échelle de l'ensemble du territoire, on peut estimer que la production totale de chevreaux est la suivante - d'après les données statistiques du projet PAZA (2010-11) et une estimation personnelle :

**Figure 61 : Nombre de cabris vendus dans le Has, toutes races confondues
(principalement des chèvres du Has).**

Taille de la ferme	<10	10-50	50-100	> 100	Total
Chèvres	149	1050	2557	5456	9212
Cabris	142	998	2429	5183	8752
dont cabris vendus:					min: 2200 max: 5700

Taux de reproduction: 95%

Taux de vente: Min: 25
Max: 65%

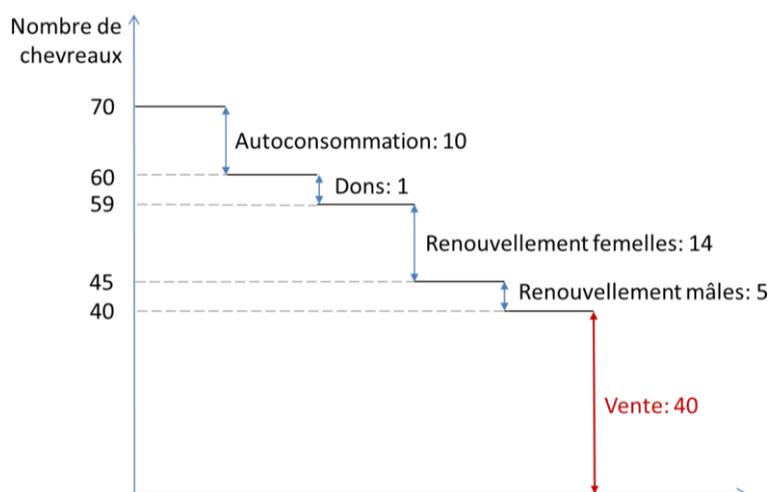
Ce tableau est très approximatif mais permet de donner un ordre d'idées en ce qui concerne le nombre de cabris disponibles sur le marché.

C. Exemple d'un compte d'exploitation pour un éleveur semi-spécialisé de chèvres du Has

Cet éleveur de Vranisht élève 70 chèvres de la race du Has, 4 boucs et 2 vaches. Le calcul de son compte d'exploitation (dont le détail est en annexes 12 et 13) permet de mettre en évidence la part de chacun de ses produits dans le total de ses revenus, ainsi que le détail de ses dépenses, pour enfin calculer le revenu agricole dégagé par ses activités d'élevage.

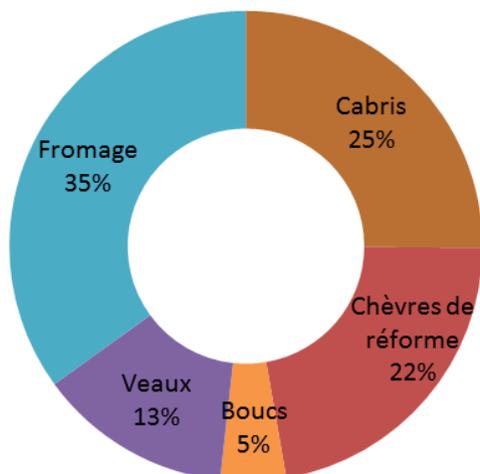
Sur 70 chevreaux qui sont nés cette année, 40 ont pu être vendus :

Figure 62 : Destination des chevreaux de l'éleveur semi-spécialisé de Vranisht.



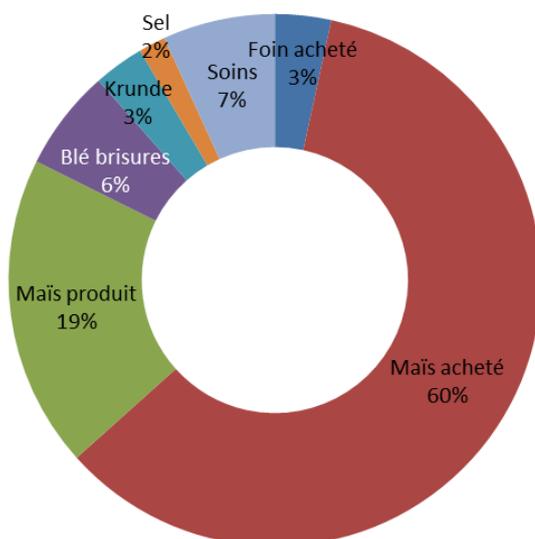
Chaque année, il a vendu 40 chevreaux à un maquignon, 19 chèvres de réforme et deux boucs de réforme à des connaissances, 2 veaux au boucher de Krumë et 650 kg de fromage à une crèmerie de Kukës. La part de chacune de ses productions dans le revenu brut est la suivante :

Figure 63 : Part des différents produits vendus dans le produit brut.



Il cultive également un *dynam* de maïs destiné à nourrir son bétail. La nourriture est le premier poste de dépenses pour son élevage :

Figure 64 : Part des différentes dépenses dans les consommations intermédiaires.



Le calcul de son revenu agricole donné dans la figure 65 (le produit brut prend en compte les produits issus de l'activité d'élevage qui sont autoconsommés).

Figure 65 : Détail du compte d'exploitation

PB	1433200
CI	146780
VAB = PB - CI	1286420
Amortissements économiques	10500
VAN = VAB - Amortissements économiques	1275920
Charges	0
Subventions	0
Revenu agricole =VAN - charges + subventions	1275920

Ce revenu permet à la famille de vivre (le couple et ses quatre enfants), sans avoir besoin d'acheter de produits laitiers ni de produits carnés¹².

Ce calcul du revenu agricole d'un éleveur de chèvres du Has est donné à titre indicatif. Il correspond à un éleveur semi-spécialisé dont la ferme est située à Vranisht, en bordure du plateau collinaire. Ce compte serait à comparer avec ceux des autres types d'élevages caprins, mais faute de temps disponible, seul celui-ci a pu être réalisé.

IV. Quelques pistes de réflexion pour le choix d'un groupe cible

La taille du troupeau n'est pas un facteur à prendre comme le seul critère de distinction des types d'élevages caprins. Il existe au sein même de ces types des différences de stratégie, de dotations en ressources, de perspectives d'évolution, d'orientation vers le marché, etc., qu'il est important de prendre en compte pour trouver une forme d'intervention sur le territoire qui soit la plus efficace possible.

Dans l'optique de la mise en place d'un signe d'Indication Géographique sur les produits carnés caprins, quels pourraient être les groupes cibles ? Doit-on uniquement travailler avec le groupe des « spécialisés » ?

La politique de subvention de l'Etat vise à investir dans les exploitations de grande taille dans un objectif de développement de l'élevage pour produire en quantité suffisante de manière à nourrir le pays. A l'inverse, un projet de développement peut avoir d'autres objectifs : redynamiser une région en déprise, diminuer la pauvreté rurale, valoriser certaines pratiques potentiellement bénéfiques pour la préservation du milieu, etc.

Avoir comme objectif de réduire la pauvreté et redynamiser une région en déprise, c'est avant tout aider les petites exploitations¹³ à devenir plus rentables (Hazell, 2014). Le revenu des petits agriculteurs étant généralement réinvesti localement, celui-ci est bénéfique pour l'économie de la région. Mais cela passe aussi par la valorisation d'un emploi qui perd en intérêt chez les jeunes, afin de réduire le chômage et la fuite vers les grandes villes.

D'un point de vue environnemental, la réponse est moins claire. L'impact territorial des différents types d'élevage caprin varie peu d'un type à l'autre. Les fermes ayant des petits troupeaux d'autoconsommation sont généralement celles qui surexploitent le plus les « *mera* » et les pâturages proches des villages. A l'inverse, ce sont les éleveurs qui ont le plus de main d'œuvre et de grands troupeaux qui peuvent se permettre de partir le plus loin dans les alpages (éventuellement en estivage saisonnier). Cependant, on ne peut pas dire qu'un type ait réellement une action plus bénéfique ou plus néfaste qu'un autre sur la

¹² D'après les statistiques de l'INSTAT, le salaire moyen en Albanie en 2011 est compris entre 41 000 et 55 000 lekë mensuels, soit entre 492 000 et 660 000 lekë annuels.

¹³ Lorsque l'on parle de petites exploitations, on entend plutôt les exploitations qui ont un petit troupeau et qui sont faiblement dotées en facteurs de production, mais qui sont orientées vers le marché (excluant les fermes d'autoconsommation).

gestion des parcours. Mais valoriser l'élevage caprin dans une petite région doit être fait en tout état de conscience des impacts que provoquerait une éventuelle augmentation du cheptel caprin sur le territoire. Dans le Has, la charge animale actuelle semble être bien en dessous de sa capacité maximale, même si une étude plus précise est nécessaire pour étudier la diversité des cas à l'échelle des massifs.

Si l'on est partagé entre, d'une part des objectifs de développement rural et de réduction de la pauvreté qui tendraient plutôt à privilégier les petites exploitations et, d'autre part, des objectifs de production alimentaire qui amèneraient à privilégier les grandes exploitations qui produisent en quantité conséquente, on peut aussi concevoir de cibler les exploitations de toutes tailles qui sont capables de produire pour le marché !

Conclusion

L'élevage pastoral pratiqué dans le Has est important d'abord parce qu'il est une source directe d'alimentation pour les familles, et que l'autoconsommation en milieu rural, en particulier dans les zones de montagne, est toujours en Albanie un élément important de l'équilibre économique et social du pays.

Mais au-delà de ce rôle productif par l'autoconsommation, il joue également de nombreux rôles dans la dynamique et l'aménagement de son territoire et l'utilisation durable des ressources.

L'activité d'élevage, source de revenu et d'emploi pour les paysans et les acteurs de la filière, joue un rôle économique et social crucial dans le Has. Il est en partie responsable du maintien de la population dans la région. Il s'agit d'une activité qui a des significations culturelles fortes et dont les pratiques sont souvent liées à des traditions anciennes, faisant de l'élevage un patrimoine et un élément de l'identité régionale.

Cet élevage pastoral est également décisif pour la « production » et la gestion des paysages, en participant à la création d'une mosaïque de milieux et au maintien de milieux ouverts, favorables à la biodiversité.

Différents systèmes d'élevage, associés à différentes stratégies des éleveurs sont à l'origine de rôles variables dans la construction du territoire. Les différentes espèces élevées n'ont pas toutes la même emprise territoriale et il existe une diversité de pratiques concourant à l'état actuel paysage et à son écologie. C'est cette diversité qu'il est important de conserver en favorisant le maintien de pratiques pastorales.

La valorisation des produits issus de l'élevage et notamment les cabris de la race du Has peut, en ce sens avoir un effet sur le développement du territoire en augmentant les revenus des producteurs et en maintenant une activité productive. La construction d'une action collective autour d'une Indication géographique pourrait être un facteur important de résilience et de développement de ces systèmes efficaces en termes d'utilisation des ressources et d'efficacité économique pour autant que la filière soit soutenue et la qualité des produits maintenue. Les éleveurs qui sont capables de modifier rapidement la taille ou la composition de leur troupeau, peuvent s'adapter aux changements et s'emparer d'innovations.

Il est possible qu'une augmentation du prix de vente des cabris du Has sur le marché amène à une augmentation du troupeau à l'échelle du district : des éleveurs peuvent éventuellement transformer leur troupeau ovin en caprin (si la main d'œuvre le leur permet), ou des jeunes commencer un élevage caprin.

Notre étude et le programme dans lequel elle est insérée à cette ambition et la combinaison de l'analyse économique et de l'étude des milieux et des pratiques est une étape importante et nécessaire pour co-construire avec les acteurs locaux des stratégies à la fois individuelles et collective pour le territoire.

Bibliographie

Agolli S. (2000). *Historia e bujqësisë dhe agroindustrisë shqiptare*. Tirana: Fondation KEA "Këshilli i Ekspertëve të Agrobiznesit". 620 p.

Bernard C., Boutonnet J-P., Garnier A., Lerin F., Medolli B. (2014a). Quality labels: a way to support the development of pastoral resources? Methodological insights based on the monographic analysis of Hasi Region, Northern Albania. In : Beaumont R. et al. (eds). *Forage resources and ecosystem services provided by Mountain and Mediterranean grasslands and rangelands*. Zaragoza : CIHEAM, INRA, FAO, VetAgro Sup Clermont-Ferrand, Montpellier SupAgro. p. 637-640. (Options Méditerranéennes : Série A. Séminaires Méditerranéens; n. 109). Joint Meeting of the "Mountain Pastures, Mediterranean Forage Resources (FAO/ESCORENA-CIHEAM) and Mountain Cheese" Network, 2014/06/24-26, Clermont-Ferrand. <http://om.ciheam.org/options.php?serie=a>

Bernard C., Crouteix O., Lerin F., Lopez R. (2014b). *Forests and Pastures' Devolution Process in Albania : A Sustainable Management of Mediterranean Commons?* Communication à la Conférence "Inception Study on Communal Forestry in Albania", 4/12/2013, Tirana. 33 p.

Bertrand G. (1975). Pour une histoire écologique de la France rurale. In : DUBY G., WALLON A. (ed.). *Histoire de la France rurale, Tome 1 : Des origines à 1340*. Paris : Seuil. p. 39-118.

Bille J.-C. (1995). Les systèmes pastoraux. In : Daget P., Godron M. (eds.). *Pastoralisme : troupeaux, espaces et sociétés*. Paris : Hatier. p. 17-44.

Bourbouze A. (1982). Utilisation de la végétation de type méditerranéen par des caprins. *Fourrages*, décembre 1982, n. 92, p. 91-106.

Brossier J., Brun A., Deffontaines J.-P., Fiorelli J.-L., Osty P.L., Petit M., Roux M. (2008). *Quels paysages avec quels paysans ? Les Vosges du Sud à 30 ans d'intervalle*. Versailles : Editions Quae. 126 p.

Brossier J., Teissier J.-H., Brun A., Roux M., Bonnemaire J. (1977). *Pays, paysans, paysages dans les Vosges du sud : les pratiques agricoles et la transformation de l'espace*. Paris : INRA, Ecole nationale supérieure des sciences agronomiques appliquées. 192 p.

Caron P. (2005). A quels territoires s'intéressent les agronomes ? Le point de vue d'un géographe tropicaliste. *Natures Sciences Sociétés*, vol. 13, n. 2, p. 145-153.

Chabert J.P., Lécivain E., Meuret M. (1998). Eleveurs et chercheurs face aux broussailles. *Courrier de l'Environnement de l'INRA*, novembre 1998, n. 35, p. 5-12.
<http://prodinra.inra.fr/record/134886>

Cochet H. (2005). *L'agriculture comparée, genèse et formalisation d'une discipline scientifique*. Paris : INRA Paris-Grignon. 87 p.

Cochet H., Devienne S. (2006). Fonctionnement et performances économiques des systèmes de production : une démarche à l'échelle régionale. *Cahiers d'Agricultures*, vol. 15, n. 6, p. 578-583.

Cochet H. (2011). *L'agriculture comparée*. Versailles : Editions Quae. 159 p.

Deffontaines J.P. (1998). *Les sentiers d'un géoagronome*. Paris : Editions Arguments. 360 p.

El Hamrouni A. (1978). *Etude phyto-sociologique et problèmes d'utilisation et d'aménagement dans les forêts de pin d'Alep de la région de Kasserine (Tunisie centrale)*. Thèse de doctorat : Faculté des sciences et techniques St. Jérôme, Université Aix Marseille.

Ferraton N., Touzard I. (2009). *Comprendre l'agriculture familiale : diagnostic des systèmes de production*. Versailles : Quae. 123 p.

Fiorelli C., Porcher J., Dedieu B. (2007). Pourquoi faire de l'élevage quand on a un autre travail ? In: *14èmes Rencontres autour des Recherches sur les Ruminants*. Paris : Institut de l'Elevage. p. 389-392.

Garnier A. (2013). *Analyse descriptive d'un terroir du Nord de l'Albanie : le Has. Systèmes d'élevage et ressources pastorales*. Mémoire de Master 2 : CIHEAM-IAMM/Université Montpellier III.

Girard N., Magda D., Hazard L., Duru M. (2004). Formaliser la diversité des pratiques d'éleveurs pour cerner le rôle potentiel de l'élevage dans le cadre d'un plan de gestion de l'espace et orienter les recherches à conduire sur le pilotage de surfaces embroussaillées : le canton d'Arreau dans les Hautes-Pyrénées. *Les Cahiers de la multifonctionnalité*, n. 6, p. 9-23.

Jouve P., Clouet Y. (1984). La fonction diagnostic appliquée à l'étude des systèmes agraires. *Les cahiers de la recherche développement*, n. 3-4, p. 5-9.

Hazell P. (2014). Repenser le rôle des petites exploitations agricoles dans les stratégies de développement. *Point de vue, FARM*, n. 2, 28 p.

Hoda A., Hyka G., Dunner S., Obexer-Ruff G., Consortium E. (2011). Genetic Diversity of Albanian Goat Breeds Based on Microsatellite Markers. *Archivos de Zootecnia*, vol. 60, n. 231, p. 607-615.

Kume K., Dobi P. (2008). *Catalog of Albanian Farm Animal Genetic Resources*. Tirana: MBUMK. 75 p.

Landais E. (1996). Typologies d'exploitations agricoles. Nouvelles questions, nouvelles méthodes. *Économie rurale*, n. 236, p. 3-15.

Lardon S., Caron P., Benoît M. (2012). De la géoagronomie à l'agronomie des territoires : un parcours, des étapes clés et des prolongements. In : Lardon S. (ed.). *Géoagronomie, paysage et projets de territoire : sur les traces de Jean-Pierre Deffontaines*. Versailles : Ed. Quae, p. 21-42.

Lhoste P. (2005). L'étude des systèmes d'élevage en zones tropicales, concepts et méthodes. In : *Manuel de zootechnie comparée Nord-Sud*. Paris : INRA. p. 97-115. (Mieux Comprendre).

Lhoste P. (1984). Le diagnostic des systèmes d'élevage. *Les cahiers de la recherche-développement*, n. 3-4, p. 84-88.

Lhoste P., Dolle V., Rousseau J., Soltener D. (1993). *Manuel de zootechnie des régions chaudes*, Paris : Ministère de la coopération. 288 p.

Manoli, C., Ickowicz, A., Josien, E., Dedieu, B. (2011). Comment caractériser les relations entre élevage et territoire ? Une revue de la diversité des approches existant dans la littérature . In: *18èmes Rencontres Recherches Ruminants*. Paris: Institut de l'Elevage, INRA. p. 361-367. <http://prodinra.inra.fr/record/163415>

Mazoyer M., Roudart L. (2002). *Histoire des agricultures du monde: du néolithique à la crise contemporaine*. 2^{ème} ed. Paris. Seuil. 705 p.

Medolli B. (2013). *Analyse descriptive d'un terroir au Nord de l'Albanie : le Has. Mise en marché et dynamiques des filières des produits animaux.* Mémoire de Master 2 : CIHEAM-IAMM/Université Montpellier III.

Medolli B. (2014). *Analyse stratégique d'une filière dans la perspective de la création de signes de qualité et d'origine : les productions animales dans le Has albanais.* Mémoire de Master of Science : CIHEAM-IAMM. 90 p.

Meyer C. (2013). *Dictionnaire des Sciences Animales.* Montpellier : CIRAD.
<http://dico-sciences-animales.cirad.fr/>

Muka, A., Riza E., Thomo P. (2004). *Vandbanime dhe banesa popullore shqiptare.* Tirana: Toena, Instituti i Kultures Popullore. 480 p.

Papanastasis V. (1981). The rangelands of Greece. *Rangelands*, décembre 1981, n. 3, p. 241-242.

Papanastasis V. (1985). Intégrer la chèvre à la forêt méditerranéenne. Article adapté d'une communication présentée au 9^{ème} Congrès Forestier Mondial de Mexico (Mexique). *Unasylya, Revue internationale des forêts et des industries forestières*, avril 1986, vol. 38, n. 154.
<http://www.fao.org/docrep/50630F/50630f06.htm>

Philippe M. (2004). Pâturage ou surpâturage ? Flore et pastoralisme en Haute-Provence. *La Garance voyageuse*, dossier spécial Surpâturage, hiver 2004, n. 68.

Poux X., Narcy J.-B., Romain B. (2009). Le saltus : un concept historique pour mieux penser aujourd'hui les relations entre agriculture et biodiversité. *Courrier de l'environnement de l'INRA*, n. 57, p. 23-34.

Proko A., Marku S., Civici A. (2010). Le pastoralisme en Albanie : un patrimoine culturel important pour le développement rural durable. In : Lerin F. (éd.). *Pastoralisme méditerranéen : patrimoine culturel et paysager et développement durable.* Montpellier : CIHEAM-IAMM. p. 181-190. (Options Méditerranéennes : Série A. Séminaires Méditerranéens; n. 93).

Reboul C. (1976). Mode de production et système de culture et d'élevage. *Economie Rurale*, n. 112, 10 p.

Ruiz J., Domon G. (2014). *Agriculture et paysage : aménager autrement les territoires ruraux.* Montréal (Canada): Presses de l'Université de Montréal. 334 p.

SNV ProMali (2013). Development of Milk Value Chain in Kukës. Case Study 2013. 3 p.

World Bank (2003). *Albanian Poverty Assessment.* Report 29213-AL. World Bank, Human Development Sector Unit Europe and Central Asia Region. 166 p.

Table des annexes

Annexe 1 : Le district du Has	97
Annexe 2 : Carte géologique du Has.....	98
Annexe 3 : Photo satellite du plateau karstique.....	99
Annexe 4 : Anciennes terres cultivées devenues <i>saltus</i> sur le plateau collinaire.....	101
Annexe 5 : Les anciennes terrasses devenues <i>saltus</i>	103
Annexe 6 : Le plateau karstique.....	105
Annexe 7 : Rapide histoire agraire de Cahan, village du plateau karstique	107
Annexe 8 : La légende de Pahtriku, racontée par un hasjane	110
Annexe 9 : Villages de montagne.....	110
Annexe 10 : Les alpages du Mont Pashtriku et du Mont Gajrep.....	112
Annexe 11 : Stratégies de commercialisation des cabris dans les villages du Has.....	115
Annexe 12 : Détail du calcul du revenu agricole.....	116
Annexe 13 : Compte d'exploitation d'un éleveur caprin semi-spécialisé	117

Annexes

Annexe 1 : Le district du Has

1) Carte de l'Albanie et localisation du district du Has



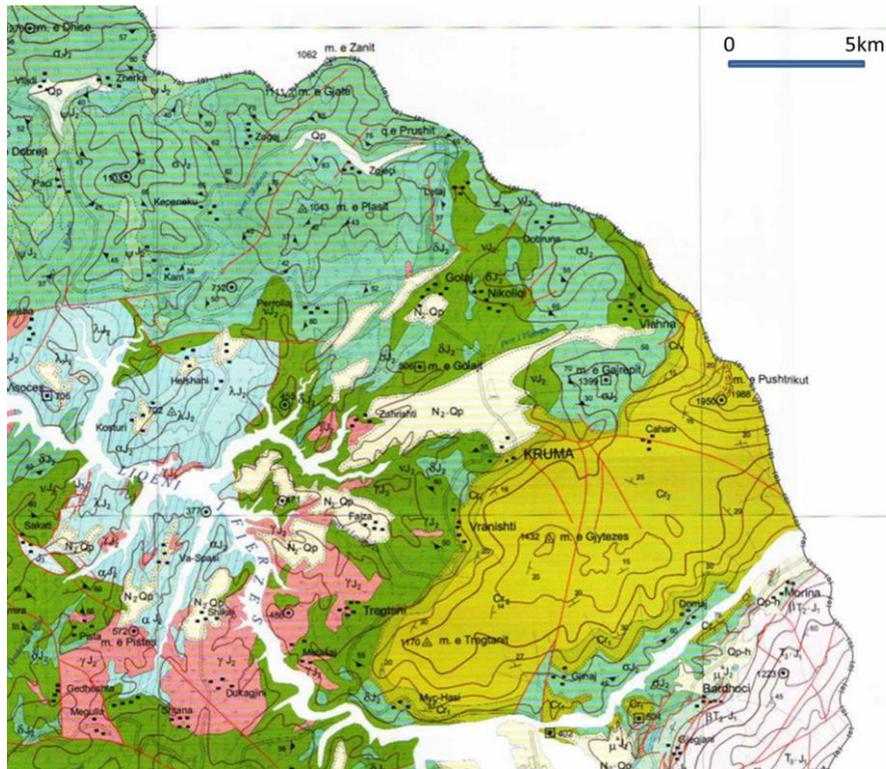
Source : <http://www.diplomatie.gouv.fr/fr/conseils-aux-voyageurs/conseils-par-pays/albanie-12194/> (2012)

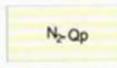
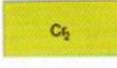
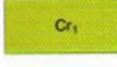
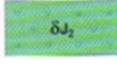
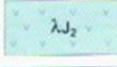
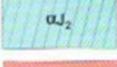
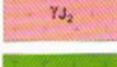
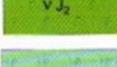
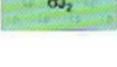
2) Carte des villages du Has :



Source : Direction Forestière du Has.

Annexe 2 : Carte géologique du Has



	N ₂ Qp: Pliocène – Pléistocène inférieur. Conglomérats, grès et argiles.
	Cr ₂ : Crétacé supérieur. Calcaire à rudistes et calcaire à dolomites.
	Cr ₁ : Crétacé inférieur. Calcaire à conglomérats.
	δJ ₂ : Crétacé inférieur. Calcaire à conglomérats.
	λJ ₂ : Jurassique moyen. Lave en coussins, andésite basaltique.
	αJ ₂ : Jurassique moyen. Complexe de couches parallèles.
	γJ ₂ : Jurassique moyen. Plagiogranite. Quartz diorite.
	νJ ₂ : Jurassique moyen. Gabro.
	σJ ₂ : Jurassique moyen. Lherzolite à plagioclases.

Source : Municipalité de Krumë

Annexe 3 : Photo satellite 3D du plateau karstique



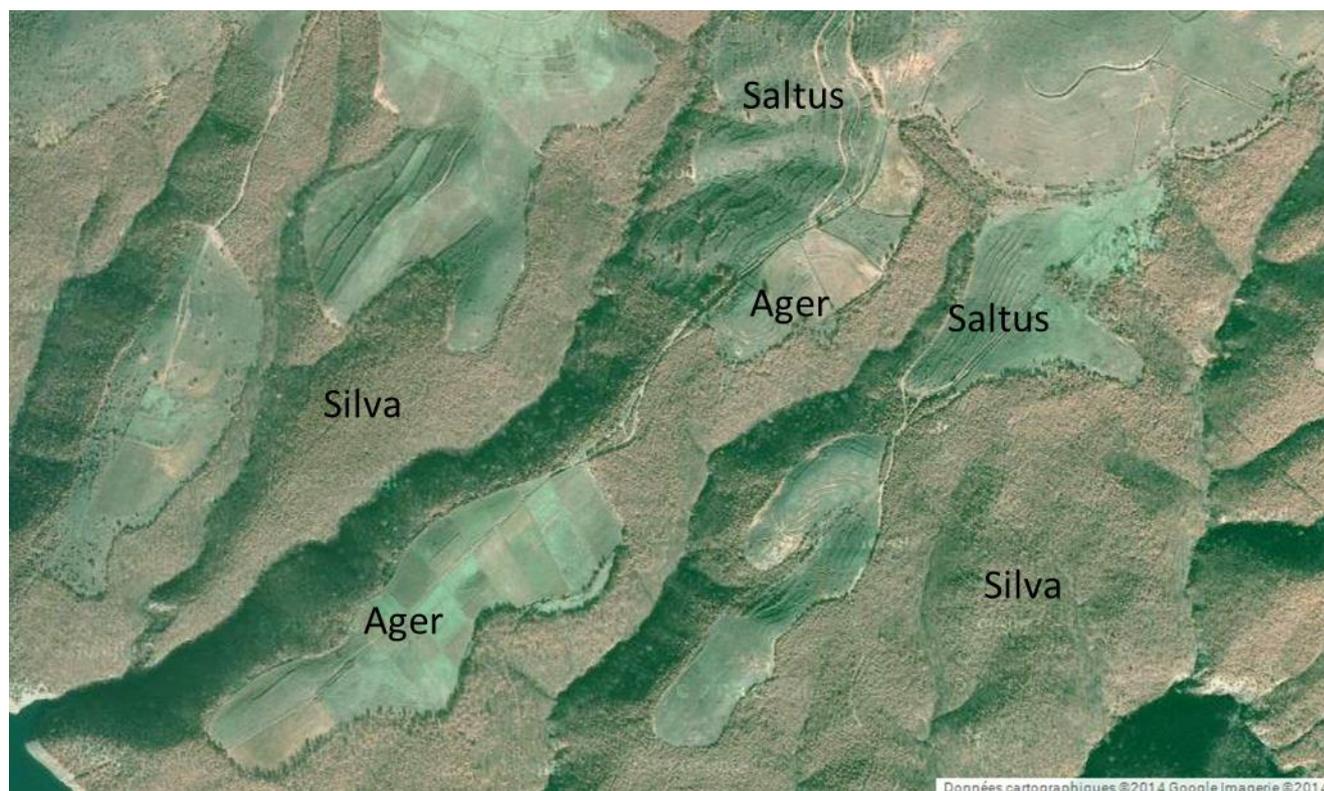
Source : Google Earth 2013

Annexe 4 : Anciennes terres cultivées devenues *saltus* sur le plateau collinaire

1) Une vue satellitaire de Liqen i Kuq. *Source : Google Earth (2014).*



2) Agencement des espaces d'ager, *saltus* et *silva* sur le plateau collinaire. *Source : Google Earth (2014).*



3) Les champs cultivés à Zaharisht. *Source : Google Earth 2014.*



Annexe 5 : Les anciennes terrasses devenues *saltus*

1) Anciennes terrasses d'arbres fruitiers, aujourd'hui embroussaillées, à Gajrep. **Photo : A. Garnier (2013).**



2) Anciennes terrasses cultivées, aujourd'hui pâturages herbacés, à Vranisht. **Photo : A. Garnier (2014).**



3) Photo aérienne d'anciennes terrasses à Gajrep.



Source : Google Earth 2014.

Annexe 6 : Le plateau karstique

1) Des dolines, tâches d'ager parmi le *saltus*. A Cahan, sur le plateau karstique.



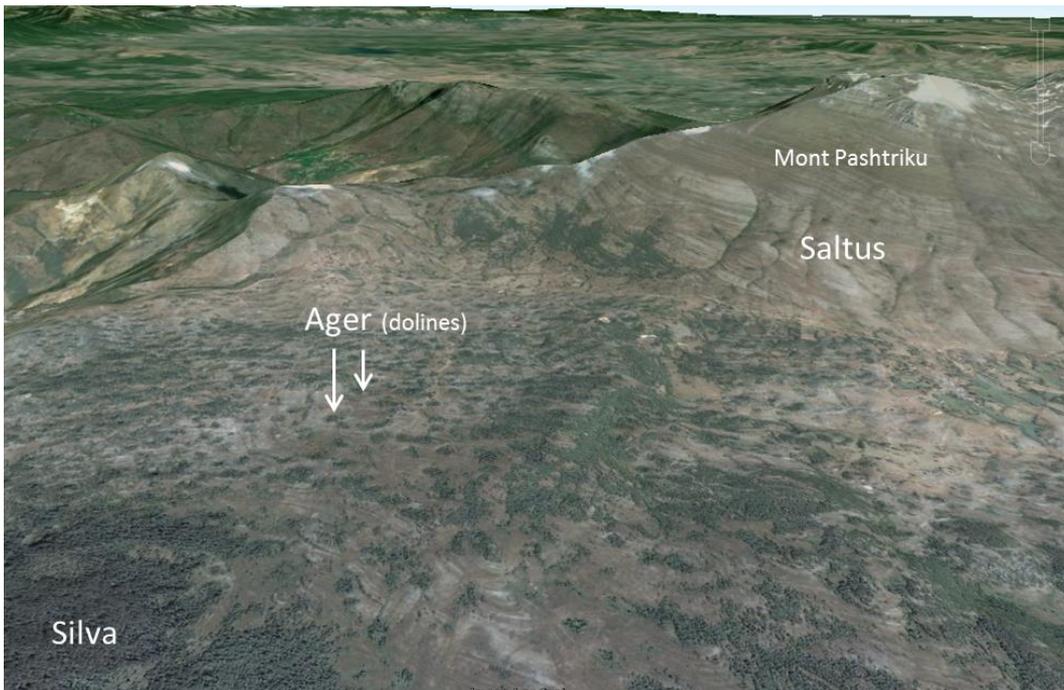
Photo : O. Crouteix (2013).

2) Certaines dolines sont de véritables bassins naturels et permettent l'abreuvement des animaux.



Photo : F. Lerin (2013).

3) Photo aérienne de Cahan et du Mont Pashtriku.



Source : Google Earth (2014)

Annexe 7 : Rapide histoire agraire de Cahan, village du plateau karstique

(Cette reconstitution est basée sur le recoupement d'un ensemble d'entretiens effectués auprès des habitants de Cahan, et d'anciens brigadiers de la Ferme d'Etat de Kruma).

Période pré-communiste :

Au début du 20^{ème} siècle, Cahan est un village isolé et enclavé où l'on cultive des céréales et des légumes sans mécanisation, et où on élève de petits troupeaux. « *Avant le communisme, ceux qui n'avaient rien à manger se nourrissaient de plantes sauvages, ceux qui avaient des animaux buvaient du lait. Il n'y avait pas d'électricité, on utilisait le chrome. Quand j'étais petit, il neigeait jusque-là (1m50), je descendais travailler à Krumë pour moudre le blé, mes parents étaient inquiets, ils imaginaient que je n'allais pas revenir tellement il faisait froid. Ce village a beaucoup souffert. C'était le « Has sec », parce qu'il n'y avait pas d'eau. Avant on vivait jusqu'à 60 ans, mais maintenant on vit beaucoup plus longtemps car on a de bonnes conditions de vie : de quoi manger, boire, des animaux.* » Avdi Cahani, 83 ans

Population : Environ 20 familles. Certaines familles riches ont beaucoup de terres.

Animaux : (d'après un entretien, ces nombres sont approximatifs, à titre indicatif) :

	Lagje Cahan	Famille d'Avdi Cahani (la plus riche)
Bovins	150	40 vaches + 2 bœufs
Ovins	500	200
Caprins	150	0
Chevaux	10	2
Anes	20	3

Logement animal : Les animaux sont logés dans des enclos ou dans des *pojat* (abris de branches).

Alimentation animale : Toute l'alimentation est produite sur place : pâturages et foin de prairies naturelles et cultivées.

Vente des animaux : Une partie des animaux est vendue à Kukës ou à Shkodra.

Cultures : On cultive très peu de maïs et de blé, mais plutôt de l'orge et du seigle pour faire du pain. Il y a aussi des haricots et des pommes de terre. Déjà à cette époque les dolines sont exploitées : cultivées ou en prairie naturelle.

Outils : Faux, pelle, bêche, faucille, fourche, et traction attelée (chevaux ou bœufs) pour les plus riches. Les meules de foin sont faites en tournant autour avec un cheval.

Collectivisation :

La collectivisation commence à partir de 1963. En 1965, Cahan est le dernier village à entrer dans le système de coopératives. En 1965, il y a un abattage et une vente massive d'animaux, principalement des petits ruminants. Au lieu de donner leur troupeau aux coopératives, les gens préfèrent le vendre ou l'abattre pour en tirer profit. « *Dans ma famille, on a abattu 30 têtes de brebis pour ne pas les donner aux coopératives.* » raconte un éleveur. « *Tout au début, ils nous ont promis de l'argent en échange de nos troupeaux qu'ils voulaient récupérer pour les collectiviser. On n'en a pas trop tué pour pouvoir récupérer l'argent. Mais en fait ils n'ont rien donné, on aurait dû tuer les troupeaux. Dans ma famille, on a tué seulement 10 brebis [sur 200 têtes d'ovins], et on a reçu un peu d'argent en échange de nos bêtes mais c'était presque rien. On a été idiots de ne pas en tuer plus.* » Avdi Cahani, 83 ans.

Période communiste : Cahan est une coopérative (65-70) :

Population : 30-40 familles

Logement animal : Les troupeaux sont regroupés dans des étables en dur.

Alimentation animale : Les animaux sont surtout nourris par la pâture : prairies naturelles, foin l'hiver (comme avant). La pâture est organisée par brigades: une brigade correspondant à 5 bergers qui gardent chacun maximum 100 têtes de petits ruminants.

Cahan dans la ferme d'Etat (70-91) :

En 1970, Cahan entre dans la ferme d'Etat de Krumë. La terre étant peu productive (terrain accidenté et présentant beaucoup de pierres), les villages de Cahan et Mujaj sont spécialisés dans l'élevage et deviennent le secteur des petits ruminants de la ferme d'Etat.

Route : En 1974-75, une route qui relie Cahan à Krumë est créée, facilitant les échanges.

Animaux : Dans le secteur ovin-caprin de Cahan-Mujaj il y a environ 2300 petits ruminants.

Les brebis donnent 400 gr de lait/ jour pendant 6 mois, les chèvres (race du Has) donnent 2,5-3 litres de lait/jour. Entre 85 et 93, les troupeaux augmentent, l'élevage devient très performant.

Logement animal : Les étables sont divisées en stalles, une pour chaque unité zootechnique : mâles, femelles en reproduction, animaux pour le renouvellement, jeunes. Ils sont séparés pour subir des conduites d'élevage différentes.

Alimentation animale : Les rations sont calculées scientifiquement, en fonction de l'âge et du sexe de l'animal. La ration est basée sur les prairies naturelles, des céréales, et de l'ensilage de maïs.

Cultures : L'agriculture est intensifiée. Les dolines sont utilisées pour les cultures, le foin est fait en dehors. On cultive du blé, du maïs, de l'orge (pour l'alimentation des petits ruminants), des haricots, et beaucoup de pommes de terre.

Outils : Tracteurs et machines agricoles.

Forêt : Une partie de la forêt est coupée pour le bois de chauffe.

Dé-collectivisation (1991) :

Le cheptel est divisé, chaque famille reçoit entre 20 et 30 têtes de petits ruminants et une vache. « *Mais beaucoup se sont accaparés des troupeaux en force* », raconte un vieil homme.

Crise des pyramides (1997) :

On nous raconte qu' « *après 1995, il y a notamment eu des ventes illégales vers le Kosovo : c'était intéressant parce que c'était le Mark allemand* ».

S'en suivent des ventes de troupeaux entiers pour investir dans les pyramides : « *A Cahan, quatre familles ont vendu tout leur troupeau* ».

« *On l'a aussi vendu pour gagner de l'argent pour envoyer un fils en émigration. Avant il n'y avait pas d'immigration, puis d'un coup tout le monde en a entendu parler et ça a commencé. Des familles ont vendu des troupeaux entiers, d'environ 80 têtes. Imaginez : avec un troupeau vendu on envoie un fils en Angleterre !* », raconte un homme pour qui ce fut le cas.

Le cheptel de Cahan diminue grandement : 800 têtes de petits ruminants environ.

Conflits au Kosovo (1999) :

Par précaution, les éleveurs vendent ou abattent leurs bêtes pour ne pas les perdre. Beaucoup de gens fuient (à l'étranger, ailleurs en Albanie ou bien se réfugient dans des grottes), et laissent leurs troupeaux à l'abandon : « *il y a eu beaucoup d'animaux morts à cause des loups, des mines, etc. Les gens ont retrouvé ce qu'ils ont pu en revenant.* ». « *Les mines ont causé la perte de bien 200 têtes à Cahan. On a fait un procès-verbal pour avoir un dédommagement de la part de l'Etat qui nous l'avait promis mais n'a jamais rien donné* ».

Aujourd'hui :

Population : 36 familles en 2012, soit 183 habitants (recensement local).

Logement animal : Certains ont construit des étables en pierres, ou réutilisent des bâtiments abandonnés. D'autres utilisent des *pojat* s'ils n'ont pas les moyens de construire des bâtiments en dur.

Outils : Les équidés sont utilisés pour le bât. Le travail de la terre, en revanche, est manuel ou mécanique. Un des habitants de Cahan possède un tracteur, et loue ses services : 1250 lekë le labour et 1500 lekë le hersage pour environ 1 dynym. Certains récoltent le foin à l'aide d'une tondeuse.

Agriculture : L'agriculture est surtout pratiquée dans les dolines. On y cultive du maïs, du blé, de l'orge, de la luzerne, des produits maraichers (pomme de terre, oignons, haricots), et des arbres fruitiers (cerisiers, pruniers, abricotiers, poiriers, etc.).

Animaux : 720 ovins, 120 caprins et 150 bovins, 37 équidés, 250 volailles et 45 ruches (recensement 2011, projet PAZA). Le nombre d'animaux est plus ou moins le même que lors de la période pré-communiste.

Laiterie : A Cahan se trouve depuis 2000 la seule laiterie du district. Elle a été construite à l'aide d'une subvention de 8000€ de SNV, et est tenue par un habitant de Cahan, ancien ouvrier de la crèmerie de Kruma.

La laiterie de Cahan, fabrication du fromage. Photos : B. Medolli (2013).



Annexe 8 : La légende de Pahtriku, racontée par un hasjane

« C'était il y a bien longtemps, à une certaine époque où les bergers vouaient un culte particulier à la montagne. Comme c'était le point le plus haut, c'était comme un intermédiaire pour invoquer les dieux, elle avait quelque chose de sacré. Les bergers vivaient dans les montagnes avec leurs bêtes, et au mois d'août à l'époque des tempêtes et des orages, ils priaient les montagnes pour qu'elles protègent leur troupeau des intempéries.

Les bergers du Has avaient leur montagne de culte : le Mont Pashtriku.

Voici sa légende :

Un homme, prénommé Sari Salltik et venant de Perse, avait la capacité de voler. S'étant fait tué en plein vol, une goutte de son sang tomba sur le Mont Pashtriku. Alors sa tête tomba sur la montagne Shkëlzeni à Tropoj et son corps sur la montagne de Tomorri à Berat. Aujourd'hui, ce sont les trois montagnes de culte des musulmans bektachis, qui se sont appropriés cette légende païenne et effectuent dans ces montagnes des pèlerinages pendant la période des pluies et des orages (deux semaines en août). »

La tombe de Pashtrik, au sommet du Mont Pashtriku :



Photo : A. Garnier (2014).

Annexe 9 : Villages de montagne

1) Kikoliq, un village de montagne.



Photo : A. Garnier (2014).

2) Vue aérienne de Letaj.



Source: Google Earth 2014.

Annexe 10 : Les alpages du Mont Pashtriku et du Mont Gajrep

1) Forêt buissonnante et pâturage d'alpage sur le Mont Pashtriku.



Photo : A. Garnier (juin 2014).

2) Forêt et pâturages au sommet du Mont Pashtriku.

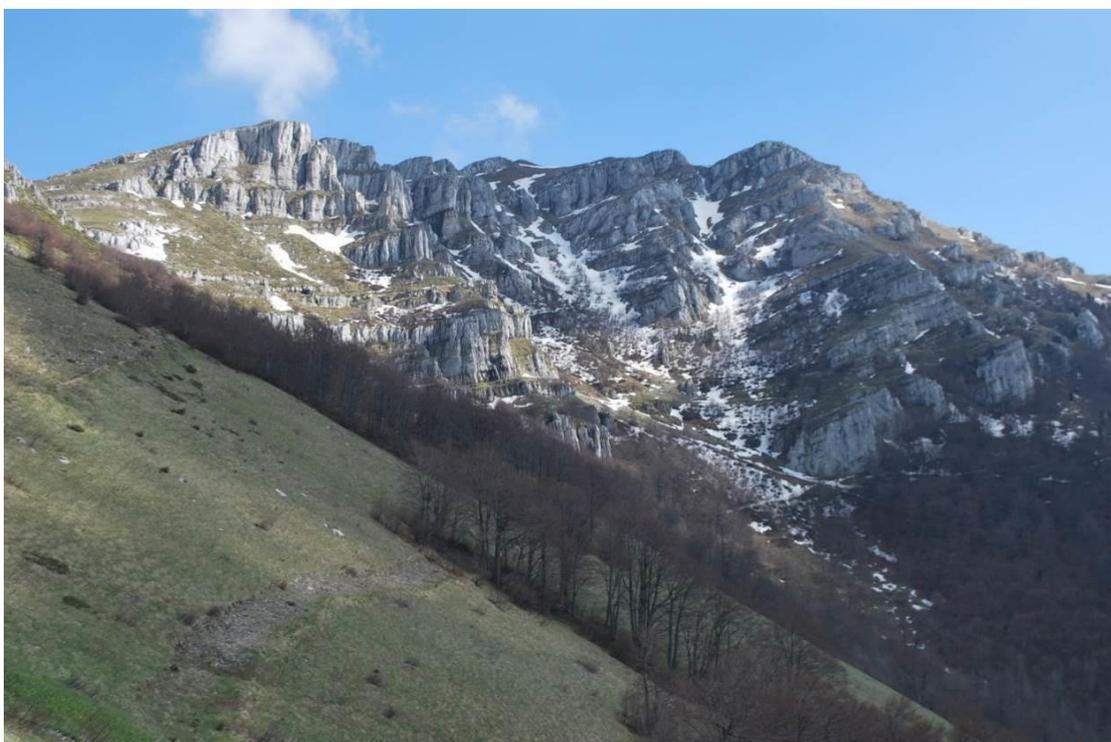


Photo : A. Garnier (juin 2014).

3) Du regain appétissant dans une doline d'altitude.



Photo : A. Garnier (juin 2014).

4) La forêt couvrant le Mont Gajerp.

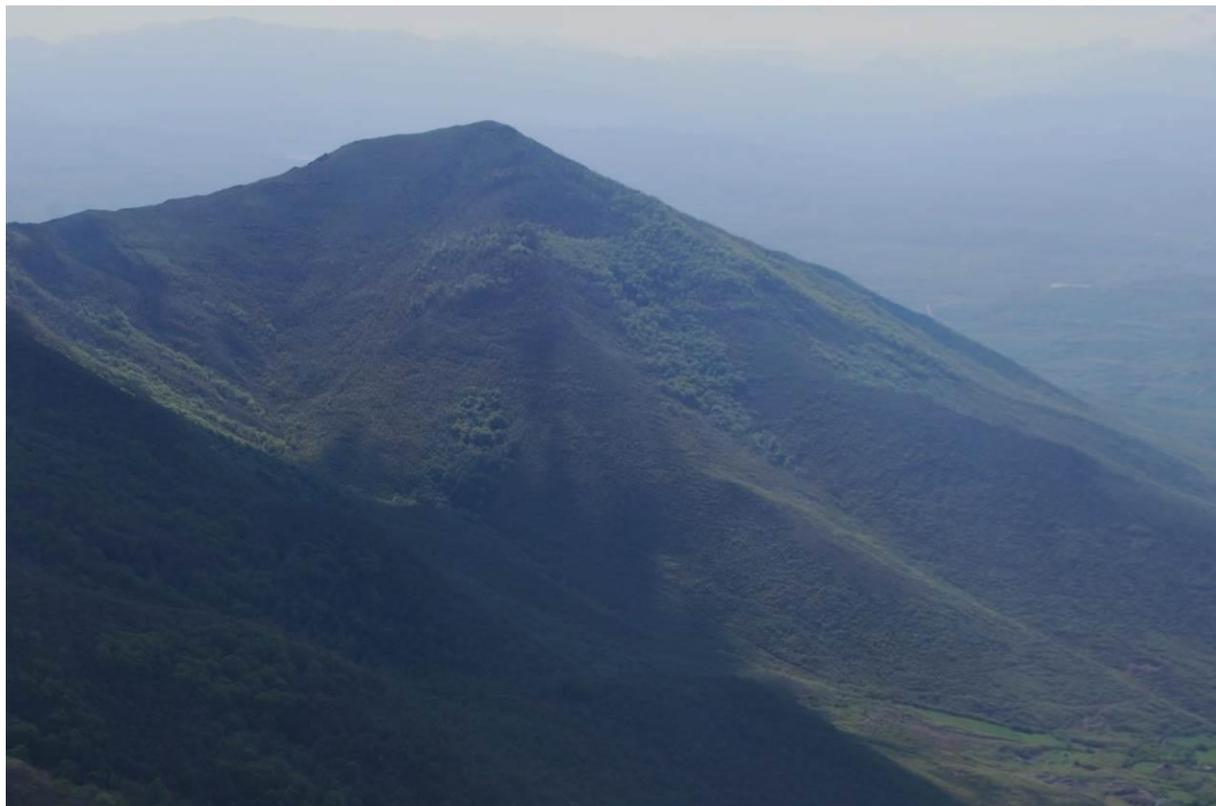
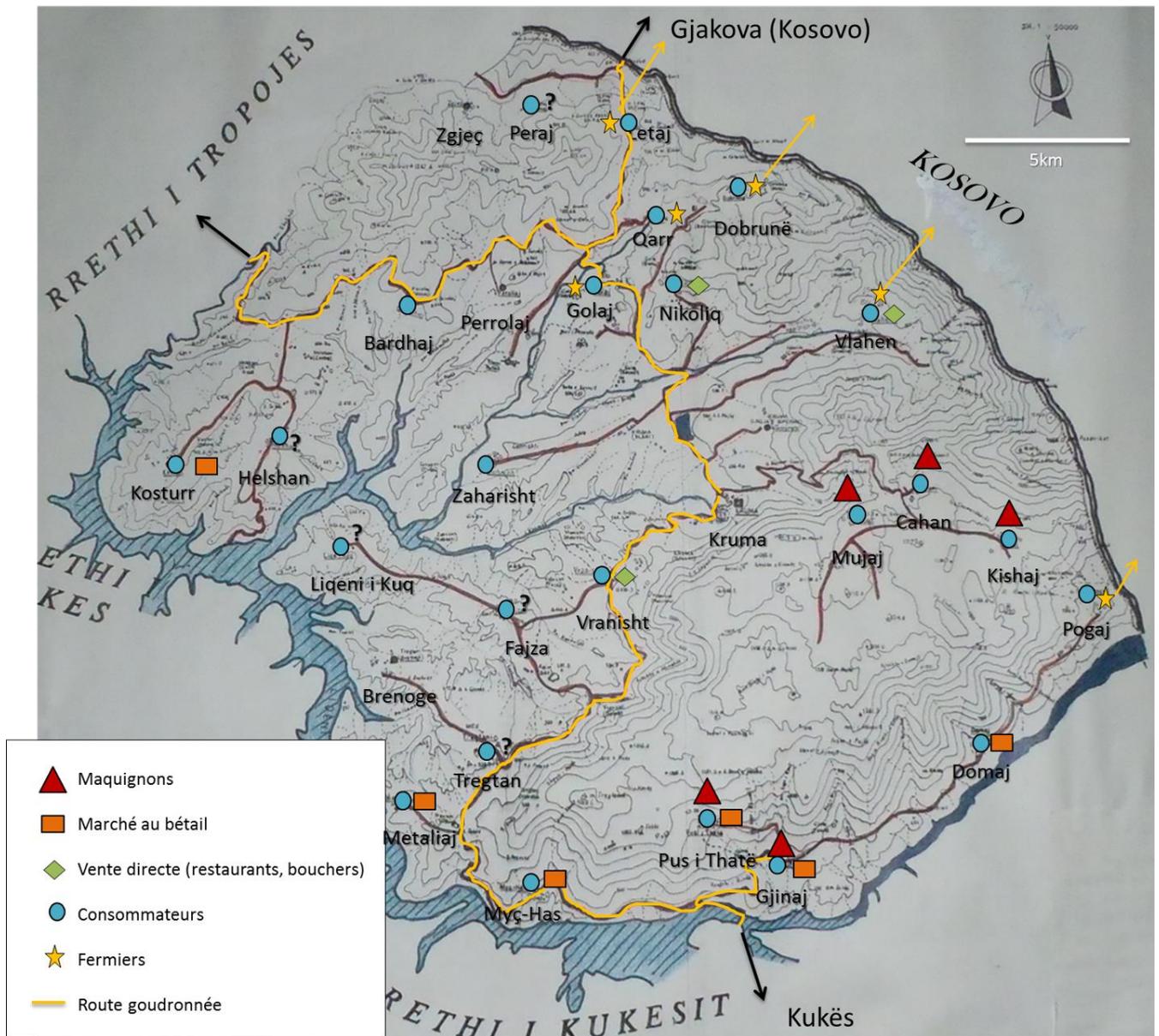


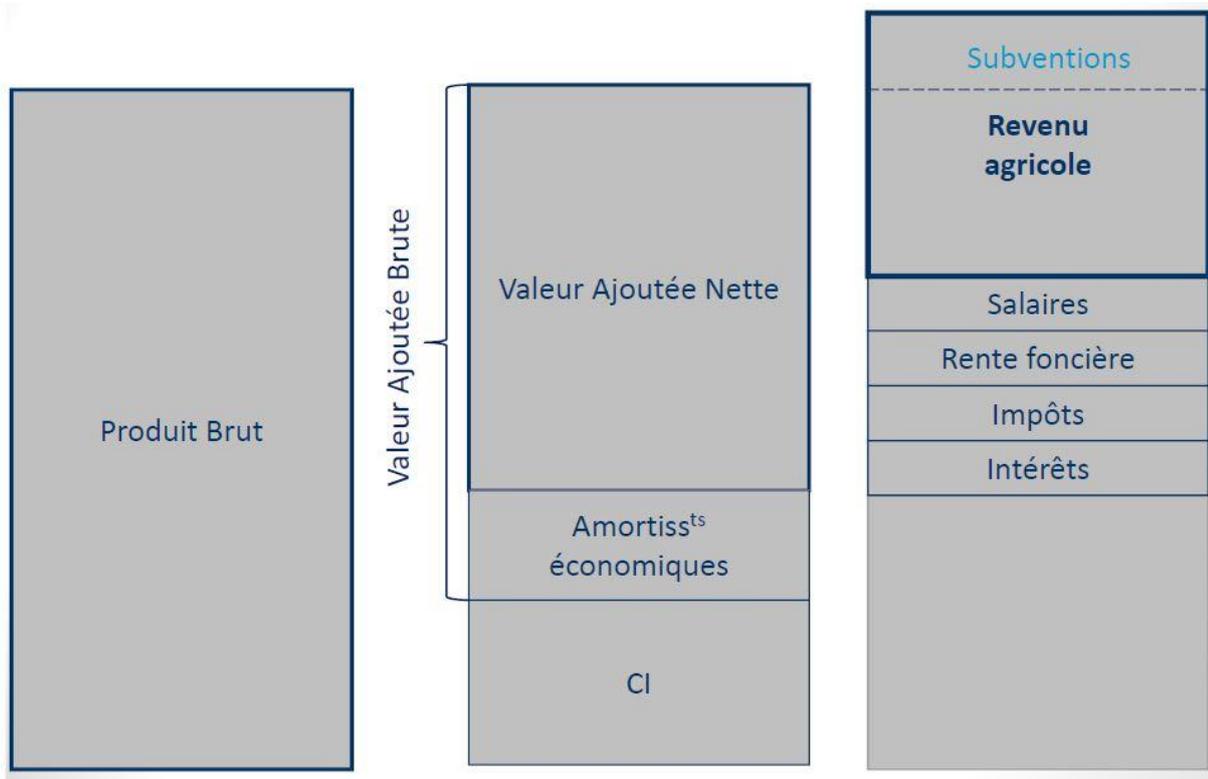
Photo : A. Garnier (2014).

Annexe 11 : Stratégies de commercialisation des cabris dans les villages du Has.



Source : d'après les entretiens effectués dans le Has en 2013-2014. Elaboration : B. Medolli & A. Garnier.

Annexe 12 : Détail du calcul du revenu agricole



Source : cours Istom 2009.

Annexe 13 : Compte d'exploitation d'un éleveur caprin semi-spécialisé

1) Produit brut :

Produit brut (PB)	Quantité		Prix unitaire		Total (lekë)	%
Produits vendus:						
Cabris	40	têtes	7000	lekë/tête	280000	25%
Chèvres de réforme	19	têtes	13000	lekë/tête	247000	22%
Boucs	2	têtes	25000	lekë/tête	50000	4%
Veaux	2	têtes	74000	lekë/tête	148000	13%
Fromage	650	kg	600	lekë/kg	390000	35%
Produit brut vente:					1115000	100%
Produits autoconsommés:						
Cabris	11	têtes	7000	lekë/tête	77000	24%
Chèvres de réforme	1	têtes	13000	lekë/tête	13000	4%
Boucs	2	têtes	25000	lekë/tête	50000	16%
Produits laitiers	2700	Litres	66	lekë/L	178200	56%
Produit brut autoconsommation:					318200	100%
Produit brut total:					1433200	

2) Consommations intermédiaires :

sommations intermédiaires (CI)	Quantité		Prix unitaire		Total (lekë)	%
Aliments achetés:						
Foin	1	tonnes	5000	lekë/tonne	5000	5%
Maïs	1,7	tonnes	51000	lekë/tonne	88000	81%
Blé brisures	300	kg	30	lekë/kg	9000	8%
Krunde	2	sac 100 kg	2250	lekë/sac	4500	4%
Sel	6	sac 25 kg	400	lekë/sac	2400	2%
CI aliments achetés					108900	100%
Aliments produits:						
Maïs (1 dynym, 1 tonne)						
Labour	1		3000		3000	11%
Hersage	1		1000		1000	4%
Semis	1		1000		1000	4%
Semences	4	kg	45	lekë/kg	180	1%
Transport fumier	3	trajets	1000	lekë/trajet	3000	11%
Fumier	6	tonnes	2500	lekë/tonne	15000	54%
Urée	1	sac	2700	lekë/sac	2700	10%
Irrigation	0				0	0%
Fauche	0				0	0%
Transport sortie champ	2	trajets	1000	lekë/trajet	2000	7%
Foin (2-3 dynym, 2 tonnes)						
Foin	2		0	lekë/tonne		0%
CI aliments produits:					27880	100%
Soins:						
Vaccins	0		0	lekë/tête	0	
Déparasitage caprins	1		10000		10000	
Autres:						
Carburant	0		0	lekë/tête	0	
Total Consommations intermédiaires:					146780	

3) Amortissements économiques :

Amortissements économiques	Coût (lekë)	Temps (années)	Coût/an
Etable	500000	50	10000
Canalisations eau	20000	40	500
Achat animaux	0		0
Tracteur (emprunté)	0		0
Total investissements:			10500